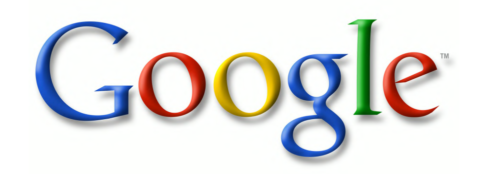





POUR BIEN DESIRER
Dacre
Austin Sculp



MEMOIRES

DU

MARÉCHAL

DE BERWIK,

DUC ET PAIR DE FRANCE,

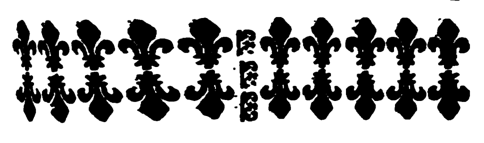
ET GÉNÉRALISSIME

DES ARMÉES DE SA MAJESTÉ.

TOME SECOND.



A LA HAYE,
Chez PIERRE PAUPIE.
M. DCC. XXXVIII.



MEMOIRES DE MILORD DUC DE BERWIK,

MARECHAL DE FRANCE.

LES Ennemis de la France, enflés par le gain de la Bataille d'*Hochstet*, se promettoient les plus grands progrès, cette Campagne. Comme ils avoient beaucoup de Troupes, en quartier d'hyver sur la *Moselle*, ils formerent le projet de faire le Siege de *Thionville*, dont les Troupes étoient à portée, pour s'emparer ensuite de *Metz*, passer en *Lorraine*, & penetrer dans le Royaume. 1705.

1705. Le Roy, instruit de leurs desseins, prit des mesures pour en empêcher l'exécution; il fit revenir le Marechal de *Villars* du Languedoc, & lui donna le Conmmandement de l'Armée de la *Moselle*, où la Guerre devoit être poussée plus vivement. Le Marechal de *Marcin* commanda sur le Rhin; & l'Electeur de *Baviere*, qui depuis l'affaire d'*Hochstet* étoit venu en France, fut nommé Généralissime de l'Armée de Flandres, ayant sous lui le Marechal de *Villeroy*, & le Marechal *Darco*. Ces trois Armées devoient agir de concert, & se prêter secours les unes aux autres, en cas de besoin.

Les Troupes des *Sevenes* en Languedoc, auroient dû, ce semble, prendre fin, par les soins du Maréchal de *Villars*; mais quand on a affaire avec des entêtés, qui ne connoissent ni raison, ni devoir, on ne peut compter sur rien. On s'aperçut bientôt qu'ils étoient disposés à continuer leur désordre & leur révolte; c'est pour cela qu'en rapellant le Marechal de *Villars*, le Roi songea à envoyer à sa place, un General qui pût mettre fin totalement à cette Guerre, par

la force des Armes & la voie des châtimens, puisqu'on n'avoit pû y parvenir par les voies de douceur & de clemence, & ne voyant personne qui y fût plus propre que le Duc de *Bervvik*, Sa Majesté le nomma pour commander en Languedoc. 1705.

Comme c'est au Duc de *Bervvik* que cette Province est redevable de la fin de tous ces désordres, & de la tranquilité dont elle a joüi depuis, on va donner une idée du sujet qui fit naître cette sorte de Guerre, de son progrès, des malheurs qu'elle causa, & de la situation où l'on étoit en Languedoc, lorsque le Duc y arriva.

C'est en 1702. que commencerent ces divisions intestines, d'autant plus cruelles, qu'on n'y gardoit aucune régle, & qu'on n'y suivoit ni Loix Divines, ni Humaines. Dans les premiers Troubles, on prit pour prétexte que les Curés, suivant les ordres de l'Intendant de la Province, avoient donné l'état des facultés de leurs Parroisses, sur lesquelles on dressa les Rolles de la Capitation : on murmura hautement de ce qu'on avoit, disoit-on, surchargé les nouveaux Convertis.

1705. Dans ces entrefaites, l'Abbé du *Chayla* fit enlever deux filles d'un Gentilhomme, parce qu'elles ne faisoient point le devoir de nouvelles Catholiques, & au lieu de les envoyer dans un Couvent, comme il en avoit l'ordre de la Cour, il les fit mettre dans un de ses châteaux, ce qui irrita extrêmement les nouveaux Convertis. Peu de tems après, c'étoit dans le mois de Juin de cette même année, les Receveurs de la Capitation ayant fait exécuter dans les Villages des Hautes Sevenes, quelques Particuliers qui refusoient de payer, ces Receveurs furent pris la nuit dans leurs maisons, & on les trouva pendus à des arbres, leurs Rolles au col. Ceux qui commirent cet Attentat s'étoient deguisés, en mettant sur leurs habits une chemise, d'où vint qu'on appella dans la suite ces Revoltés, *Camisards*.

Mr. de Broglio qui commandoit en Languedoc, envoya la Maréchaussée de Montpellier avec des Troupes, pour châtier ceux que l'on crut coupables de cette violence; mais ce remede irrita le mal, plusieurs Pelotons de ces sortes de gens, commen-

cerent par aller la nuit piller & voler dans les lieux où il y avoit de quoi prendre, & cela d'abord sans éfusion de sang ; ce qui fit croire que la misere causoit ces brigandages ; mais ayant ensuite remarqué qu'on s'attachoit préférablement aux Ecclesiastiques, on comprit que la Religion en étoit le vrai motif. 1705.

Les Ecclesiastiques demanderent main forte, on leur envoya des Troupes, qui prirent trois de ces Scelerats, que l'on condamna à être rompus : les autres pour venger leurs morts, firent main-basse sur les Prêtres, qu'ils rencontrerent, & abattirent quelques Eglises, après quoi ils s'assemblerent au nombre de cinq cens, & cette Troupe augmenta dès-lors chaque jour : leur retraite étoit dans les bois, dans des rochers & sur les montagnes.

On n'entendit plus parler que de vols, d'assassinats, d'incendies, de sacrileges, & des crimes les plus affreux, dans toute la Province, mais sur-tout dans les Sevenes, où l'on étoit dans des allarmes continuelles. On ne pouvoit plus voyager sûrement sans escorte. On cacha quel-

1705. que tems la grandeur du mal au Roi, parce qu'on esperoit qu'elle n'auroit pas de suite; mais il fallut enfin l'en informer, quand on aprit que les Camisards étoient apuyés sous main par l'Angleterre, qui leur faisoit toucher de l'argent, & leur envoyoit des Armes & du secours, dans la vûë de causer en France une diversion. Sa Majesté y envoya le Marechal de *Montrevel*; mais comme l'on méprisoit encore cette revolte, & qu'on ne l'envisageoit que comme une de ces séditions populaires, que l'on dissipe par le châtiment de quelqu'uns des plus mutins, on s'y prit encore doucement.

Cependant c'étoit un Hydre qui renaissoit sans cesse; il venoit par la Suisse & par la Savoye, des Officiers & des Déserteurs, pour se joindre aux revoltés, avec de fausses Lettres de Créance de la part de gens engagés au service des Ennemis de la *France*.

On les flattoit d'un prompt secours de Troupes, & on les assuroit que l'argent, les armes & les munitions ne leur manqueroient pas; on leur disoit qu'il y avoit des flottes armées pour débarquer sur leurs

côtes, & l'on inventoit tous les jours 1705.
de nouveaux pretextes pour colorer leur retardement.

Cette revolte fit l'effet que les Ennemis de la France en attendoient, puisque, sur ces promesses de leur part, le nombre des revoltés augmenta si fort, qu'il y eut peu de Villes dans cette Province, où il n'y eût des Fanatiques, qui faisoient fréquemment & presque ouvertement des assemblées publiques.

Ils eurent pour premier Chef *Roland*, fils d'un Meunier, à qui l'on acheva de faire tourner la cervelle en le qualifiant de Comte; ensuite, comme ils furent obligés de se separer en plusieurs bandes, ils se donnerent plusieurs Chefs, dont le plus fameux fut *Cavalier*.

Le Marechal de *Montrevel* trouva bien des obstacles ausquels il n'avoit pas paru s'attendre; la voie des armes n'étoit pas si sûre dans un Païs où tout étoit sous main pour les Rebelles.

La terreur, que causoient leurs massacres, intimidoit tout le monde, & les Soldats même qui combattoient contre eux, n'ayant de leur part aux

1705. cun quartier à esperer, ne se battoient pas avec cette ardeur que l'on a quand on est exempt de cette sorte de crainte. D'ailleurs le Roi avoit besoin de ses Troupes, ainsi l'on prit des resolutions conformes aux conjonctures, où l'on se trouvoit, & le Marechal de *Villars* fut chargé de les aller executer.

A son arrivée il poussa vivement les Revoltés, & ne leur donna aucun relâche; mais en même tems il leur faisoit entrevoir la clemence du Roi, & leur faisoit esperer une Amnistie generale, s'ils mettoient bas les armes, & venoient se soumettre: la plûpart prirent ce dernier parti. *Cavalier* leur Chef, dans une conference qu'il eut à *Nismes*, avec le Marechal de *Villars*, convint de mettre fin à cette Guerre, & l'on donna à plusieurs des Passeports pour sortir du Royaume. Le Marechal de *Villars* partit de *Montpellier* le 6. Janvier 1705.

L'on croyoit cette affaire finie, & le Languedoc se flattoit d'avoir recouvré la tranquilité; les aparences y étoient; les Fanatiques avoient mis bas les armes, ils avoient accepté

l'Amnistie ; leurs principaux Chefs 1705.
étoient sortis du Royaume ; mais les intrigues de l'Abbé de la Bourlie qui avoit passé en Hollande, & qui avoit pris des mesures avec les Anglois & les Hollandois, pour renouveller cette Guerre, firent recommencer les troubles.

Cet Abbé engagea *Ravanel* & *Catinat*, Chefs des Fanatiques, à revenir en France *incognito*, avec quelques autres de leur parti, dont l'un se faisoit appeller de *Villars*, quoique son veritable nom fût de *Vila* ; il étoit de Saint Hypolite, & avoit été Lieutenant dans le Regiment de Languedoc. Ceux-ci s'étant associés à quelques Déserteurs, formérent le complot d'égorger les Gouverneurs de *Montpellier* & de *Nismes*, le Commandant & l'Intendant de la Province, & tous les Officiers du Roy ; ensuite ils ne se proposoient rien moins que de se defaire de tous les anciens, ou nouveaux Catholiques, qui n'étoient pas dans leur parti ; après quoi se montrant à découvert, & prenant pour devise, *liberté de conscience & de tous les impots*, ils devoient former un corps d'Armée, pour

A v

1705. marcher vers les côtes de la Mer, dans le dessein de faciliter le debarquement d'un secours que les Anglois & les Hollandois leur avoient promis ; mais leur dessein fut découvert, comme on verra dans la suite : tels furent les commencemens & les progrès de cette Guerre, telle étoit la situation des choses, lorsque le Duc de *Bervvik* arriva en Languedoc. Il fut reçû à Montpellier le 25. Mars, avec les témoignages de la joie la plus vive : les Peuples de toute la Province étoient encore pleins de vénération pour lui ; le souvenir de ses vertus, & de ses grandes qualités, étoit devenu plus vif, par la maniere dont il avoit commencé la Guerre d'Espagne, & l'on s'accoûtuma dès-lors à le regarder comme le Liberateur, que l'on souhaitoit depuis si long-tems.

Après avoir pris les précautions & les mesures necessaires, il alla faire une tournée dans tous les cantons suspects, autant pour reconnoître le païs, que pour se montrer aux peuples qu'il falloit contenir, & il donna par tout les ordres necessaires, pour que les Communautés res-

taſſent dans le devoir. De-là il fut 1705.
viſiter les côtes Maritimes, depuis *Montpellier* juſqu'à *Narbonne*; il examina avec ſoin tous les endroits par où les Ennemis pouvoient faire des deſcentes, & il pourvut à la ſureté de toute la côte.

Dans le tems qu'il s'y prenoit ſi bien, les Troupes qui étoient dans les Hautes Sevenes, & dans la plaine, agiſſoient ſans relâche, par ſes ordres, pour chercher & arrêter les Revoltés qui ne s'étoient point encore ſoumis, & ſur-tout ceux qu'on ſçavoit être revenus des Païs Etrangers. On en arrêta quelqu'uns qui furent conduits dans les Priſons de *Montpellier*: ce n'étoit point les plus conſiderables; cependant la priſe ne fut pas mauvaiſe. Un de ces malheureux, nommé *Chevalier*, ayant dit un jour, „ qu'on verroit bien-« tôt un événement plus extraordinai-« re que tout ce que l'on avoit vû « par le paſſé, & qu'on devoit s'y « attendre dans quatre ou cinq jours, « on lui demanda ce que c'étoit; le « Fanatique répondit que M. de « *Baſville* n'avoit qu'à prendre garde « à lui, & qu'on avoit réſolu de le «

1705. „ tuer, & d'enlever Mr. le Duc de „ *Bervvik*; qu'il y avoit déja plus „ de trente hommes arrivés dans la „ Ville, pour executer ce dessein; „ qu'on n'attendoit plus que les ban„des que *Ravanel* & *Catinat* de„voient amener, composées de leurs „ gens les plus hardis; qu'on avoit „ pris jour au 25. du Mois d'Avril „ pour executer ce projet, qu'on de„voit commencer par mettre le feu „ au grenier à foin de Mr. de *Bas„vile*, qui étoit devant la maison, „ & que dans le tems, que pour y „ mettre ordre, il en sortiroit ou „ paroîtroit aux fenêtres, il y auroit „ des gens apostés pour lui tirer „ dessus.

On le pressa de dire où étoient logés ces trente hommes qui étoient déja dans Montpellier; il répondit „ qu'il le sçavoit bien, mais qu'il „ ne pouvoit pas le dire; qu'on de„voit se contenter qu'il donnât avis „ du malheur qui étoit prêt d'arri„ver, afin qu'on le prévint; sans „ vouloir exiger qu'il fût la cause de „ la mort de ses freres, en disant „ leur demeure; qu'au reste il étoit „ inutile de lui en demander davan-

„ tage, qu'on ne sçauroit rien de plus 1705.
„ plus par lui.

On donna avis de tout cela au Duc de *Bervvik* qui s'alloit coucher ; c'étoit le 19. Avril, à onze heures du soir : il ordonna sur le champ de doubler la Garde aux portes, & lorsqu'on les ouvriroit le lendemain, de ne laisser sortir qui que ce soit de la Ville, & de n'y laisser entrer que ceux qui ne seroient point suspects, & d'arrêter au Corps de Garde tous ceux sur qui on pourroit prendre le moindre soupçon ; en même tems il envoya foüiller dans toutes les maisons de la Ville, pour se saisir de ces Fanatiques qui y étoient.

Le Duc de *Bervvik* fut averti dans ce moment, que trois hommes qui paroissoient suspects, étoient couchés chez la veuve d'un Embaleur nommé *Larose* ; il y envoya le Prevôt avec deux Archers, accompagné d'un Officier & de six Soldats Irlandois.

Le Prevôt étant entré dans la Chambre, un des Camisards, feignant de s'habiller, prit deux Pistolets, qu'il avoit sous son habit, & les tira sur le Prevôt ; un des deux

1705. coups lui brûla sa perruque, & lui perça le chapeau; l'autre blessa un des archers à la main; mais le Prevôt lui ayant apuyé un pistolet sur la poitrine, le tua sur la place. On lui trouva beaucoup de papiers qui servirent à découvrir un grand nombre de complices; les deux autres furent pris & menés au Duc de *Bervvik*.

L'un étoit un Chirurgien des Sevenes, Dragon, déserteur du Regiment de *Firmacon*; l'autre Genevois de nation, deserteur du Regiment de *Courten* Suisse. Ce dernier, s'étant jetté aux pieds du Duc de *Bervvik*, lui demanda la vie, avec promesse de lui découvrir des choses de la derniere importance. Ce Duc la lui accorda sous le bon plaisir du Roy; il déclara qu'il sçavoit à *Nismes* la maison où *Ravanel*, *Catinat*, *Villars* & *Jonquet* étoient cachés. Aussi-tôt Mr. de *Bervvik* le fit partir sous la garde du Prevôt, & de leurs Archers; ils arriverent le lendemain à *Nismes*, à l'entrée de la nuit, & allerent à la maison indiquée, qui étoit celle d'*Alison*, Marchand de Soie, on trouva la porte ouverte, & l'on en-

ra : le Prevôt, entendant parler assés 1705.
haut, dans une chambre qui étoit de plein pied sur la Cour, & ayant prêté l'oreille, oüit une voix enroüée qui disoit, » serve-Dieu, je vous « répons que, dans moins de trois « semaines, le Roi ne sera plus maî- « tre du Languedoc, ni du Dauphiné; « l'on me cherche par-tout, je suis « ici, & je ne crains rien. «

C'étoit *Ravanel* qui parloit ainsi, il étoit avec *Jonquet* & *Villars* : on entra dans la chambre, & l'on se saisit de ces trois Scelerats; le Marchand à qui étoit la maison, un autre nommé *Alègre*, qui tous deux avoient soupé le 19. avec *Ravanel* & *Catinat*, furent aussi arrêtés, avec toutes leurs Familles & leurs Domestiques.

A l'égard de *Catinat*, il ne fut point si-tôt pris; mais le Duc de *Bervvik* étant arrivé dans la nuit, & ayant apris ce que l'on avoit fait, étant sûr que le Fanatique étoit dans la Ville, ordonna qu'on laissât les Portes fermées, & fit en même tems publier une Ordonnance, par laquelle, » il promettoit de donner cent « loüis d'or à celui qui livreroit Ca- «

1705. „ tinat, ou qui le feroit prendre ; „ déclarant qu'il feroit grace à celui „ qui l'auroit retiré, pourvû qu'il le „ denonçât avant la perquisition exac„ te & generale qui alloit être fai„ te dans toutes les Maisons ; mais „ qu'après cela l'Habitant de celle où „ il seroit trouvé, seroit pendu sur „ le champ à sa porte, sa Famille „ emprisonnée, ses biens confisquez „ & sa Maison rasée, sans autre for„ me de Procès. „

Cette Ordonnance fit son effet : on sçavoit combien le Duc de *Bervvik* étoit exact, & Homme de parôle, personne ne voulut donner rétraite à *Catinat* ; ainsi chassé de la maison où il étoit caché, & s'étant revêtu de l'habit d'un gueux, il se mêla dans la foule du Peuple, en attendant quelque occasion de sortir de la Ville ; mais il fut reconnu près d'une des portes, & l'Officier de Garde l'arrêta le 27. au matin.

On le mena au Duc de *Bervvik* qui lui demanda pourquoi il étoit revenu en ce païs, après être sorti du Royaume avec passeport, & avoir promis de n'y jamais revenir, & de ne jamais porter les armes contre le

Roy : cet insolent eut l'audace de répondre qu'il étoit revenu avec le caractére d'Envoyé extraordinaire de la Reine d'Angleterre auprès des Protestans de France, & que si on vouloit lui permettre d'écrire à Londres, il osoit assurer que S. M. B. consentiroit à l'échange de sa personne, contre celle du Marechal de *Tallard*. 1705.

Le Duc de *Bervvik* lui dit, que ces discours impertinens ne dementoient pas sa prosfession de Fanatique ; mais que s'il n'avoit rien de meilleur à dire, il n'avoit qu'à s'attendre à recevoir, dans peu d'heures, les justes égards que l'on devoit à sa prétenduë Ambassade. En effet, deux heures après, ces malheureux furent condamnez ; sçavoir, *Catinat* & *Ravanel* à être brulez vifs, *Villars* & *Jonquet* à être rompus vifs, & tous quatre préalablement mis à la question ordinaire & extraordinaire, dans laquelle *Catinat* avoüa plus de choses que les autres.

L'execution ne se fit pourtant que le lendemain, à cause de la quantité de Complices qu'il fallut leur confronter. Les Corps des deux derniers, après avoir été rompus, furent jettez

1705. encore en vie dans un bucher, où brûloient les deux autres.

On trouva dans un Moulin beaucoup de poudre, de fusils, & de Bayonnetes, & on saisit aussi quantité de semblables armes chez les Armuriers de *Nismes*, & de *Montpellier*, qui furent la plûpart arrêtez, de même que plusieurs autres, au nombre de 550. parmi lesquels, il y avoit quelques Banquiers, qui recevoient par Genes les Remises d'Angleterre & de Hollande.

Les executions continuerent: *Alison* & *Alegre* furent rompus vifs; d'autres furent pendus. On fit raser les Maisons des deux premiers, de même que celle du Cabaretier, qui fut aussi rompu.

Quelque tems après, l'on prit trois Mulets, conduits par trois Invalides qui contrefaisoient les Marchands de Pelleterie des Montagnes, & qui étoient chargés de trente mille loüis d'or en espéce. On aprit par le Testament de mort de tous ces malheureux, qu'ils devoient faire éclater leur revolte, le 25. de Mai, en commençant par égorger les Gouverneurs & les Officiers, & par mettre le feu

aux quatre coins des Villes de *Mont-* 1705.
pellier & de *Nismes*. Ils auroient pris ce jour-là des rubans verts à leurs chapeaux, & en effet ils en avoient amassé une grande quantité; *Alison* & *Alegre* en avoient fait teindre en cette couleur, plus de trois cens pieces.

Les Anglois & les Hollandois leur avoient promis de debarquer trois ou quatre mille Hommes, au Port de *Cette* avec des Armes, & des munitions. Les Camisards de *Montpellier* devoient les aller joindre dans la plaine de *Frontignan*, & l'on avoit fait le denombrement de ceux que l'on pouvoit armer à *Nismes*, à *Usez*, à *Alais*, à St. *Hypolite*, & dans les autres Villes & Bourgs voisins.

Au mois de May, le Duc de *Bervvik* fit la visite des Côtes Maritimes, depuis le Rhône jusques à *Montpellier*. Il envoya ensuite des détachemens, pour chercher d'autres Chefs des Mécontens, qui, suivant les avis qu'il avoit reçûs, étoient rentrez en grand nombre, dans le Royaume, & qui répandoient des écrits, propres à exciter un soulevement general; on en arrêta plusieurs, qui eurent le mê-

1705. pu la suspension d'armes convenuë avec Mr. d'Usson, celui-ci fit sauter les Fortifications de la Ville, qu'il avoit fait miner la nuit du 17. au 18. d'Août, & se retira à Villefranche, avec une partie de ses Troupes. Il envoya en Provence, selon les ordres de la Cour, cinq Bataillons & quelques Escadrons, pour renforcer les Troupes qui étoient sous les ordres du Comte de Toulouse. On se disposoit à entreprendre le Siege de Nice, lorsque Mr. de *Bervvik* arriva à Toulon, où il s'arrêta pour faire les préparatifs nécessaires à cette expedition. La Conquête de cette Place étoit bien plus difficile qu'elle ne l'avoit été du tems de Mr. de *Catinat*; le Duc de Savoye y avoit fait faire des souterrains, dont les voutes avoient 20. pieds d'épaisseur, pour n'être plus exposé à l'accident qui lui avoit fait perdre cette Forteresse.

Il avoit depensé près de deux millions, tant pour couvrir la Montagne de fortifications, que pour fournir la Place de tout ce qui pouvoit lui être necessaire, pour soûtenir un long siége. Le Marquis de Carail avoit eû tems de faire rélever le Rempart

de la Ville, & il avoit fait tant de diligence que tout étoit en fort bon état, quand le Duc de *Bervvik* se présenta. La Citadelle d'ailleurs est par elle-même une des plus fortes de l'Europe; elle est située sur un rocher escarpé dans les trois quarts de son étenduë; il est impossible d'y monter, excepté du côté de la Ville, où le rocher va en s'aplanissant, par une pente extrêmement roide, & qui est défenduë par trois ouvrages revêtus, bâtis en forme d'amphiteatre, l'un sur l'autre, & défendus par de bons Fossés, & un double chemin couvert tout miné, avec des retranchemens contre-minés; au dessus de la Citadelle est un Château encore plus élevé, & un donjon qui domine sur le Château; la Garnison étoit de 1400. hommes, & il y avoit 116. piéces de Canons. 1705.

Le Duc de *Bervvik* arriva devant Nice le 31. Octobre; il avoit 15. Bataillons, & il attendoit 32. Compagnies de Grenadiers, que l'on faisoit venir de l'Armée du Rhin, mais sur lesquelles on ne comptoit que pour le tems, où il y avoit des assauts à donner; il pouvoit employer,

1705. dans le besoin, les Garnisons de Villefranche, de Saint Auspice & de Montalban. L'Artillerie destinée à ce Siége, étoit fort nombreuse : Mr. de *Vauvray*, Intendant de Toulon, eut ordre de le faire embarquer incessamment ; mais les vents contraires ayant obligé les Bâtimens qui la portoient, de relâcher aux Isles d'*Hieres*, elle ne put arriver à Villefranche que le 10. Novembre, & parcequ'elle avoit été tirée de la marine, il fut arrêté qu'elle seroit servie par les Officiers de ce Corps. Dès que le Duc de *Bervvik* se vit en état de commencer, il fit dresser une Batterie de six piéces devant la Ville, qui tira dès le 12. Il fit en même tems sommer le Gouverneur de se rendre à discretion ; ce que celui-ci fut obligé de faire le 24. n'ayant pû obtenir d'autre Capitulation, parce que les Habitans avoient pris les Armes. Le Duc pourtant leur promit qu'il ne leur seroit fait aucune violence, jusqu'au retour d'un Courrier qu'il avoit dépêché en Cour, pour sçavoir les intentions du Roy.

Quand il fut maître de la Ville, il fit dresser des Batteries de Canons,

le Mortiers, pour battre le Châ 1705.
ı ; après quelques Bombes tirées,
it une Trêve de deux jours avec le
ıverneur, laquelle finie, les cho-
allerent leur train ; la Tranchée
ouverte la nuit du 17. au 18.
un Bataillon & cinq Compagnies
ȝrenadiers ; ce qui fut continué
nême durant tout le Siege. Pour
per la communication du Châ-
ı à la Ville, on fit travailler la
: du 20. au 21. à un Retranche-
ıt du côté des Bastions de la *Pro-*
re ; ce qui engagea les Ennemis
ıre une sortie le 22. sur les deux
res après midi, avec des Travail-
s, pour tâcher de combler ce
ranchement, qui étoit trop expo-
ıour y laisser du monde pendant
ɔur, jusqu'à ce qu'il fût achevé ;
s ils furent vivement repoussés,
eur tua bien du monde, & ils
nt obligés de se retirer, & d'aban-
ner leurs outils ; ils demande-
une Suspension d'Armes, pour
:er leurs morts & leurs blessés,
que le Duc de *Bervvik* leur ac-
la : on fut occupé tout le reste
mois à pousser les travaux, & à
ser des Batteries ; celles de la

1705. hauteur de Saint Charles furent a
vées le 2. de Décembre , &
commencerent à tirer à dix he
du matin. Pour les mettre en étai
fallut faire des travaux immenf
ſeptante-quatre pieces de Canons
treize Mortiers, ne diſcontinue
pas de tirer pendant tout ce jou
On aprit par un Déſerteur , qu
premiere Bombe des 500. qui fu
jettées dans le Château , tua
de cent cinquante hommes.

Le 9. à la pointe du jour, o
grand feu ſur le Château ; qu
piéces de Canons des Aſſiegés ,
rent démontées , & on leur tu
bleſſa vingt Canoniers ; dès-lors
commença de battre par le pie
Redent d'une face du Baſtion n
& la Courtine du côté de Mo
ban ; outre le Canon qui tiroit
les Batteries de la Place , quatr
nôtres étoient employés à ruine
Redoute qu'on avoit élevée au
de la Mer , près de la Porte du
cours , & pour qu'il ne pût plu
trer perſonne dans le Château ,
pouſſa un Boyau , à la faveur du
on fut ſe poſter derriere le Roc
ſur lequel étoit cette Redoute.

L'Artillerie fut si bien servie, 1705.
qu'il y avoit déja ce même jour une bréche commencée à la face du Bastion neuf, & que le Redent étoit fort endommagé, aussi-bien que la grosse Tour du dedans du Bastion neuf; les Batteries de Mortiers étoient si avantageusement placées, que toutes les Bombes tomboient dans le Château; enfin l'on réussit à éteindre le feu des Ennemis, qui devint très médiocre. Mr. *Filley*, Chef des Ingenieurs, & Mr. de *Charmond*, Brigadier, furent tués d'un coup de Canon, le crâne & la cervelle du premier, furent portés sur le visage du Duc de *Bervvik*, qui étoit à tout, & qui vouloit s'assurer de tout par lui-même.

Le 10. on continua à battre en brêche, & la Redoute fut si criblée de coups de Canon, que les Assiegés l'abandonnerent; ainsi les Ennemis ne pouvoient plus descendre du Château par la porte du secours, qu'en essuïant nôtre feu à la demie portée du fusil. Lorsque la Tranchée fut arrivée jusqu'au pied de la rampe du Château (c'étoit le 12. de Décembre) le Duc de *Bervvik* fit tirer

1705. une grande paralelle, depuis un Village qui étoit proche, jusqu'à la Mer; elle ne fut achevée que le 16, on fit ensuite plusieurs boyaux de communication, avec une seconde paralelle, que l'on tira le long de la Limpia. On fit, pendant ce tems-là, travailler à plusieurs Batteries, vers *Montalban*, où l'on conduisit du Canon avec beaucoup de peine, & à force de bras; on en établit une avec les mêmes difficultés, sur une Rampe qui conduisoit au Château, & qui prenoit depuis la Ville jusqu'à la Mer. On plaça encore dix piéces de Canons de trente-six, depuis le Pont de la *Limpia*, ou du Jardin de *Lascaret*, jusqu'à la Mer, qui raserent toutes les nouvelles fortifications.

Le 18. la Citadelle étoit ouverte en plusieurs endroits, & l'on commença à battre le corps du Château. La Tranchée dès ce jour-là l'environnoit, & n'en étoit qu'à demie portée du Mousquet. Les Batteries qui devoient battre en brêche l'ouvrage à corne, commencerent à tirer le 20. elles battoient aussi le Bastion neuf, qui couvroit la Tour de ce

té-là, & elles le firent avec tant r...
e succès, que l'Artillerie des Assié-
és fut presque toute démontée;
sorte que le lendemain & les
ours suivans, elle ne tiroit qu'en-
iron trente coups; la bréche qui
toit au corps du Château, fut ex-
êmement agrandie.

Nous avions alors quatre-vingt-
uatre piéces de Canon qui tiroient
out le jour, & une partie de la
uit; on avoit tiré jusqu'à ce jour
rente-cinq mille coups de Canon,
es Bombes avoient labouré tout le
Château, & fort affoibli la Garni-
on, & les Assiegés étoient obligés de
se retirer dans les Souterrains qui
étoient à l'épreuve des Bombes. On
attacha le 23. deux Mineurs dans le
glacis, pour chercher les galeries
que les Ennemis avoient faites sous
le Chemin couvert & sous le Bas-
tion neuf.

Malgré le grand feu que faisoient
nos Batteries, les Assiegés rétablis-
soient toûjours quelqu'unes des leurs,
qui ne laissoient pas que d'endom-
mager celles des Assiegeans: on ré-
paroit le mal aussi-tôt, & l'activité
supléoit au désordre qui est inévita-

1705. ble quand on attaque, & que l'on se défend bien.

Les Assiegés eurent l'adresse de recevoir un secours, qui dans les circonstances étoit précieux ; il consistoit en deux Ingenieurs, plusieurs Canoniers, quinze barils de poudre & quelque argent, que le Duc de Savoye fit entrer par un petit Bâtiment qui passa sans que nos Galleres s'en aperçussent ; les nouvelles Batteries qu'on construisoit du côté de l'attaque, furent achevées le 28. Décembre ; il y en avoit une de huit piéces de Canón, & une autre de six, ce qui faisoit en tout nonante piéces de ce seul côté-là. Comme on ne cessoit de tirer, non seulement les lumieres s'étoient fort élargies, mais il y eut plusieurs Canons éventés ; on avoit tiré jusqu'à ce jour soixante mille coups de Canon, & huit mille Bombes, de sorte que tout le Château & la Citadelle n'étoient plus qu'un monceau de pierre du côté de l'attaque : ce Siége seul coûta sept cens milliers de poudre.

Le Duc de *Savoye* qui mettoit tout en usage, pour se conserver cette Place, alla déguisé jusqu'à *Seregio*, pour

ſiter les défilés du Col de *Tende*, 1705.
ans le deſſein de tenter quelque en-
eprise pour la ſecourir ; il donna
dre de s'aſſembler à quelques Mi-
ces & quelques Troupes réglées ;
ais le Duc de *Bervvik*, en ayant
é averti, eut ſoin de faire garder
us ces défilés, il y envoya même
uelques petites piéces de Canon ; il
voit déja pris la précaution de faire
ire des redoutes dans les endroits
u'il crut en avoir beſoin ; ainſi
outes les tentatives du Duc de
avoye furent abſolument inutiles :
ependant le Marquis de *Carail*, ſe
ouvant expoſé par les grandes brê-
hes qui étoient à la Citadelle, &
raignant d'y être emporté d'aſſaut,
abandonna le premier de Janvier,
& ſe retira dans le Château ; il y
aiſſa ſeulement quelques Troupes,
vec ordre de ſe retirer, au cas qu'el-
es fuſſent attaquées. Le Duc de *Ber-* 1706.
vvik, s'en étant aperçû, y fit mar-
cher, les Ennemis tinrent ferme quel-
que tems, mais s'étant bien-tôt reti-
rés, on s'y logea auſſi-tôt.

Dès le deux, on fit des préparatifs,
pour monter à l'aſſaut du Château,
& pour cet effet, il fut réſolu que

1706. l'on feroit auparavant un grand feu d'Artillerie pendant six heures, afin de ruiner les nouveaux Retranchemens que les Assiegés avoient faits pour défendre leurs brêches.

Le Marquis de *Carail* étoit déterminé à se retirer dans le Donjon, pour s'y défendre jusqu'à la derniere extremité, si-tôt que le Duc de *Bervvik* se feroit rendu maître du Château; il auroit pû encore y tenir quelque tems, ne manquant pas de munitions de guerre & de bouche; mais sa Garnison s'étant mutinée, & l'ayant menacé de déserter, il fut obligé de demander à capituler le quatriéme, après s'être défendu cinquante-cinq jours de tranchée ouverte. Sur les quatre heures du soir, le Duc de *Bervvik* étoit aux Batteries, losqu'il entendit battre la Chamade; il fit cesser de tirer: on envoya des ôtages de part & d'autre, & l'on travailla à régler les Articles de la Capitulation; ils furent fort honorables pour le Marquis de *Carail*, & pour sa Garnison. Le Duc de *Bervvik* dépêcha aussi-tôt d'*Herouville* Brigadier, pour en porter la nouvelle au Roy, & fit partir peu

de jours après, Milord *Beulkley* son beau-frere, pour porter à Sa Majesté les Articles de la Capitulation. 1706.

Le Marquis de *Carail*, Commandant de la Place, sortit le 6. de Janvier, à la tête de sa Garnison, par la brêche, avec Armes & Bagages, six piéces de Canon & deux Mortiers; elle n'étoit plus que de 550. Hommes, & de quatre-vingt Officiers, de quatorze cens que nous avons dit qui y étoient au commencement du Siége. Elle fut conduite à *Saorgio*; on trouva dans la Place cent dix piéces de Canon, dont septante-six étoient en très-bon état, quantité de feux d'artifice, & beaucoup de toutes sortes de munitions: les Assiegés y laisserent deux cens blessés qui devoient étre traités aux dépens du Roy. Lorsque la Garnison sortit, le Duc de *Bervvik* fit publier une Amnistie, pour tous les Deserteurs qui rentreroient dans leurs Régimens; elle fut acceptée par plus de cent Soldats. Il ne fut pas difficile d'assurer la Conquête du reste du Comté de Nice, après quoi, couvert de gloire, après une expedition où avoit brillé autant que jamais sa valeur,

1706. sa vigilance, son activité, son habileté, il revint à la Cour, suivant les ordres qu'il en avoit reçû, & il y arriva sur la fin de Janvier; on l'y vit avec ces sentimens, & cette confiance qu'inspire la présence d'un Géneral universellement estimé, & dont la réputation est soutenuë par les succès. Dans les conjonctures où l'on se trouvoit, on avoit besoin de ses conseils, & il eut beaucoup de part dans les projets que l'on forma pour la Campagne prochaine.

Jamais on ne prit de plus justes mesures, & tout sembloit promettre les plus grands avantages: l'Electeur de *Baviere* devoit commander l'Armée de Flandres, ayant sous lui le Maréchal de *Villeroy*, & le Duc de *Bervvik*; mais Sa Majesté changea dans la suite la destination du Duc, & l'employa ailleurs, comme on verra dans la suite.

Le Maréchal de *Villars* fut nommé pour commander sur le Rhin, où il devoit être aidé par le Maréchal de *Marcin*, qui avoit une Armée sur la Moselle; ces deux Maréchaux devoient agir de concert, & avoient ordre de chasser les Allemans

des Lignes de la *Moutre*, & de dégager le Fort Loüis que ceux-ci bloquoient ; ensuite Mr. de *Marcin*, avec les Troupes qui étoient sous ses ordres, devoit aller en Flandres joindre l'Electeur de *Baviere*, & le Maréchal de *Villeroy*, pour livrer bataille à l'Armée des Alliez, commandée par Milord *Malboroug*. 1705.

Le Duc de la *Feüillade* étoit chargé de faire le Siége de *Turin*, pendant que le Duc de Vendôme faciliteroit cette Conquête, en contenant les Ennemis en Italie. Le Maréchal de *Tessé* en Espagne, avoit ordre de faire le Siége de *Barcelonne*, qui devoit être soutenu par la Flotte que commandoit Mr. le Comte de *Toulouse*, tandis que le Duc de *Noailles* en Roussillon, pénetreroit dans la Catalogne, qui s'étoit révoltée, pour contenir les rebelles, & se joindre ensuite, s'il étoit besoin, au Maréchal de *Tessé*, pour abreger le Siége de Barcelonne. De si belles esperances s'évanoüirent, & l'on eut le malheur de voir échoüer des projets si bien concertés ; en Flandres, la perte de la Bataille de *Ramillies*, qu'on hazarda trop-tôt & sans nécessité, sans

1706. attendre le Maréchal de *Marcin*, entraina celle d'un grand nombre de places des Païs-Bas, la déroute inoüie de nôtre Armée qui étoit devant *Turin*, & la levée du Siége de cette Place, nous fit perdre toute l'Italie: on ne fut pas plus heureux en Catalogne, où l'on fut obligé d'abandonner le Siége de *Barcelonne*; & de toutes les Armées que la France avoit levé cette Campagne, par une ſorte de concert qu'on a peine à comprendre, preſque toutes reçurent de terribles échecs.

Il n'y eut que celles que commandoient le Maréchal de *Villars* & le Duc de *Bervvik*, qui firent des Conquêtes, & remporterent des Victoires. Ces deux grands Hommes que l'on a comparé avec raiſon, *à Fabius Maximus*, & *à Paul Emile*, qui furent autrefois la reſſource de l'Empire Romain, ſoutinrent l'honneur & la gloire des Armes Françoiſes, ils ſçurent toûjours conſerver la ſuperiorité, & le bonheur qui les accompagnoit par-tout; la France ne ſçauroit oublier les ſervices ſignalés qu'ils lui ont rendus, & elle tranſmettra à la poſterité la plus reculée, la mémoire de ſes Liberateurs.

Le Duc de *Bervvik* se disposoit à aller servir en Flandres, lorsque le Duc *Dalbe* Ambassadeur du Roy d'Espagne en France, le demanda au Roy de la part de son Maître, pour commander l'Armée, qui devoit agir en Portugal; Sa Majesté très-Chrêtienne y consentit avec plaisir, & dit à cet Ambassadeur: *je suis bien aise que le Roy vôtre Maître, souhaite d'avoir le Duc de Bervvik pour commander en Portugal, je ne pourrois lui envoyer personne qui fût plus en état de le servir.* Au sortir de cette Audiance, il alla aussi-tôt chez Monsieur de *Bervvik*, pour lui aprendre qu'il venoit de le demander, de la part du Roy son Maître, que Sa Majesté très-Chrêtienne le lui avoit accordé, & qu'il le prioit de la part de S. M. C. de hâter son départ, & de se rendre incessamment à *Madrid*. 1706.

Le lendemain 16. de Février, le Roy fit apeller le Duc de *Bervvik*, & lui dit que le Roy d'Espagne l'ayant demandé, il n'avoit pû le lui refuser, quelque besoin qu'il eût ailleurs de ses services; il lui ordonna en même tems de se préparer à partir au plûtôt, ajoutant qu'avant

1706. son depart, il vouloit lui donner des marques de la satisfaction qu'il avoit de ses services, en le faisant Maréchal de France ; que S. M. C. lui en remettroit le Brevet à son arrivée en Espagne ; c'est-là ce qui fut cause que le Duc de *Bervvik* ne put prêter le serment accoutumé que deux ans après, lorsqu'il fut de retour en France. Il fit alors revenir ses Equipages, qui avoient déja pris la route de Flandres, & leur fit prendre celle d'Espagne. Il alla ensuite prendre son Audiance de congé, dans laquelle il reçut de nouvelles marques de l'estime de Sa Majesté : lorsquil fut chez le Duc de *Bourgogne*, ce Prince le chargea de lui écrire réguliérement ce qui se passeroit en Espagne ; Mr. de *Bervvik* fut infiniment sensible à cet honneur, & fut très-exact à y répondre.

Il partit le premier Mars, & arriva à *Madrid* le 11. Le Roy d'Espagne lui témoigna combien il étoit satisfait de le revoir, & il lui remit le Brevet de Maréchal de France, en accompagnant ce don des plus grandes marques de distinction ; ce Brevet étoit datté du 16.

Février. Après avoir conferé avec Sa Majesté Catolique, & avoir reçû ses ordres, le Maréchal de *Bervvik* partit de *Madrid* le 18. Mars, pour se rendre en *Estramadure*, où les Troupes d'Espagne s'assembloient; elles consistoient en vingt-sept Bataillons & quarante-cinq Escadrons, y compris les Milices. 1706.

En arrivant sur la frontiere, il aprit que l'Armée Portugaise étoit campée à deux lieuës au dessous de *Badajox*; il y marcha avec vingt-cinq Bataillons & quarante Escadrons, & obligea les Ennemis à se retirer; les Anglois & les Hollandois, que le Marquis *Dasminas* attendoit, joignirent son Armée. Milord *Gallovvay* partit le 24. Mars d'*Elvas*, & arriva le jour suivant; cette Armée étoit campée entre les Rivieres de *Caya* & de *Cagola*; on pensoit à entreprendre quelque Siége, comme il avoit été résolu dans un Conseil de Guerre que Milord avoit tenu avec le Marquis *Dasminas*, le Comte *Datalaya* & le Marquis de *Fonteyra*; ils s'étoient déterminés à celui de *Badajox*, & ils se promettoient d'autant mieux de réussir, que l'Armée d'Espagne avoit

1706. été affoiblie confiderablement, par le depart des Troupes de France, qu'on avoit envoyées en Catalogne, au Siége de *Barcelonne.*

Le Maréchal de *Bervvik* qui fçavoit leur deffein, ne fe contenta pas de mettre cette Place en état de fe défendre, & d'y jetter des Troupes, il prévint encore la marche des Ennemis, & fe pofta, avec fon Armée, devant cette Place, ce qui fit prendre aux Ennemis le parti de marcher à *Alcantara*; ils camperent le premier Avril à *Saint Salvador*, avec quinze mille hommes d'Infanterie, & cinq mille Chevaux, ayant laiffé le refte de leurs Troupes pour garder la frontiere. Le deux ils furent à *Majorgas*, où l'Artillerie les joignit. Ils allerent le trois à *Saint Vincent*, pafferent enfuite le quatre à *Salorima*, dont ils fe rendirent maîtres, & s'avancerent enfuite près de *Membira*, dont ils fe faifirent auffi, & où ils féjournerent le cinq; c'eft de-là qu'ils envoyerent fommer les Juges & l'Alcaïde de *Barcos*, de venir prêter ferment de fidelité à l'*Archiduc*, ce que ceux-ci refuferent, fur la nouvelle que le Maréchal de *Ber-*

vvik venoit à leur secours. Les Ennemis firent partir la nuit un détachement commandé par D. Juan *Manuel*, pour s'assurer d'un poste sur la Riviere de *Salors*, & pour garder les Guez, par où ils avoient dessein de faire passer leur Armée le jour suivant, car le Maréchal de *Bervvik* avoit eû la précaution de faire abatre le Pont : ils passerent le six, sans opposition, & continuerent leur marche entre des rochers, & par des défilés, étant obligés dans bien des endroits, à faire un chemin pour passer l'Artillerie. 1706.

Le Maréchal de *Bervvi*k qui cottoyoit cette Armée à quelque distance, arriva le 5. d'Avril à *Barcos*, d'où il envoya six Bataillons pour renforcer la Garnison d'*Alcantara*, où il n'y en avoit que trois ; il dispersa le reste de son Infanterie dans les autres postes qui pouvoient être utiles, & ne garda avec lui que sa Cavalerie, qui consistoit en cinq mille Chevaux. Milord *Gallovvay* forma alors le dessein de l'attaquer ; il partagea son Armée en deux Corps, le Marquis *Dasminas* se mit à la tête d'une grosse partie de la Cavalerie,

1706. & de l'Infanterie, avec quoi il marcha le sept à *Barcos*; le reste de cette Armée demeura derriere, sous les ordres du Comte de *Gallovvay*, & du Comte de *Corsana*, Lieutenant Général, pour assurer l'Artillerie, les Vivres & les Bagages, qui n'avoient pas encore passé la Riviere.

Dès que le Maréchal de *Bervvik* aperçut les Ennemis dans la plaine de *Barcos*, il se retira, n'ayant pas des Troupes suffisantes pour leur tenir tête, & il alla se mettre à couvert d'un Bois qui est entre cette Ville & *Caceres*. Le Marquis *Dasminas* envoya un Détachement à *Barcos* qui ouvrit ses Portes, decouragée par la retraite du Maréchal de *Bervvik*; la Cavalerie Ennemie s'avança vers le Bois, & l'Infanterie eut ordre de la suivre avec le plus de diligence qu'elle pourroit; elle tomba sur l'arriere-Garde du Maréchal, qui fit faire volteface à deux Régimens, avec lesquels il battit les premieres Troupes des Ennemis; mais la Cavalerie Angloise, les Dragons Hollandois, & la Cavalerie de *Beira*, étant arrivés au secours, & le Maréchal de *Bervvik* tenant ferme, l'affaire de-

‑int vive & sanglante, quoique le 1706.
Maréchal n'eût que cinq mille hommes de Cavalerie, & que les Ennemis en eussent plus de vingt; il les poussa si vigoureusement, qu'il les obligea de retourner sur leurs pas, après avoir perdu bien de Soldats, ou tués, ou faits prisonniers. Le Marquis *Dasminas* faillit être du nombre des derniers; mais le Comte *Datalaya*, son neveu, vint fort apropos le secourir & le dégager. Après cette action qui finit fort tard, les Ennemis se retirerent à *Barcos*, & mirent Garnison dans le Château, ils séjournerent le huit, & allerent camper le neuf à la vûë d'*Alcantara*, qu'ils investirent aussi-tôt; cette Place se rendit le seize, après s'être défenduë, pour la forme, cinq ou six jours; elle auroit pû tenir plus longtems, vû les Troupes qui y étoient, & elle auroit dû obtenir une Capitulation honorable; mais le Gouverneur étoit, depuis long-tems, d'intelligence avec la Cour de *Lisbonne*. On en avoit donné avis au Conseil de *Madrid*, qui ne le croyant pas capable de trahison, s'étoit contenté de lui communiquer ces avis, pour

1706. assurer davantage sa fidelité par cette confiance. Ce traître, pour mieux joüer son jeu, fit les plus belles protestations, & dans la prévention où l'on étoit en sa faveur, on compta sur les nouvelles assûrances qu'il donnoit de faire son devoir. Il est certain qu'il pouvoit sauver sa Garnison, qu'il laissa pourtant prisonniere de guerre, faute d'avoir fait couper une Arche du Pont au-delà du *Tage*. Le Maréchal de *Bervvik* lui avoit envoyé un homme sûr, pour l'avertir que lorsqu'il se trouveroit pressé, il donnât les signaux que cette personne lui diroit, & qu'il sortît par l'endroit qu'il lui marqueroit, parce que dans le tems qu'il sortiroit, il attaqueroit les Ennemis du même côté; mais cette personne fut prise aux Portes mêmes de la Place. Le Gouverneur en avoit donné une à garder à quelques Officiers Espagnols de son complot, qui introduisirent pendant la nuit dans la Ville, des Troupes Angloises & Hollandoises; ce fut alors que se voyant apuyé par ces Troupes, il fit mettre bas les Armes à sa Garnison, & la força de se rendre à des conditions honteuses.

Après que les Portugais se furent ren- 1706.
dus maîtres de cette Place, ils travaillerent à la mettre en état de défense, & resterent dans la même situation jusqu'au dix-neuf, que le Marquis de *Fonteira* se mit en marche avec les Troupes qu'il commandoit, pour aller vers *Coria*. Toute l'Armée Ennemie suivit le lendemain, & alla camper le vingt-deux à *Pedras-albas*. Le jour suivant *Marateio* se rendit, & *Coria* le jour d'après.

Le Maréchal de *Bervvik* qui ne pouvoit, avec le peu de force qu'il avoit, empêcher les progrès des Ennemis, decampa *d'Acousar* de *Caceres*, le 20. Si-tôt qu'il eut apris qu'ils alloient à *Pedras-albas*, & après trois jours de marche il arriva à *Malpertide de Placentia*, ayant passé le *Tage* au Pont de *Canaveral*, entre *Almeras* & *Alcantara*. Il avoit fait prendre les devans à Mr. de *Jeoffreville* avec 12. Escadrons, pour aller camper à *Placentia*, où il le joignit le 24. & lorsqu'il aprit que les Ennemis marchoient vers *Placentia*, il se retira derriere le Ruisseau de *Teisar*, laissant Mr. de *Jeoffreville* du côté de *Placentia* avec ses 12. Escadrons, pour

1706. observer les Ennemis. Ceux-ci alloient toûjours en avant, & il n'étoit pas possible au Marêchal de les arrêter, ni même de les empêcher d'aller jusqu'à *Madrid*; il envoya avertir la Reine du danger qu'il y avoit pour elle, à rester dans cette Ville. Le Roy étoit alors devant *Barcelonne*, occupé à en faire le Siége. La Reine, sur cet avis, fit assembler tous les Grands, qui se trouvoient auprès d'elle; elle leur réprésenta le risque que l'on couroit, & la nécessité où tout le monde étoit de prendre les armes; elle assembla le prémier de May les Magistrats, pour les engager à faire prendre les armes à la Bourgeoisie: elle leur dit d'une maniere fort touchante, que tandis que le Roy exposoit sa propre personne pour leur deffense, il avoit lieu de se promettre qu'ils ne lui manqueroient pas dans d'aussi pressans besoins; qu'il y avoit aparence que la *Catalogne* seroit bien-tôt reduite, (en effet les affaires y alloient fort bien;) mais que les choses n'étoient pas en si bon état en *Estramadure*, où le Maréchal de *Bervvik* avoit trop peu de Troupes pour s'oposer aux

Ennemis; qu'il étoit surprenant que 1706.
les *Portugais* toûjours si foibles devant les *Castillans*, se présentassent pour les attaquer, qu'il étoit vrai qu'ils étoient soûtenus par des étrangers; mais qu'une confiance, apuyée sur des Troupes Hérétiques, ne les rendoit pas plus rédoutables; enfin elle n'omit rien de tout ce quelle crut propre à les animer à faire leur devoir dans cette occasion, „ le sort de la Monarchie, *leur dit-elle*, dé- "
pend aujourd'hui de vous, voyez "
ce que vous devez à vôtre Roy, à "
vôtre Patrie, à vos Familles, à "
vous-mêmes; je suis la premiere "
Reine qui ait été obligée à la dé- "
marche, où je me vois réduite à ce "
moment; mais mon affection pour "
vous, ne m'a pas permis de negli- "
ger ce qui m'a parû un moyen de "
contribuer à vôtre conservation, "
& à celle du Royaume. "

Ce discours fit une grande impression; on se détermina à tout ce qu'on put de plus efficace, pour s'oposer au malheur qui menaçoit; mais tout ce qu'on pouvoit, n'étoit pas grand-chose, & il falut bien-tôt succomber. On le remarquera plus d'u-

1706. ne fois, & il eſt peu de guerres qui en fourniſſent autant d'exemples que celle-ci. Tantôt les plus belles apparences ſe ſont évanoüies ſans ſçavoir comment, & tantôt les revers les plus accablans ont eû des iſſuës que l'on auroit eû peine à ſe promettre des plus grands ſuccès. Les Ennemis, après àvoir pris *Ciudad Rodrigo*, avoient penſé à ſe retirer en quartier d'été, & le Marquis *Daſminas* avoit demandé pour cela les ordres au Roy de *Portugal*; mais Milord Gallovvay & l'Envoyé d'Angleterre à *Lisbonne*, ſur la nouvelle de la levée du Siége de *Barcelonne*, & ſur le peu de réſiſtance que pouvoit faire l'Armée du Maréchal de *Bervvik*, comprirent qu'il étoit de l'interêt de la Maiſon *d'Autriche*, de profiter de cette occaſion, pour pouſſer plus loin leurs Conquêtes, & qu'il ne falloit pas donner au Roy d'Eſpagne le tems de ſe mettre en état de leur oppoſer des forces capables de les arrêter; ils firent ſur cela des rémontrances au Roy de *Portugal*, qui n'eut pas de la peine à s'y rendre, il leur donna l'ordre qu'ils avoient demandé pour penetrer juſqu'à *Madrid*, & auſſi-

tôt

aussi-tôt ils firent décamper leur Armée de *Ciudad-Rodrigo.* Elle arriva le lendemain troisiéme Juin à *Sumacnas*, & marcha droit à *Salamanque*. 1706.

Le Maréchal de *Bervvik* qui y étoit en sortit le 5. en même tems que Milord *Gallovvay* s'en approchoit. Cette Ville Episcopale, est située sur la Riviere de l'*Orme*; elle n'étoit défenduë que par une muraille seche sans Citadelle, ni Château, ni aucune autre Fortification, de sorte que l'Armée Portugaise y entra le 7. sans trouver de la resistance. Les Ennemis n'y trouverent rien, parce que le Maréchal de *Bervvik* avoit pris la précaution quelques jours auparavant d'en faire enlever toutes les munitions de guerre & l'Artillerie, & qu'il avoit même fait jetter dans la Riviere une partie des vivres qu'on y avoit amassez, & qu'on ne pût enlever.

Après la levée du Siege de *Barcelonne*, le Duc de Noailles étoit resté pour commander dans le Roussillon avec 9. Bataillons & 3. Regimens de Dragons, tandis que le Maréchal de *Tessé*, avec le reste de l'Armée, s'avançoit dans la Navarre, à dessein de joindre le Maréchal de *Bervvik*, &

1706. arrêter les progrès des Portugais dans la Ville. Quant au Roi d'Espagne, il avoit pris le chemin de *Pampelune*, & y étoit arrivée le deuxiéme Juîn en chaise de poste. S. M. C. déclara en arrivant qu'Elle ne vouloit point d'autre garde, ni d'autre escorte que l'amour & la fidelité de ses Sujets, & Elle donna ordre à M. *Amelot* Ambassadeur de France, de convoquer les Grands d'Espagne.

M. *Amelot* l'ayant fait, leur dit qu'il avoit ordre du Roy de France de leur demander à eux-mêmes quels étoient leurs veritables sentimens, & si les deux disgraces qui venoient d'arriver, tant en Catalogne qu'en Flandres, ne les avoient point ébranlez. Que S. M. T. C. avoit quelque raison de douter, & qu'Elle ne pouvoit que se plaindre du peu de secours qu'elle recevoit de leur part; qu'au reste, il avoit ordre de leur dire, que quoique le Roy son Petit-Fils fût appellé par le droit du sang à la Couronne d'Espagne, Loüis le Grand ne prétendoit pas l'y maintenir contre l'inclination qu'il sembloit que plusieurs d'eux avoient pour l'*Archiduc*; Prince qui n'avoit d'autre droit que celui qu'il pouvoit

usurper, en venant à main armée troubler le repos de la Monarchie. Que l'on auroit peine à croire, qu'un Roi d'un caractere aussi aimable que Philippe V. n'eut pas trouvé dans les cœurs de la Nation les sentimens qui lui étoient dûs, & que le Royaume Catholique eut préferé au Souverain que Dieu leur avoit donné, un Prince dont l'Armée composée la plûpart d'Heretiques ne contribuëroit à son établissement que par le renversement des Autels; que le Roi de France toûjours déterminé à sacrifier toutes les Couronnes au culte de Dieu, & au bonheur des peuples, consentiroit plûtôt à rapeller son Petit-Fils, que d'être en quelque maniere l'occasion de tous les sacrileges qui s'alloient commettre; qu'ainsi il les conjuroit de lui ouvrir leurs cœurs, & de ne lui rien cacher des sentimens dans lesquels ils étoient à l'égard de leur Prince. 1706.

Ce discours fini, le Duc de *Medina Celi* voulut entrer dans le détail de quelques griefs qu'avoient les Grands, & les principaux de la Nation. M. Amelot reprenant aussi-tôt la parole, les assura que le Roi son Maître lui avoit donné pouvoir de leur procurer

1706. toutes les satisfactions qu'ils souhaiteroient; qu'il alloit incessamment remedier à tout, que l'on iroit au devant de tous les desordres que l'on pouvoit craindre, qu'on les prioit de donner librement leur avis, & qu'on s'en rapporteroit entierement à eux.

Sur ces assurances, le Duc de *Medina Celi* repliqua au nom de toute l'Assemblée, que le Roi d'Espagne pouvoit compter qu'ils sacrifieroient leurs vies & leurs biens pour maintenir Sa Majesté Catholique; qu'Elle pouvoit en toute sûreté revenir à *Madrid*, & qu'elle connoîtroit par les effets, combien ils lui étoient attachez. Ensuite s'adressant à toute l'Assemblée; il ajoûta, que s'il y avoit quelques mécontens qui voulussent persister dans le parti de *l'Archiduc*, ils pouvoient se retirer, qu'on leur feroit tenir leurs revenus par tout où ils seroient; mais qu'après cette déclaration, s'il y avoit quelqu'un qui vînt à trahir le Roy & la Nation, il payeroit sa trahison de sa tête, & que ses biens seroient confisquez. Que pour ce qui le regardoit si l'on apercevoit jamais quelque chose dans sa conduite qui fut contre l'interêt de son Prince, il

consentoit qu'on le fit servir d'exemple. 1706.
Il termina ces protestations, en s'écriant : *Vive Philippe V. nôtre legitime Souverain.* Toute l'Assemblée répondit unanimement par la même acclamation.

Le Roy se rendit à *Madrid*; en y arrivant il fit assembler de nouveau les Grands, les Ministres, & les Chefs des principaux Tribunaux, avec lesquels il eut une longue Conference. On y convint que la Cour n'étoit pas en sûreté à *Madrid*, à cause de l'éloignement des Armées, & que cette Ville n'ayant ni Fortifications, ni Garnison, on étoit hors d'état de resister à 17. ou 18. mille hommes que Mylord *Gallovvay* avoit sous ses ordres, & avec lesquels il s'avançoit à grands pas. Après s'être rendu maître de *Salamanque*, ce General passa le 17. avec son Armée la Montagne de *Guadarama* qui n'est qu'à une demie lieuë de l'*Escurial*, & à sept lieuës de *Madrid*. La consternation fut d'autant plus grande dans cette Ville, que l'on vit bien que le Roy & la Reine seroient bientôt contrains d'en sortir. En effet, le 18. les Grands & les Chefs de tous les Conseils se rassemblerent au Palais, &

1706. il fut resolu d'une commune voix que la Reine en sortiroit le même jour ; ce qu'elle fit, accompagnée de la Princesse des *Ursins*, des Dames de sa Cour, de quelques Grands & des Officiers de sa Maison ; elle fut escortée de 200. Gardes du Corps, & de cent Cavaliers François, jusques à 24. lieuës de *Madrid*, dans une Terre appellé *Beslange*, qui appartenoit au Connétable de *Castille*.

On détermina aussi que tous les Grands, tous les Conseils, & tous les Tribunaux sortiroient de la Ville, & qu'on ne laisseroit des personnes en Charge, que celles qui composoient le Corps de Ville, c'est-à-dire les *Corregidors*, les *Regidors* & leurs Officiers ; de maniere qu'aucun Magistrat, aucun Notaire, ni aucune personne qui eut qualité pour dresser un Acte public ne resta. Lorsque les Peuples furent instruits, ils se rendirent en foule au Palais & aux environs, ils demanderent avec instance qu'on leur donnât des armes, & que le Roy ne les abandonnât pas ; ce spectacle étoit des plus touchans, on en fut attendri, mais on ne pût que leur promettre de leur accorder ce qu'ils demandoient. Le 19.

on executa ce qui avoit été conclu : 1706.
le Roy ſortit ſur le ſoir, & alla à *Toraion* à quatre lieuës de *Madrid*, joindre le Maréchal de *Bervvik*, qui s'y étoit rendu avec ſes Troupes, en cotoyant l'Armée des Ennemis ; S. M. C. fit emporter avec Elle les Bijoux & le Treſor de la Couronne.

Cependant Milord *Gallovvay* continuoit ſa marche. Il arriva à *Madrid*, & il y entra avec le Marquis *Das Minas*, ils traverſerent cette grande Ville ſans y voir perſonne, les Habitans ſe tenant cachez dans leurs maiſons ; ils firent aſſembler le Corps de Ville, & voulurent l'obliger à crier, *Vive Charles III.* Le Corps de Ville ne dit mot ; & quand on voulut enfin les contraindre à ouvrir la bouche, ils ne pûrent que s'écrier : *Vive Philippe V.* Ce ne fut que quelques jours après que par menaces & par force Milord *Gallovvay* fit proclamer l'*Archiduc* Roy d'Eſpagne dans cette Capitale ; il fut obligé de diſſimuler lors-que pendant qu'une petite partie du Peuple crioit aſſez foiblement, *vive Charles III.* le plus grand nombre crioit hautement, *vive Philippe V.* Après cette eſpece de proclamation, il dépêcha un Courrier à l'*Archiduc* pour

1706. l'inviter à venir : mais les Generaux qui étoient près de lui ne furent pas de cet avis, & ce Prince comprit bien qu'il ne pouvoit pas y aller en sûreté. Quelque tems après Milord *Hatovv* fut obligé lui-même de quitter *Madrid*, & de se retirer à *Guada-Laxara*, où l'*Archiduc* vint le joindre avec six Bataillons & six cens chevaux.

Lorsque le Roy d'Espagne apprît que l'Armée des Ennemis avoit quitté *Madrid*, il écrivit au Corps de Ville une lettre dattée du 3. Août, & il en chargea le Marquis de *Majorada*, qui s'y transporta avec quatre cens chevaux. A son entrée dans la Ville, quelques Miquelets & quelques Milices de *Valence* commandées par le Comte de *las Amajuclas* se retrancherent à l'Arcade du Palais, & ensuite à la Tresorerie ; mais leur Chef ayant éte blessé à mort, ils en sortirent le 5. sans capitulation au nombre de 370. & ils furent tous faits prisonniers. Le Corps de Ville & le Peuple reçûrent les Troupes du Roy avec les plus vives démonstrations de joïe, on n'entendoit de toutes parts que, *vive le Roy Philippe nôtre Souverain*. On courut mettre le feu à sept à huit maisons de

ceux qui avoient reconnu *l'Archiduc* ; on brûla publiquement l'étendart & le portrait de ce Prince, aussi-bien que tous les Actes qui avoient été faits en son nom. C'est ainsi que la Capitale revint au pouvoir de son legitime Souverain, pendant que son Armée grossissoit tous les jours par les Troupes que chaque Province y envoyoit à l'envi les unes des autres.

Le 28. le Maréchal de *Berwick* qui sçavoit que les Ennemis avoient sur le *Tage* beaucoup de Moulins, & qu'entre autres, il y en avoit un vis-à-vis leur gauche, où ils avoient mis 250. hommes assés-bien retranchés par la situation du lieu. Il fit marcher pendant toute la nuit les deux Compagnies de Grenadiers du Regiment du *Mayne* pour l'attaquer d'un côté, tandis qu'il faisoit aller de l'autre, les deux Compagnies de Grenadiers de la Couronne. Les uns & les autres devoient arriver avant le jour à l'endroit marqué, & ils devoient tous donner, au signal dont on étoit convenu. Ces Grenadiers étoient soûtenus par de la Cavalerie & des Dragons, afin qu'au cas que les Ennemis fussent forcez aucun ne pût échaper.

1706. Le signal donné, les deux Compagnies de la Couronne, après avoir essuyé deux décharges, fondirent sur l'Ennemi, qui ne pût soûtenir le choc, les premiers culbuterent sur le gros de leurs Troupes, qui pendant cette premiere charge s'étoient mises en bataille dans la Place d'armes de leurs retranchemens. Ils firent de-là un gros feu sur nos Grenadiers, qui s'appuyerent un moment contre un rideau, n'entendant point d'attaque de l'autre côté; comme il n'étoit pas encore jour, les Ennemis voulurent reconnoître le côté par où ils venoient d'être attaqués; mais ils furent bien surpris, lorsqu'ils se virent assaillis de l'autre par les deux Compagnies du Regiment du *Maine*, qui tombant sur eux avec les cris ordinaires, les mirent en tel desordre, qu'ils ne songerent plus qu'à demander quartier, ou à fuïr; mais la Cavalerie qui se tenoit sur leur passage, n'en laissa point échaper, & il y en eut peu qui évitassent la mort. On ne voulut point en faire de prisonniers, parce qu'ils étoient tous Portugais. Les Grenadiers foüillerent les roseaux du Marais, où quelques-uns s'étoient cachés, & ils les tuérent à coups

: bayonnettes. Après cette expedi- 1706.
›n, des Payſans que l'on avoit com-
andés pour cela caſſerent les meules
les autres pieces du moulin à coups
: maillets.

Le Maréchal de *Bervvik* fut averti
lendemain, que les Ennemis fai-
ient un fourrage ſur leur gauche;
ſe mit lui-même à la tête d'un déta-
ıement pour les aller attaquer, & les
ttaqua en effet avec tant de vigueur,
u'il repouſſa l'Eſcorte qui étoit de
oo. hommes de Cavalerie, ſans com-
ter l'Infanterie, & qu'il leur prit 600
hevaux ou mulets, leur tua ou bleſſa
oo. hommes, & fit 350. priſonniers.
l détacha en même-tems M. de *Ca-
iſſo*, Colonel Eſpagnol, avec 600. che-
'aux pour aller, comme on dit, à la
uerre: celui-ci détruiſit les moulins
les Ennemis, quoi qu'ils fuſſent gar-
lés par 800. hommes; il leur en tua
:ent ſur la place & ramena priſonnier
33. Anglois, un Capitaine,& un Lieu-
:enant. Les Eſpagnols avoient pris ou
tuez aux Ennemis, juſqu'au premier
de Septembre, plus de ſix mille hom-
mes, & leur perte ne ſe bornoit pas-là,
à cauſe des deſerteurs. Ainſi Mr. de
Berwik comprenant qu'ils ſeroient

1706. bien-tôt obligez de décamper, fit conſtruire un Pont au-deſſous d'*Aranjuez* ſur le *Tage*, pour les ſuivre reſolu de les combattre, & de les chaſſer de la *Caſtille*.

Le Roy d'*Eſpagne* avoit envoyé ordre au Viceroy de *Pampelune* de luî envoyer deux Bataillons François qui étoient dans la Navarre. Ceux-ci en partirent le premier de Septembre; & comme l'on apprit que les Portugais avoient aſſemblé quelques Troupes à *Ciudad-Rodrigo*, on envoya un détachement de Troupes reglées pour couvrir la vieille *Caſtille*, & pour ſe joindre aux Milices qui y étoient ſous les armes.

La diſette obligea enfin les Ennemis à ſortir de leur Camp à la ſourdine la nuit du 8. Septembre, ils avoient été ſi reſſerrez & ſi harcelés par les Partis du Maréchal de *Bervvik*, & par les Païſans de la Campagne, qu'ils avoient été obligés de tuer les Bœufs qui tiroient leur artillerie & leur bagage pour nourrir leurs Soldats. Dès que le Roi eut appris qu'ils décampoient, & qu'ils paſſoient *le Tage*, ſur des radeaux qu'ils avoient fait conſtruire du bois des maiſons qu'ils avoient démo-

lies, S. M. C. passa la même Riviere 1706.
sur le Pont que le Maréchal de *Berwik* avoit fait faire auprès d'*Aranjuez* pour couper le passage aux Portugais qui ne pensoient plus qu'à se retirer dans leur Pays par l'*Estramadure*.

En même tems le Maréchal de *Berwik* s'avança avec un détachement de Cavalerie, avec lequel il attaqua l'Arriere-garde de l'*Archiduc*, lui tua environ 500. hommes, & fit autant de prisonniers. Le Roi ne poursuivit l'*Archiduc* que jusqu'à *Velez*. Il tint le 16. un Conseil de guerre, dans lequel il fut resolu que puisque les Ennemis évitoient le combat, il étoit à propos que S. M. C. retournât à *Madrid*, & qu'Elle laissât le commandement de l'Armée au Maréchal de *Berwik*. Ainsi ce Prince quitta l'Armée & arriva le 22. dans sa Capitale, escorté seulement de deux Bataillons & de quatre Escadrons de sa Maison. Il fût reçû aux acclamations du Peuple qui fit pendant plusieurs jours des réjoüissances extraordinaires. Les Ministres Etrangers, les Grands, tous les Corps & les Chefs des Communautés complimenterent S. M. sur son retour, & le feliciterent de ce qu'il avoit chassé de la *Castille*

1706. les Ennemis de l'Etat & de la Religion.

Les Tribunaux qui avoient été fermés ou transferés à *Burgos*, recommencerent leurs fonctions; mais les Membres des Conseils qui étoient restés à *Madrid*, & qui avoient manqué de fidelité en reconnoissant l'*Archiduc*, ou en favorisant son Parti, furent exilés à trois lieuës, avec ordre qu'ils viendroient rendre compte de leur conduite toutes les fois qu'ils en seroient requis devant la *Jonte* ou Conseil d'Etat extraordinaire, établi pour examiner ceux qui étoient accusés de trahison.

Après le départ du Roy d'*Espagne*, le Maréchal de *Bervvik* suivit les Ennemis jusqu'à *St. Clemente* & *Poso Laurente*, il marcha tout le 25. & le 26. pour tâcher de les joindre, & trouver moyen de les attaquer. Les Ennemis s'arrêterent au Village d'*Ouniesta*, où ils trouverent un poste très-avantageux. Monsieur de *Bervvik* les alla reconnoître; ils le sçûrent & placerent une piece de canon vis-à-vis une gorge par où le Maréchal devoit revenir. Le danger étoit des plus grands; mais par bonheur il n'y eut qu'un Officier Espagnol & un Aide de Camp qui furent

blessez, & qui eurent leurs chevaux tuez à deux pas du Maréchal de *Bervvik*, il essuya aussi plusieurs coups de carabines qui blesserent le cheval sur lequel il étoit monté. 1706.

Les Ennemis avoient 50. Bataillons & autant d'Escadrons, le tout assez delabré, Mr. de *Bervvik* étoit resolu de les aller combattre, & il assembla pour cela les Officiers Generaux; ceux-ci furent d'avis qu'on ne pouvoit les forcer dans leur Poste, & qu'il valoit mieux faire quelque tentative sur le flanc gauche. Pour déferer à leur sentiment, Mr. le Maréchal fit faire sur le champ un mouvement à l'Armée; mais le tour qu'il fallut faire étoit si grand, que lors-qu'on arriva au ruisseau, il ne restoit gueres qu'une heure de Soleil, & qu'on n'avoit pas le tems de rien entreprendre. Alors Mr. de *Bervvik* revint à sa premiere résolution, il fit mettre l'Armée en Bataille sur deux lignes, & lui fit ainsi passer la nuit. afin que dès la pointe du jour, elle fut en état d'aller aux Ennemis. Mais ceux-ci se retirerent dès le soir pour gagner le Pont de *Val-Descana* sur la Riviere de *Cubriel*, & se jetterent dans les Montagnes.

1706. Le Maréchal de *Bervvik* détacha auſſi-tôt M. de *Medinilla* avec neuf Eſcadrons & quatre Bataillons pour les ſuivre ſur la route d'*Alicante*, tandis que M. de *Jeoffreville* avec 10. Bataillons & 18. Eſcadrons, marcha du côté de *Villena* dans le Royaume de *Murcie* ſur les frontieres de la *Caſtille* neuve, & du Royaume de *Valence*. Il avoit gardé avec lui 15. Bataillons & 33. Eſcadrons, avec leſquels il retourna dans le Camp d'où il étoit parti, & où il avoit laiſſé les équipages. Il y reſta deux jours, après leſquels il ſe mit en marche par le même chemin que ſes détachemens qui ſuivoient toûjours les Ennemis. Il détacha le 30. M. de *Heſſy* Lieutenant General, avec 25. Compagnies de Grenadiers, deux Regimens de Dragons, 200. chevaux & trois pieces de canon pour aller s'emparer de *Cuença*.

Les Troupes de l'*Archiduc* abandonnerent les Fauxbourgs à ſon approche. Et dès qu'il ſe fut emparé d'une hauteur qui commandoit la Ville, la Garniſon demanda à capituler, mais M. de *Heſſy* répondit qu'ils ne devoient point attendre d'autre Capitulation que d'être faits priſonniers de guerre;

ıoi M. d'*Amanda* qui y comman- 1706.
& plusieurs Officiers qui avoient
té, craignant que s'ils faisoient de
istance, on ne leur fit point de
:ier, se rendirent prisonniers à
ition qu'on ne leur feroit subir au-
peine, & qu'ils seroient échan-
cette Garnison sortit le 10. Octo-
elle étoit de 2.300. hommes.
:ndant ce tems-là, M. de *Jeoffre-*
& M. de *Medinilla* pénétroient
le Royaume de *Valence*, le der-
s'étant joint à l'Evêque de *Murcie*
ɔrta *Orihuella* l'épée à la main, fit
r cette Ville pendant 24. heures,
.llage fut estimé près de cent mille
; l'Evêque de *Murcie* fit desarmer
Habitans, & leur ôta les Titres ori-
ux de leurs privileges, de même
tous les lieux circonvoisins, qui
ent eu part à la revolte.
e Maréchal de *Bervvik* alla le 15.
lence, pour visiter un Corps de
upes qui avoit ordre de s'assembler
environs de cette Ville; il en at-
.it quelques autres qui étoient en
che, & avec lesquelles il vouloit
:trer dans le Royaume de *Valence*.
ôt qu'il les eût reçûs, il prit la route
lebc, qui est à deux lieuës d'*Ali-*

1706. *cante*, où il arriva le 21. depuis trois jours M. de *Jeoffreville* étoit devant cette Place avec 4. Brigades, 20. Escadrons, & quelques Troupes de l'Evêque de *Murcie*.

Il y avoit dans cette Place 900 hommes d'Infanterie & 400. chevaux qui avoient été fort surpris de l'arrivée de M. de *Jeoffreville*, lequel les bloqua de si près qu'aucun ne pût échaper ; la Garnison refusa cependant de se rendre. Mais le Maréchal de *Bervvik* en arrivant les fit sommer, & leur fit dire que s'ils tiroient un seul coup, ils ne devoient esperer aucun quartier. On faisoit en même-tems défiler à leur vûë l'Infanterie qui arrivoit d'un côté, pendant que la Cavalerie & le bagage arrivoit de l'autre par le grand chemin, ce Pays étant tout coupé de Vallons & de Montagnes : de sorte que la Garnison ne crût pas avoir rien de mieux à faire que de se rendre à discrétion. Les Soldats de l'Armée du Maréchal de *Bervvik* voyant qu'on ne tiroit plus s'aprocherent toûjours pour être plus à portée de piller, s'ils en trouvoient l'occasion ; il y auroit eu bien de la difficulté, si elle leur avoit échapée. Après avoir bien fureté, ils

verent le moyen d'entrer dans la 1706.
:, & en un inſtant elle fut pillée
qu'on eut pû y mettre ordre. Cette
: qui eſt fort grande étoit remplie
ins & de grains ; on y trouva
›. mulets. Tout fut enlevé en
is de trois ou quatre heures, à la
ve des orges dont il y avoit plus
:nt mille ſacs que l'on mit dans les
ıſins pour l'Armée.

: Maréchal de *Bervvik* marcha en-
à *Elda*, d'où il ſe rendit à *Murcie*
r. pour faire travailler aux prépa-
; neceſſaires pour le Siege de *Car-*
te; il détacha le Chevalier d'*Aſ-*
, & M. de *Mahoni* pour reconnoî-
a Place. Pendant qu'il alloit à
ulla, pour faire fortifier cette
:, & y mettre une forte Garniſon
la mit hors d'inſulte pour l'hiver.
ıis qu'il entra dans le Royaume
'alence plus de 200. Villes, Bourgs
'illages rentrerent ſous l'obéïſſance
ɩoi d'*Eſpagne*.

e Chevalier d'*Asfeld* étant arrivé
ınt *Cartagene*, envoya un Trom-
: pour ſommer la Ville de ſe ren-
, avec offre d'une Amniſtie & de
e ſorte de bons traitemens; me-
ınt au reſte les Habitans, s'ils ne ſe

1706. rendoient, de les traiter comme ceux d'*Oribuella*. Ils répondirent qu'ils n'avoient jamais manqué de fidelité à leur Prince legitime, que quoi qu'ils eussent été contraint de reconnoître l'*Archiduc*, ils demeuroient toûjours fideles les Sujets du Roi *Philippe V.* mais qu'ils n'étoient pas les maîtres de leur Fort, depuis qu'une Garnison étrangere & heretique s'étoit emparée de leur Ville. Sur cette réponse l'on investit la Place, en attendant l'Infanterie & l'Artillerie qu'on avoit envoyé demander au Maréchal de *Bervvik* qui étoit, comme on l'a dit, à *Oribuella*.

Il y avoit pour lors dans *Cartagene* un Bataillon Anglois, un Regiment de Cavalerie de la même Nation qui étoit démonté à cent Cavaliers près, qui avoient leurs chevaux, & environ trois mille hommes de Milices; le Comte de *Helge* en étoit Gouverneur. Le Chevalier d'*Asfeld* fît les dispositions necessaires, pour l'ouverture de la tranchée, en attendant Monsieur le Maréchal qui s'y rendit le 11. de Novembre.

Le Maréchal en arrivant somma de nouveau cette Place, & fit dire au Gouverneur que s'il ne se rendoit

.vant que d'être attaqué, il ne devoit 1706.
nendre aucune grace. Le Gouver-
eur répondit, qu'il étoit trop honoré
'être assiegé par un si grand General,
: qu'il étoit resolu, aussi bien que sa
iarnison, de se défendre jusqu'à la
erniere extrêmité.

Il y avoit déja quatre Brigades Fran-
oises arrivées, elles furent postées der-
iere une petite montagne la plus voi-
ne de celles qui entourent & défen-
ent cette Ville du côté de la plaine.
'n Château domine par-dessus tout
: l'enferme à l'opposite du côté de la
ıer, où il y a un très bon Bastion dé-
:ndu à l'embouchure par des monta-
nes à droite & à gauche qui avan-
ent dans la mer, à distances & à hau-
:urs égales.

Les Ennemis avoient une nombreu-
e Artillerie, en quoi consistoient leurs
rincipales forces; les murailles qui
ommuniquoient d'une montagne à
'autre, & qui fermoient l'ouverture
les rochers, n'étoient bâties que de
erre; & des murailles aussi de terre
faisoient au dedans une double & tri-
ple enceinte. Le Maréchal de *Bervvik*
fit placer une batterie de pieces de
campagne, en attendant son gros ca-

1706. non. Les Ennemis y répondirent par un grand feu de tout le leur. On ouvrit la tranchée la nuit du 14. au 15. elle fut poussée bien avant, & le gros canon étant arrivé on le mît en batterie. Ou commença à tirer le 16. mais sans beaucoup d'effet, à cause que la muraille de la Place étoit fort élevée. Cependant le Gouverneur, voyant que sa Garnison n'étoit pas assez forte pour défendre la Ville & la Forteresse, & que d'ailleurs les Habitans n'étoient pas portez pour *l'Archiduc*, demanda à capituler.

Le Maréchal de *Bervvik* ne voulut rien entendre qu'il ne se rendit avec sa Garnison à discrétion, ce qu'il fut obligé de faire le 18. après trois jours de tranchée ouverte. On trouva dans cette Place 75. pieces de canon, dont 36. étoient de bronze, trois mortiers, & beaucoup de munitions de bouche & de guerre. Le Comte de *Santa Crux*, ci-devant Amiral d'Espagne, qui avoit quitté le parti du Roy, étoit dans le Port avec deux Galeres; mais craignant d'être assommé ou livré par les Habitans, il se mit au large le 17. & prît la route d'*Alicante*.

Après cette expedition, le Maréchal



de *Bervvik* donna le commandement 1706.
de cette Place à M. de *Mahoni*, & envoya ses Troupes en quartier d'hyver dans les Royaumes de *Murcie* & de *Valence*. Il partit ensuite pour *Madrid*, & il y arriva le 5. de Decembre; c'est-là qu'il reçût une Lettre de M. le Duc de *Bourgogne*, à qui il avoit exactement rendu compte de tout ce qui étoit arrivé cette Campagne; ce Prince lui marquoit la satisfaction qu'il avoit eu d'apprendre la prise de *Cartagene*, & les autres avantages qu'il avoit remporté en dernier lieu. Sur la fin de sa Lettre, il lui disoit: *J'appris avec surprise qu'on affoiblissoit vôtre armée, au commencement de la Campagne, par les détachemens qu'on en tiroit, & je craignis dès-lors plus de mal qu'il n'en est arrivé; le Marquis Das Minas & Milord Gallovvay n'ont acquis aucune gloire dans la course inutile qu'ils ont faite jusqu'à Madrid, mais j'ai vû avec plaisir, qu'ils n'ont jamais pû ni osé vous attaquer, quoique vous n'eussiés alors que cinq mille hommes, & eux près de trente, & que vous les ayez toûjours cottoyés de près dans leur marche; ce sont-là des preuves de vôtre prudence, & de vôtre habileté, &c.*

1706. Le Roy d'*Espagne* avoit fait venir le Maréchal de *Bervvik* à *Madrid*, pour lui communiquer le dessein qu'il avoit d'entreprendre de nouveau dans ce mois de Decembre le Siege de Barcelonne. Le Maréchal fit connoître à S. M. C. que cette entreprise étoit pourlors impraticable ; qu'elle feroit perir une partie de son Armée, déja fort fatiguée de la Campagne, & qu'il valoit mieux la laisser reposer pour qu'elle fut en meilleur état la Campagne prochaine ; ensuite il representa au Roy qu'il seroit necessaire de pourvoir à la sûreté de ses Places, dont la plupart étoient dépourvûës de provisions, de Troupes, & de munitions, ce qui étoit cause que les Ennemis s'étoient rendus maîtres de plusieurs avec facilité.

Le Roy approuva ce conseil, & travailla à le mettre en execution ; ils eurent à ce sujet plusieurs Conferences, après lesquelles S. M. C. pria le Maréchal d'aller visiter les Places qu'il avoit dans les Royaumes de *Valence* & d'*Arragon*, afin d'y pourvoir comme il jugeroit à propos. M. de *Bervvik* partit pour faire cette tournée le 2. de Janvier 1707.

Pendant

Pendant qu'on prenoit ces mesures 1707.
la Cour de *Madrid*, celle de France
prenoit de son côté pour la Campagne prochaine ; le Roy nomma les
Generaux qui devoient commander ses
Armées. Le commandement de celle de
Flandres fut destiné à l'Electeur de *Baviere*, & sous lui au Duc de *Vendôme*;
celle d'Allemagne fut destinée au Maréchal de *Villars*; celle du Dauphiné au
Maréchal de *Tessé*, & celle de Catalogne au Duc de *Noailles*.

Pour prévenir & empêcher les descentes que les Anglois & les Hollandois pourroient tenter sur les Côtes de
France, on songea à les pourvoir de
troupes, & à y mettre des Generaux
qui sçûssent y veiller ; pour cet effet le
Roi nomma le Maréchal de *Château-renault*, pour commander en Bretagne,
le Comte de *Matignon* en Normandie,
le Maréchal de *Chamilly* en Poitou,
le Maréchal de *Mont-Revel* en Guienne, & le Duc de *Roquelaure* en Languedoc, où il étoit déja depuis l'année
précedente.

Le Maréchal de *Bervvik* retourna à
Madrid le 15. de Février, & rendit
compte au Roy de l'état où il avoit
trouvé les Places & les Garnisons, &

1706. de ce qu'il falloit faire pour les assûrer. Il avoit appris en arrivant que M. de *Mahoni* étoit parti le 16. de ce mois pour se rendre vers la Frontiere de *Valence*, qu'il y assembloit les Troupes en attendant qu'il pût s'y rendre; c'est pourquoi il pria S. M. C. de trouver bon qu'il partît sur le champ; à quoi elle consentit avec plaisir, charmée du zéle & de l'empressement de ce General pour son Service.

M. de *Bervvik* partit en poste de *Madrid* le même jour 15. Février, avec le Duc de *Popoli*, le Marquis d'*Aytone*, le Comte d'*Aguilar*, Dom *Antonio del Valle*, & Dom *Carlos de Songit*, Lieutenans Generaux. Les Troupes qui étoient dans la Manche, en partirent le 16. pour aller à *Orihuella*, où après en avoir formé un petit Corps; car il laissa les autres dans leurs Quartiers, il marcha à *Elechc*; il chassa les Ennemis aussi-bien que d'*Elda* & de *Novelda*.

Le même jour 8. Mars, il y eut un choc entre une Troupe des Ennemis qui se retiroit avec ses Bagages, & un détachement commandé par Dom *Joseph Vellexos*; celui ci les mena si vivement, qu'après leur avoir tué 120.

ès ; il contraignit le reste à 1706.
e la suite ; & à lui abandonner
lets chargés d'habits pour les
:s , & de beaucoup de vaisselle
it. Les Ennemis abandonnerent
enia , & plusieurs autres postes
frontiere ; ils firent avancer du
: Valence les Troupes qui les
ient ; la Ville d'Yeldy se rendit
s qu'elle vit approcher le Maré-
Bervvik , sans attendre qu'elle
aquée. On trouva beaucoup de
ons dans tous les endroits dont
aisit , & l'on y laissa des Trou-
ur les conserver.
ord Gallovvay & le Marquis das
se donnerent bien des mouve-
pour mettre leurs Troupes en
entrer de bonne heure en Cam-
, ils se rendirent le dernier Mars
va , où ils firent conduire leur
rie , & ou étoit le rendez-vous
l. Quand ils virent que l'Armée
aréchal de Bervvik n'étoit pas
assemblée le 9. Avril , ils mar-
t avec toutes leurs forces à Vil-
qui est à quatre lieuës d'Yescala.
it le Maréchal. Dès qu'il en eut
il fit sortir tout ce qu'il avoit de
es dans Villena , laissant seule-

1707. ment cent hommes dans le Château pour le garder. Le lendemain ayant appris que les Ennemis marchoient à lui, il abandonna *Yescala* & envoya les *Troupes* qui y étoient à *Montalegre*, sous les ordres du Duc de *Popoli*; il se rendit à *Prétora* à 3. lieuës de là, où il acheva de former son Armée. Il resta trois jours dans cette situation, les Ennemis le suivant toûjours, & venant camper dans l'endroit que ses Troupes quittoient. Enfin il les attendit à *Chinchilla*, où il étoit arrivé le 16, & où il ne douta pas qu'il n'y eût une affaire; mais il s'y trouva si bien préparé, que les Ennemis retournerent sur leurs pas, & vinrent faire le Siege du Château de *Villena*; alors il décampa, & il vint à *Almanza* à six lieuës de *Villena*.

Milord *Gallovvay* avoit envoyé un détachement pour attaquer cette Place, & il campoit avec le reste de son Armée, la droite à *Fuenta* & la gauche à *Alforine*, pour couvrir ce Siege. C'est là qu'il tint un Conseil de guerre le 21. dans lequel il representa que le Maréchal de *Bervvick* ayant dessein de secourir *Villena*, ou de couper la communication qu'ils avoient avec *Valence*,

d'où ils tiroient leurs vivres, il croyoit 1707.
qu'il convenoit d'aller à lui pour le combattre avant qu'il eût été joint par les Troupes qu'il attendoit encore, qu'autrement ils seroient obligés d'abandonner ce Royaume, d'autant mieux que les magasins qu'ils avoient sur cette Frontiere, étoient épuisés; son conseil fut suivi.

Avant que le Maréchal de *Bervvik* fût arrivé à *Almanza*, il avoit donné avis à la Cour de *Madrid* de la situation des choses, & de quelle importance il étoit de secourir le Château de *Villena*. Il assûroit en même-tems que sans attendre le reste de ses Troupes, il [redacted] étoit résolu d'épargner aux Ennemis la moitié du chemin, qu'il ne marchoit à *Almanza* que pour s'approcher d'eux.

Pendant que de part & d'autre on faisoit tous ces mouvemens, & qu'on se disposoit à la grande Bataille, dont on va donner le détail, M. le Duc d'*Orleans*, qui avoit demandé au Roy de France le commandement de l'Armée d'Espagne, & qui avoit le consentement des deux Rois, partit de *Paris* le 1. Avril. S. A. R. fit une si grande diligence qu'elle arriva le 8. à *Bayonne*,

1706. & le 18. à *Madrid*. Le Roi d'Espag envoya au devant de ce Prince D*on* *Gaspard Giron son Majordome*, pour complimenter de sa part, & le M quis de *Saltas* avec 50. Gardes du Co à cheval; on lui rendit les mêmes ho neurs qu'aux Princes Infants d'*Espag*

Cependant le Maréchal de *Berw* détacha le 24. au matin le Comte *Pinto*, & M. de *Courville* Brigadier Colonel du Regiment du *Mayne*, a 50. hommes par Bataillons pour s'e parer du Château d'*Ajora*, poste cupé par quelques Miquelets du Roi me de *Valence*, qui incommodoi fort nôtre Armée dans les fourrages. Ap quelque resistance la Garnison dem da à capituler: tandis que l'on con noit des Articles, quelques Soldats nos Troupes ayant pillé des maiso du Village, la Garnison reprit les mes, & M. de *Courville* étant à déco vert, reçût un coup de fusil qui lui ca le bras, dont il mourut au Châte d'*Almanza*, où on le porta.

Les Ennemis quitterent alors le Si de *Villena*, & marcherent au Maréc dans la confiance qu'il ne les attendi pas; ils camperent à une lieuë de Armée dans un endroit nommé *C*

dué; sur ces avis Monsieur de *Bervvik* 1706.
ne douta plus qu'il ne dût être attaqué le lendemain. Il envoya ordre à M. de *Pinto*, de revenir avec son détachement, ce qu'il ne put faire que quelques heures avant la Bataille. Le lendemain 25. les Ennemis s'avancerent sur quatre colomnes vers *Almanza*.

Mr. le Marêchal alla lui-même les reconnoître d'assés près, & revint ensuite marquer le terrain, où il devoit mettre son Armée en bataille; après avoir fait quelques changemens à son aîle gauche, il fit tirer un coup de canon, pour avertir les Fourrageurs qui n'étoient point encore rentrés dans le Camp. Vers les huit heures du matin, il découvrit sur les hauteurs, à trois quarts de lieuë de son Armée, quelques Bataillons Ennemis, & comme de moment à autre, il étoit averti que le reste de leurs Troupes se formoit derriere les hauteurs, il fit tirer un second coup de canon, envoya tous les bagages à *Almanza*, & mit son Armée en bataille dans le terrain qu'il avoit marqué, cette Armée étoit de 52. Bataillons, & de 62. Escadrons. La droite s'étendoit jusqu'à une hauteur vers *Montalegre*, & la gauche étoit

1706. Escadrons de son aîle gauche, afin de déborder les Ennemis par son aîle droite. Ce que voyant Milord *Tiralvvly* qui commandoit leur aîle gauche, il ordonna à une partie de la Cavalerie de sa seconde ligne, qui étoit sous les ordres du Comte d'*Atalaya*, de doubler sur la premiere; pour opposer un front égal à l'aîle droite de l'Armée Espagnole.

Ce fut sur les trois heures, que Milord *Gallovvay* se mettant à la tête des Dragons Anglois, s'avança contre les Espagnols. Aussi-tôt le Maréchal de *Bervvik* fit tirer d'une batterie qui étoit postée sur une éminence voisine. Milord détacha M. d'*Ormet*, Colonel avec quelques Dragons pour s'emparer de ce Canon: mais on l'avoit déja retiré avant qu'ils arrivassent. L'Artillerie de part & d'autre ne fut pas d'un grand usage dans cette action; parce que les Armées se mêlerent aussi-tôt qu'elles furent à portée de le faire.

Lorsque l'aîle gauche des Ennemis fut à cent pas de l'aîle droite de l'Armée d'Espagne, celle ci s'ébranla, le Combat commença de ce côté-là avec beaucoup de vigueur; mais après quelque resistance de la part des Ennemis,

la Cavalerie Espagnole conduite par le Duc de *Popoli* & par Mr. de *Silly*, les renverserent & les firent reculer plus de cent pas ; les Regimens d'Infanterie de *Southvvel*, & de *Wade* ; qui étoient entremêlez avec la Cavalerie, firent un si grand feu sur celle d'Espagne, qu'elle fut poussée à son tour avec desordre, ce qui donna le tems aux Ennemis de se rallier. Ils firent avancer cinq Bataillons Anglois qui coulerent par leur gauche. Leur dessein étoit de venir prendre en flanc l'Infanterie de l'Armée des deux Couronnes dénuée alors de Cavalerie. 1706.

Le Maréchal de *Bervvik* qui faisoit dans ce tems avancer l'aile droite de la seconde ligne, pour donner le tems à la Cavalerie de la premiere de se rallier derriere, s'étant apperçû de la manœuvre de ces cinq Bataillons, fit marcher la Brigade du *Mayne* qui fermoit la droite de l'Infanterie de la seconde ligne, pour aller à leur rencontre. Ils couloient toûjours par leur gauche, & la Brigade du *Mayne* fut obligée de faire à peu près les mêmes mouvemens, par sa droite. Enfin, ils se trouverent si près les uns des autres, que les Ennemis ayant fait demi-tour

1707. à droite, & la Brigade du *Mayne* demi tour à gauche, les premiers firent leur décharge à trente pas. La Brigade l'essuya, après quoi fondant sur eux tête baissée, & ayant fait sa décharge à bout portant, elle les enfonça la Bayonnette au bout du fusil, & les mit dans un tel desordre, qu'ils plierent sans pouvoir se rallier: comme ils étoient obligés de passer le Ravin, dont on a parlé en fuyant, on en fit là un grand carnage. Monsieur de *Beruvik* voyant ce succès, mena lui-même la Cavalerie qui s'étoit ralliée contre les restes de ces Bataillons, & acheva de les tailler en pieces, il défit aussi la Cavalerie Ennemie qui s'étoit avancée pour les soûtenir.

Pendant que les choses se passoient à la droite si avantageusement, la Brigade de *la Couronne* & celle d'*Orleans*, marchoient aux Ennemis dans le centre, qu'elles aborderent, en essuyant avec beaucoup d'intrepidité, à la portée du pistolet, la décharge des Troupes qui leur étoient oposées; elles les renverserent sur leur seconde ligne, la bayonnette au bout du fusil. Cependant une Brigade de Troupes Hollandoises chargea une Brigade des Trou-

pes d'Espagne de nouvelle Levée, & 1707.
l'ayant enfoncée & mis en déroute, l'aîle droite des Ennemis entremêlée de Cavalerie & d'Infanterie, prit en flanc & de front les Brigades d'*Orleans* & de *la Couronne*, qui s'étoient laissées emporter avec trop de vivacité, & qui furent alors obligées de se retirer.

La Couronne se rallia à 40. pas de là, à la faveur d'un petit fossé, & fit alors sa décharge sur deux Escadrons Ennemis qui le poursuivoient, & qui furent fort éclaircis. La Brigade d'*Orleans* fut poussée jusques vers *Almanza*, aussi-bien que l'Espagnole dont on a parlé. Le Chevalier d'*Asfeld*, craignant quelque mauvais effet de cette retraite forcée, envoya ses Aides de Camp à la tête de l'Infanterie, dire qu'on ne s'étonnât point de ce qu'elle venoit de voir, que tout se faisoit par ordre du Maréchal de *Bervvick*, qui vouloit attirer & engager davantage les Ennemis, & que dans un moment on feroit témoin de leur entiere défaite.

Effectivement le Maréchal de *Bervvik* qui avoit l'œil à tout, fit aller au secours des deux Brigades, quatre Escadrons de la droite de la seconde li-

1706. gne; les Brigades se rallierent, chargerent les Bataillons Holland pendant que les Escadrons les noient en flanc, & les taillerent pieces. Les Regimens Anglois de & de Milord *Markkert*, qui ave été placez parmi la Cavalerie de l conde ligne, vinrent à leur secou lès aiderent à se retirer.

Mr. le Maréchal voyant que l droite des Ennemis ne s'avançoit aussi vîte que leur aîle gauche, cha quelques Escadrons pour l' quer, & les fit soûtenir par son gauche qui les suivit au petit-pas. Escadrons détachez, dès leur sec décharge, rompirent ceux des E mis: C'étoit des Portugais, qui a donnerent bien-tôt les Bataillons lesquels ils étoient entremêlez. Le de l'Infanterie de l'aîle droite des nemis, faisoit toûjours ferme de l'aîle gauche de l'Armée des deux C ronnes. Elle en avoit été plusieurs chargée, & se soûtenoit sans pou être rompuë. Le Maréchal de *Ber* qui vouloit finir l'affaire avant la n fit marcher deux Brigades pour la p dre en flanc; dès qu'elle s'en ap çût, elle se retira en assez bon o

pour gagner les Montagnes, elle fut 1706.
uivie de près par la Cavalerie de l'aîle
gauche, qui tailla en pieces plusieurs
ataillons Portugais dans cette retraite.
'e fut alors que Monsieur de *Bervvik*
oyant qu'un Regiment Portugais s'é-
oit formé en Bataillon quarré pour se
etirer, le fit attaquer par la droite
vec de la Cavalerie Espagnole, & par
a gauche avec de l'Infanterie Françoi-
:, tandis qu'il le chargeoit lui-même
n queuë; ce Regiment digne d'un
ieilleur sort, quoique abandonné de
a Cavalerie, se défendit à merveille, il
: laissa tailler en pieces plûtôt que de
: rompre, & les Soldats qui le com-
osoient, furent tous tuez dans leurs
angs.

Après les grands échecs qu'avoit re-
ûs l'aîle gauche des Ennemis, elle se
oûtenoit encore, elle venoit même de
epousser dans une charge 15. ou 16.
scadrons de l'aîle droite de l'Armée
es deux Couronnes. Le Maréchal de
'ervvik fit avancer 9. Bataillons, la
lûpart François, pour les opposer aux
.egimens Ennemis de *Soutvvel*, de
'lond, de *Wade*, de *Mont-joie*, & de
tevvart, ils avoient fait avancer ce
ernier de leur seconde ligne. A ces

1707. 9. Bataillons se joignirent quelques Escadrons frais, & tous ensemble furent charger cette aîle gauche, la Cavalerie ennemie fut rompuë; les 9. Bataillons prirent l'Infanterie ennemie par le front & par les flancs, & la défirent entierement.

Ce fût-là le moment où toute l'Armée ennemie fut en déroute de tous côtez. La Brigade de Gardes Espagnoles, & celle *du Maine* profiterent toûjours de leur avantage, poursuivirent les Ennemis jusques dans les Montagnes; le Maréchal de *Bervvik* avoit envoyé quelque Cavalerie pour les couper. Ce qui restoit de la gauche des Ennemis, ne songea plus qu'à se rendre. Le Comte d'Hona qui la commandoit, envoya un Colonel à Mr. le Maréchal, pour lui dire qu'il étoit son prisonnier. Le Chevalier d'Asfeld fut chargé de l'amener le lendemain avec ses 13. Bataillons. On en avoit déja pris six pendant l'action. Il s'y trouva six Maréchaux de Camp, six Brigadiers, vingt Colonels, 800. autres Officiers, & 900. Soldats des autres Bataillons. Toute leur Artillerie qui consistoit en 24. pieces de Canon, fut aussi prise. On enleva 120. tant Drapeaux qu'Eten-

dars, & presque tous leurs bagages. 1707.
Quelques-uns de leurs Officiers ayant ramassé des Soldats disperfez, en formerent un Corps de deux mille hommes. On les suivit pendant deux lieuës: mais on n'alla pas plus loin. La nuit étoit presque fermée, & l'Armée victorieuse revint sur le champ de Bataille.

Les Ennemis laisserent 5000. morts sur la place, sans compter les blessez qui furent en grand nombre; parmi les derniers étoit Milord *Gallovvay*, qui reçût deux coups de sabre au visage près de l'œil droit, ce qui le mit hors d'état d'agir pour quelque tems. Le Marquis de *Das Minas* General des Portugais perdit tous ses équipages, on lui prit ses papiers où l'on trouva bien des Lettres des Correspondans qu'il avoit à la Cour de *Madrid*; sa Maîtresse vêtuë en Amazone fut tuée auprès de lui. Cette victoire signalée qui assuroit à Philippe V. la Couronne d'Espagne, ne coûta à son Armée que deux mille hommes tant tuez que blessez.

Milord *Gallovvay* se retira avec ce qui lui restoit de Cavalerie, sçavoir environ 3500. hommes à *Alcira*, où

1706. il mit une garnison d'Infanterie de mé me qu'à Xarica, & il alla ensuite ave le Marquis Das Minas, au bout d l'Ebre proche Tortose, à dessein de joir dre les Troupes de l'Archiduc, pou défendre la Catalogne ; il laissa ur forte garnison dans Alicante, qui éto bien pourvûë de toutes choses.

La valeur, la conduite & la pré sence d'esprit du Maréchal de Bervvik furent admirez dans tout le cours d cette action : il chargea lui-même plu sieurs fois les Ennemis, & on le voyo parcourir tous les rangs d'un air aus tranquille, & d'un aussi grand san froid, que s'il avoit été à une Revûë il sçavoit remedier si à propos aux dé savantages que ses Troupes recevoient que ces sortes d'échecs sembloient n'ar river que pour lui procurer plus d gloire.

Tout fut en abondance dans le Cam après la bataille. Les chevaux se don noient pour un écu, les habits pou 15. s. les fusils pour 4. s. & les mulet pour rien. La perte que l'Armée de deux Couronnes fit dans cette occa sion, fut presque entierement réparée par les François qui avoient été fait prisonniers à Hochstet & à Ramilies,

&que les Ennemis avoient forcez de prendre parti chez eux. 1706.

Mr. le Duc d'*Orléans*, qui, comme on l'a dit, étoit à *Madrid*, en étoit parti en diligence sur la nouvelle qu'il reçût de l'approche des Armées; mais il n'arriva que sur la fin de l'action; sa joye fut un peu diminuée par le chagrin qu'il eût de n'être point arrivé assez-tôt. Le Maréchal de *Bervvik* lui alla au devant; il lui dit qu'il avoit fait son possible pour differer le Combat jusqu'à son arrivée, mais qu'il ne l'avoit pû, ayant été attaqué le premier. Il ajoûta, qu'il étoit bien persuadé que le bruit de sa venuë avoit fait hâter les Ennemis, & qu'il ne doutoit point que son nom seul n'eût beaucoup contribué au gain de la bataille. S. A. R. lui répondit, qu'il ne devoit point chercher à diminuer la gloire qu'il s'étoit acquise dans cette occasion, & l'honneur qui lui étoit si legitimement dû.

On tint un Conseil de guerre, pour le parti qu'il y avoit à prendre. Le Maréchal de B*ervvik* fut d'avis de faire marcher la Cavalerie après les fuyards, avec ordre de ne se pas débander; ce conseil fut suivi; la Cavalerie partit

1707. aussi-tôt, & après trois lieuës de marche, elle rencontra tous les bagages des Ennemis, avec des chariots, des carosses & des chaises, dont le nombre montoit à plus de 400. & elle fit encor plus de 1500. prisonniers. Après quoi on laissa reposer l'Armée jusqu'au 30. qu'elle alla à *Albora*, le lendemain elle passa la Riviere de *Cabriel*, & alla *à la Rambla de Bagolo*, & le 2. May à *Requena*, qui se rendit; le 4. on reçût de plusieurs endroits du Royaume de *Valence* des Envoyez qui venoient prêter Serment; mais le Maréchal de *Bervvik* ayant representé à S. A. R. qu'on ne seroit jamais bien maître de ce Royaume, tant que les Ennemis en auroient la Capitale, il fut resolu d'en faire le Siege, après lequel on détermina qu'on iroit en *Arragon*.

L'on s'avança le 6. près de *Valence*; le Commandant avec ses Troupes en étoit sorti la veille, & les Habitans faisoient mine de vouloir se défendre; mais S. A. R. leur ayant envoyé un Trompette pour les sommer de se soûmettre, ils vinrent implorer la clemence du Roy, & se rendre à discrétion; l'on y mit une forte Garnison; après quoi Mr. le Duc d'*Orleans*,

ayant donné ses ordres au Maréchal de 1707.
Bervvik, partit en poste le 9. pour aller
à *Madrid*, d'où il fut le 15. se mettre
à la tête des Troupes, qui étoient prêtes d'entrer en Arragon. Le lendemain du départ de ce Prince, le Maréchal de *Bervvik* étant allé à l'Eglise Cathedrale de *Valence*, le Clergé & les Magistrats le reçûrent avec les mêmes honneurs qu'on rend aux Princes. Il fit pourtant démolir les murailles de la Ville, il y fit construire une Citadelle pour tenir les Rebelles en bride, il desarma les Habitans, il se saisit des Archives, & demanda 40. mille pistoles, à compte des sommes ausquelles ils seroient taxez par le Roy d'Espagne : il traita à proportion de même les autres Villes rebelles. Il trouva dans un Port près de *Valence*, trois Barques que le mauvais tems y avoit jettez, elles étoient chargées pour les Ennemis de 5. mille fusils, de 10. mille paires de souliers, 12. milles chemises, six mille paires de bas, 8. mille habits, & deux mille charges de bled. L'Armée étoit allée le 11. camper à *Morvedro* à quatre lieuës de *Valence*, elle étoit de 24. Bataillons & 44. Escadrons. Les Ennemis étoient pour-lors campez à *Caba-*

1706. *gna.* Après que Mr. de *Bervvik* eut pourvû à la sûreté des Places, dont on s'étoit emparé dans ce Royaume, il alla avec une partie des Troupes qu'il avoit sous ses ordres à *S. Matheo*, à 7. lieuës de Tortose, & il y arriva le 17. May.

Les Ennemis au nombre de 4. mille Chevaux, & très-peu d'Infanterie; (car il ne leur en étoit guere resté depuis la bataille d'*Almanza*,) se tenoient à deux journées du Maréchal de *Bervvik*; ils passerent l'*Ebre* à *Tortose*, Mr. le Maréchal les suivit en campant dans les Camps qu'ils quittoient; il arriva le 23. devant *Tortose*, & se saisit le lendemain du Fauxbourg qui étoit en deçà de la Riviere. Il fit rompre le Pont pour empêcher que les Ennemis ne fissent des courses dans le Royaume de *Valence*. Après quoi il laissa le Chevalier de *Croy* avec un détachement, & il partit avec 18. Bataillons & 24. Escadrons, pour aller joindre M. le Duc d'*Orleans*, qui faisoit tous les préparatifs necessaires pour le Siége de *Lerida*. Il le trouva le 6. de Juin à *Saragosse*, où après avoir tenu un Conseil de guerre avec ce Prince, il retourna le 8. rejoindre ses Troupes.

S. A. R. fit le 15. une longue & penible marche pour aller à *Bajalôras* ; il quitta l'Armée pour se rendre avec ses Gardes seulement au Camp du Maréchal de *Bervvik*, qui étoit à trois lieuës plus loin. L'Armée partit le lendemain pour se rendre à *Cudànos*, où elle les trouva, elle y séjourna deux jours, & marcha ensuite à *Ballevar*. Après la jonction des Troupes du Maréchal de *Bervvik*, cette Armée étoit composée de 56. Bataillons. 1706.

S. A. R. fit passer la Segre à 14. Bataillons ; le 18. le Maréchal de *Bervvik* la passa au dessous de *Lerida*, & se saisit de *Balaguer*, où M. le Duc d'Orleans prit son quartier ; on assigna aux Troupes des quartiers de rafraîchissemens ; les chaleurs des mois de Juillet & d'Août ne permettant pas de continuer la guerre en ce pays-là ; ces quartiers étoient pourtant tellement disposez, que *Lerida* étoit comme bloqué.

Dans ce tems-là, la Cour de France ayant appris par le Maréchal de *Tessé* qui commandoit en Dauphiné, & en Provence l'entreprise du Duc de *Savoye* sur *Toulon* ; que ce Prince, soûtenu par la Flotte Angloise, se disposoit

1707. à aller aſſieger ; le Roy ſe rendit à l'empreſſement de M. le Duc de *Bourgogne*, & conſentit qu'il y allât, afin que ſa preſence pût ranimer l'ardeur & le zele de ſes Sujets, & les aidât à chaſſer les Ennemis de la Provence où ils étoient deja entrez. M. le Duc de *Bourgogne* demanda au Roi le Maréchal de *Bervvik*, diſant qu'il avoit beſoin de lui, & ſur le champ S, M. ordonna qu'on dépêchât un Courier en Eſpagne pour mander au Maréchal de ſe rendre inceſſamment en Provence auprès de ce Prince. Il eut ordre en même-tems de faire partir 4. mille chevaux des Troupes Françoiſes qui étoient en Eſpagne, pour venir avec toute la diligence poſſible renforcer l'Armée du Maréchal de *Teſſé*. Le Duc de *Bourgogne* lui écrivit par le Courier, & lui marqua qu'allant en Provence pour en chaſſer les Ennemis qui y étoient deja, la confiance qu'il avoit en lui, l'avoit obligé à le demander au Roi, & qu'il le prioit de faire en ſorte qu'ils s'y trouvaſſent en même-tems l'un que l'autre.

Le Maréchal de *Bervvik* communiqua ces ordres à M. le Duc d'Orleans, qui fit ſur le champ partir les quatre mille

le chevaux sous les ordres de Mr. 1707.
'rennes Lieutenant General; le Ma-
ıal partit le lendemain en poste,
ıant sa route par la Navarre, en
vant à Besiers en Languedoc, il y
rit que le Siege de Toulon étoit
:, & que les Ennemis s'étoient re-
z de la Provence, de sorte que M.
luc de *Bourgogne* ne devoit plus s'y
dre. Cette nouvelle le détermina à
rêter en cette Ville, prévoyant bien
: si elle étoit vraye, il ne tarderoit
à recevoir un contre-ordre pour
, & pour les Troupes qui venoient
spagne.

l reçût effectivement le lendemain
Courier qui lui portoit ordre de
ɔurner sur ses pas, & d'y ramener
4. mille chevaux qui étoient partis
c lui. M. le Duc de *Bourgogne* lui
ivit que la prompte retraite du Duc
Savoye lui avoit évité la peine d'al-
en Provence, & ôté le plaisir de
ʳoir près de lui. Il finissoit sa Lettre
disant; *vous retournez en Espagne,*
is ce ne sera pas pour long-tems; *car*
pere que vous nous viendrés voir l'an-
: prochaine, du moins je le souhaite,
je ferai en sorte que cela soit. Le
aréchal partit sur le champ de *Besiers*;

1707. il trouva à *Toulouse* M d'*Arennes* avec les 4. mille chevaux qui avançoient chemin, & il le fit revenir sur leurs pas.

Il rejoignit M. le Duc d'*Orleans* devant *Lerida*, dont on étoit prêt à faire le Siege. Les lignes de circonvallation étoient achevées, & l'on ouvrit la tranchée la nuit du 2. au 3. d'Octobre. Le Prince de *Darmstat* qui commandoit dans la Place, se préparoit à faire une vigoureuse défense, & il la fit telle dès le commencement : mais le 13. que la bréche étoit suffisante pour donner l'assaut, & dans le tems qu'on étoit prêt à y monter, il se retira avec ses Troupes dans le Château. On s'empara de la Ville, S. A. R. en sortit bien tôt après, & dit en partant au Maréchal de *Bervvik*, *vous pouvez permettre le pillage*. Toute l'Armée fut enrichie. Les petites Villes & Villages des environs, avoient mis dans cette Place tout ce qu'ils avoient de meilleur. Le pillage dura 8. heures, après lesquelles le Maréchal de *Bervvik* le fit cesser.

La tranchée fût ouverte devant le Château, le 16. Milord *Gallovvay* ayant rassemblé ses Troupes sur le haut &

bas *Seigres*, pour tâcher d'introduire 1707.
du secours, ou du moins d'inquieter nôtre Armée; le Maréchal de *Bervvik* prit 28. Bataillons & soixante Escadrons, dont il forma une Armée d'observation, à la tête de laquelle il alla pour contenir les Ennemis, jusqu'à ce qu'enfin le Prince *Darmstat*, perdant toute esperance d'être secouru, battit la chamade le 8. Novembre, capitula, & rendit le Château. Si-tôt que *Lerida* fut pris, la plûpart des Habitans des Montagnes reconnurent *Philippe V.* pour leur legitime Souverain. On mit ensuite les Troupes en quartier d'hyver, & S.A.R. alla à *Madrid*. Le Maréchal de *Bervvik* s'y rendit aussi; il y reçût des marques de la satisfaction que le Roy de France avoit de ses services par le Gouvernement du Limosin que S. M. T.C. venoit de lui donner. Le Roy d'Espagne, voulant aussi reconnoître les services importans qu'il lui avoit rendus, lui donna les Villes de *Liria* & de *Xerica* en titre de Duché, il le fit Grand d'Espagne de la premiere Classe, lui & l'un de ses fils, à son choix, & le revêtit aussi du Collier de l'Ordre de la Toison d'Or.

1707. Au commencement de cette anné
il eut ordre de revenir en France. Ava
son départ le Roy d'Espagne voul
qu'il assista à un grand Conseil qu
tenoit avec tous ses Ministres & pl
sieurs Grands d'Espagne, & où l'c
devoit régler les operations de la Car
pagne où l'on alloit entrer.

Le Roy de France lui témoigna
son arrivée que c'étoit le besoin qu
avoit de ses services qui l'avoit obli
à le rappeller : & M. le Duc de *Bou*
gogne, lui dit, quand il fut pour
saluer ; *Milord, après avoir rendu*
si importans services à l'Espagne, il
bien juste que vous veniez nous en re
dre, & que vous satisfassiez l'impatien
que j'avois de vous voir. Ce fut dans
tems qu'il prêta le serment de fideli
entre les mains de Sa Majesté po
l'état & office de Maréchal de Franc
& de Gouverneur du haut & bas L
mosin.

Le Roy fit de bonne heure la des
nation des Generaux de ses Armée
M. le Duc de *Bourgogne* avoit souhai
de commander en personne l'Arm
de Flandre. On prépara ses équipag
aussi-bien que ceux de M. le Duc
Berry, qui faisoit sa premiere Camp



gne, & ceux du Roy d'*Angleterre* qui 1708.
voulut accompagner ces Princes en qualité de Volontaire, ſous le nom de Chevalier de *St. George.* M. le Duc de *Bourgogne* devoit avoir ſous ſes ordres M. le Duc de *Vendôme*, & le Maréchal de *Matignon.*

L'Electeur de *Baviere* eut le commandement de l'Armée du Rhin ayant ſous lui le Maréchal de *Bervvik* le Maréchal de Villars fût deſtiné pour l'Armée du Dauphiné. M. le Duc d'*Orleans* retourna en Eſpagne, avec le Comte de *Bezons*, que le Roi fit Maréchal de France. Le Duc de *Noailles* eut le commandement de l'Armée de Catalogne; & l'on laiſſa ſur les Côtes, & dans quelques Provinces les mêmes Officiers Generaux que l'année précedente.

Le Maréchal de *Bervvik* étoit deſtiné peur commander ſur le Rhin, ſous les ordres de l'Electeur de *Baviere*, comme on a dit: mais il fut obligé auparavant d'accompagner le Roi *Jacques III.* dans l'entrepriſe que l'on fit alors ſur l'Angleretre, & dont on va donner ici le motif & le détail. Les Peuples du Royaume d'*Ecoſſe* attachés naturellement à la Maiſon de *Stuard*, qui deſcend de leurs Rois, & qui de-

1708. puis près d'un Siecle & demi a donné des Souverains à la grande Bretagne étoient très-mécontens du Traité d'union que la Reine *Anne* venoit de conclure ; d'indépendans qu'ils étoient, on les soûmettoit aux Anglois, pour qui ils ont une antipatie naturelle : ils chercherent à secoüer le joug,& voyant que l'Angleterre étoit dénuée de Troupes & de Vaisseaux, ils crûrent devoir profiter d'une occasion aussi favorable ; pour rapeller sur le Trône de leurs anciens Rois, le seul Prince qui restoit de la Maison de *Stuard*, & qui étoit pour-lors en France, sous le nom de *Jacques III.*

Plusieurs Milords Ecossois se rendirent secrettement auprès de ce Prince, ils l'assurerent qu'il y avoit en *Ecosse* un Parti très-cosiderable, qui se déclareroit en sa faveur à la premiere apparence d'être soûtenu. Ils le presserent au nom de toute la Nation, à se venir mettre à leur tête; en un mot, ils firent si bien qu'ils persuaderent la Cour de *St. Germain* ; il y avoit deja près d'une année que les premiers fondemens de ce projet avoient été jettés par un Anglois qui étoit venu à Paris, sous pretexte de vendre des marchan-

ises, & par huit Seigneurs Ecossois 1708.
vec lesquels on prétend que l'on fit un
raité. Ils avoient offert de demeurer
n France pour ôtages du succès de
ette entreprise, & ils assuroient que le
e Roi d'Angleterre pouvoit en toute
ûreté passer dans ce Royaume, où tout
toit disposé à le recevoir à bras ou-
verts.

Pendant qu'on préparoit un armement à *Dunkerque*, le Chevalier de *Nangis* Capitaine de Vaisseaux fût envoyé secrettement à *Edimbourg* sur une Fregate avec des Lettres de créance, & des instructions pour tâcher de connoître les dispositions de la Noblesse & les Peuples. Il y fut reçû avec de grandes marques de joye & de distinction; on lui confirma tout ce que l'on avoit dit en France du zele des Ecossois pour ce Prince; il remit entre les mains des principaux Seigneurs beaucoup d'armes & de munitions de guerre qu'il avoit sur son bord, en attendant l'arrivée du Prince. Les Seigneurs avec lesquels il confera, lui dirent que l'Angleterre étoit pour-lors hors d'état de rien entreprendre & de s'oposer à leur dessein, que dès que le Roi d'Angleterre seroit debarqué, il pouvoit

1708. compter sur trente mille Ecossois qu
prendroient les armes pour son Service
ils lui donnerent de nouveaux Dépu
tez pour complimenter S. M. B. au
nom de la Nation, lors qu'elle seroi
arrivée à *Dunkerque*.

On travailla à l'armement projett
& aux préparatifs necessaires, avec tan
de secret, quoi qu'à la vûë des Trou
pes des Alliés qui étoient dans la Flan
dres, que les Anglois & les Hollandoi
ne furent informés de ce dont il s'agi
soit, que lorsque la Flotte fût sur l
point de mettre à la voile. Elle éto
composée de huit gros Vaisseaux d
24. Fregates de 70. Barques longues
de quelques Bâtimens de transport, &
de plusieurs Armateurs, le tout com
mandé par le Chevalier de *Forbin*; le
Troupes destinées à être embarqué
étoient au nombre de 12. Bataillon
On chargea les Bâtimens de 3. mill
Fusils, dix mille Scelles, un pareil nom
bre de brides, & de paires de pistolet
des habits pour une Compagnie d
Gardes du Roi d'Angleterre; quanti
de drapeaux & d'étendarts, en un mo
tout ce qu'on crût necessaire en abon
dance.

Quand tout fut prêt, c'est à dire, l

7. Mars le Roi d'Angleterre partit de 1708.
St. Germain en Chaise de poste accompagné seulement de Milord *Midelton*, de deux Gentilshommes de sa Maison & de deux Valets de Chambre; le Maréchal de *Bervvik* étoit parti avant lui. Il alloit à cette entreprise, sans avoir aucun commandement sur les Troupes Françoises, mais seulement pour accompagner le Roy d'Angleterre, & pour le servir en Ecosse.

La veille du départ de Sa M. B. le Roy de France étoit allé à *St. Germain*, lui souhaiter un heureux voyage, & en l'embrassant S. M. T. C. l'avoit assurée qu'elle ne l'abandonneroit jamais. Elle lui fit present d'une cassette dans laquelle il y avoit cent mille Louis d'or, outre la vaisselle d'or & d'argent, grand nombre d'habits magnifiques, & une quantité considerable de linge que le Roi avoit envoyé à *Dunkerque*. Ce jeune Prince répondit d'un air qui marquoit combien il sentoit tant de generosité, il assûra Sa M. T. C. qu'il n'oublieroit jamais les obligations qu'il lui avoit, & à tout son Royaume. La Reine d'Angleterre lui avoit donné 40. mille Loüis d'or, & pour 280. mille livres de pierreries. Il arriva à Dun-

1708. kerque le 9. il déclara aux Seigneurs de sa suite, que pendant son voyage il ne vouloit être appellé que le Chevalier de *St. George*, & qu'on lui feroit plaisir de ne lui donner le nom de Roy qu'après son débarquement. Après son départ, le Roy fit dire aux Seigneurs Ecossois qui vouloient rester en ôtage, qu'ils pouvoient se retirer, lors-qu'ils le voudroient, & que S. M. B. se contentoit de leur parole.

Si-tôt que la Reine *Anne* eût nouvelle des préparatifs qu'on faisoit à *Dunkerque*, elle donna ses ordres pour ne laisser debarquer dans aucun Port des Vaisseaux sans Passeport signé d'elle & d'un Secretaire d'Etat; elle differa d'envoyer en Espagne les Troupes & les Vaisseaux qu'elle avoit promis. Elle fit assembler les Milices, & elle donna de si bons ordres, qu'en moins d'un mois & demi elle eut une Flotte de 42. Vaisseaux Anglois & huit Hollandois, avec une Armeé de 25. mille hommes; elle ordonna de prendre 20. pieces de canon à la Tour, avec 800. barils de poudre, & les munitions necessaires pour servir dans cette occasion; enfin elle envoya à *Edimbourg* le Comte de *Leven*, qui y arriva le 23.

Mars, & y trouva tout tranquille. 1708.

Le Roi d'Angleterre trouva à son arrivée à Dunkerque la Flotte Angloise, qui étoit à la vûë du Fort de *Mardick*, & qui faisoit mine de vouloir bloquer ce port. L'embarquement qui se devoit faire le 10. fut differé au 13. à cause d'une indisposition qui survint au Roi que son Medecin avoit assuré de voir dégenerer en rougeole, ce qui auroit exposé sa vie si on l'avoit embarqué dans cet état. Cette indisposition en retardant le départ fit manquer le vent favorable; & lors-que l'on pût s'embarquer, les vents étoient changez & contraires le Chevalier de *Forbin* eut beau le representer à S. M. B. elle voulut absolument partir; mais le mauvais tems, & la Flotte d'Angleterre qui croisoit dans la Manche, obligerent celle de France à revenir dans ses Ports. Le Chevalier de St. George débarqua *à St. Omer*, où il s'arrêta quelque tems; après quoi il alla à l'Armée de Flandres servir sous M. le Duc de *Bourgogne*, en qualité de Volontaire, comme on a deja dit.

Le Maréchal de *Bervvick* vint de St. Omer à Versailles, où il resta jusques au mois de May qu'il se rendit à

1708. *Strasbourg*, pour y aſſembler l'Armée qu'il devoit commander ſous les ordres de l'Electeur de *Baviere*. C'étoit le Prince *Eugene* qui commandoit l'Armée des Alliés ſur le Rhin; il ne ſe paſſa rien en ce Pays, les Armées de part & d'autre ne faiſant que s'obſerver. Au commencement de Juillet, le Prince *Eugene* partit avec une partie de ſes Troupes pour aller joindre en Flandres Milord *Malboroug*.

Dès que l'Electeur de *Baviere* le ſçût certainement, il détacha le Maréchal de *Bervvik*, ſuivant les ordres de la Cour, pour aller en Flandres, avec un Corps de Troupes, joindre M. le Duc de *Bourgogne*. Le Maréchal y arriva entre *Lille* & *Tournay* le 12. Juillet, quelque tems après l'affaire d'*Oudenarde*; une partie des Troupes de l'armée de M. le Duc de *Bourgogne*, qui avoient été coupées dans leur retraite, vinrent l'y joindre; il ſe rendit le 14. avec 30. Eſcadrons fort près de *Lille*, & jetta une partie de ſon Infanterie dans cette Place, & dans *Tournay*.

Le 16 les Troupes détachées de l'Armée de M. le Duc de *Bourgogne* y arriverent auſſi, ayant pris leur chemin le long de la Mer par *Plaſſendal* & par

Dixmude. Le Maréchal de *Bervvik* mit trois mille hommes de ces Troupes dans *Ypres*, *la Kenoque*, *Lille*. *Furnes*, *Dixmude* & *Tournay*, & alla après à *Lovendeyghem*, pour y conferer avec M. le Duc de *Bourgogne*. Il laissa son Camp-volant à *Haut Bourdin*, à une demie lieuë de *Lille*, sous le commandement du Marquis d'*Hautefort*; il le rejoignit deux jours après dans le dessein d'observer les mouvemens des Ennemis, & de couvrir le Pays, autant qu'il lui seroit possible. 1708.

Le 24. Juillet les Ennemis tinrent un Conseil de guerre, dans lequel il fût agité s'ils marcheroient à M. le Duc de *Bourgogne*, pour l'attaquer dans le poste qu'il occupoit, & qui les inquiétoit beaucoup, ou s'ils feroient quelque Siege; il fut resolu qu'on prendroit ce dernier parti, le premier étant trop dangereux. Cette resolution prise, ils formerent le projet d'assieger *Lille*, ils firent pour cela tous les préparatifs necessaires, & l'on ne fût pas long-tems à connoître qu'ils en vouloient à cette Place. Le Maréchal de *Bervvik* étoit encore dans le même Camp près de *Doüay* à cinq lieuës de *Lille*, étudiant leurs démarches, & veillant sur le parti

auquel ils se détermineroient.

1708. *Lille* est une des meilleures Places des Pays-Bas ; le Maréchal de *Vauban* l'avoit fait fortifier, & il y avoit fait bâtir une Citadelle très-forte, & très reguliere ; il avoit fait un Plan de défense pour cette Place, qui étoit entre les mains de M. *du Puy-Vauban* son neveu, Ingenieur en chef & Lieutenant General des Armées du Roy, qui s'y jetta dès qu'on la vit menacée. Le Maréchal de *Boufflers*, Gouverneur de la Flandre, dont le zele pour le Service du Roy, & pour celui de l'Etat, étoit sans bornes, demanda permission à Sa Majesté, de la défendre en personne : ce qui lui fût accordé ; il y entra le 29. Juillet.

Les Ennemis esperoient empêcher la jonction de l'Armée du Maréchal de *Bervvik*, & de celle de M. le Duc de *Bourgogne*, dont l'une étoit auprès de *Gand*, & l'autre vers *Mons*. Le Marquis d'*Hautefort* Lieutenant General arriva à *Valenciennes*, avec les Troupes qui étoient du côté de la mer, pour joindre Monsieur de *Bervvik*. Tout étoit pour lors en mouvement pour grossir son Armée. Les Milices du Boulonnois remplacerent les Troupes qui étoient le long de la mer & à *Ypres*,

ussi bien que les Garnisons de *Thion-* 1708.
ille & de *Sar-Louis* qui marcherent à
uxembourg, tandis que les Garnisons
: cette Place & de *Namur* joignirent
Maréchal de Bervvik ; outre cela M.
e *la Croix* tira quelques mille hom-
ies des Troupes qui étoient sous ses
rdres, & les lui mena.

La tranchée fut ouverte devant *Lille*
e 22. Aoust ; M le Duc de *Bourgogne*
ui attendoit au Camp de *Louvenghen*
uel parti prendroient les Ennemis,
fin de s'opposer aux entreprises qu'ils
eroient, ne fût pas plûtôt instruit qu'ils
'étoient attachés à *Lille*, qu'il prit des
iesures pour joindre son Armée avec
elle du Maréchal de *Bervvik* afin qu'a-
rès cette réunion il pût tenter plus effi-
acement de faire lever le Siege. Dans
ette vûë il envoya ordre au Maréchal
le *Bervvik* de se mettre en marche,
endant qu'il feroit la même chose de
on côté, & il fit publier que les Trou-
pes eussent à se tenir prêtes à mar-
cher au premier commandement.

L'on employa les jours suivans à cui-
re du pain, à faire travailler aux forti-
fications de *Gand*, & à prendre des
mesures pour la sûreté du Camp de
Louvenghen, où ce Prince laissa le Com-

1708. te de *la Mothe* avec 19. Bataillons pour aller avec le reste de son Armée à *Molle* qui est à deux lieües de *Gand*. Le Maréchal de *Bervvik* de son côté rassembla aux environs de *Mons* ses Troupes, qui consistoient en 27. Bataillons, & en 92. Escadrons, avec lesquels il se mit en marche le 25. Aoust, & alla au Château de *Baye*; le 26. à *St. Guillain*; le 27. près de *Mons*; le 28. à *Enghien*, & le 29 à *Lessines*.

Le Duc de *Marlboroug* averti du dessein qu'avoit M. le Duc de *Bourgogne*, fit un mouvement le 22. pour s'approcher de Lescaut, il le passa à *Elchin* sur les quatre Ponts qu'il avoit fait faire. Le Prince *Eugene* l'avoit joint avec une partie de son Infanterie, & plus de la moitié de sa Cavalerie; & ils allerent camper, la droite à *Escanasse* & la gauche à *Aimiere*. *Marlboroug* prit son quartier à *Muster*, & M. *d'Avverkerque* à *Waudripont*, il avoit mis devant lui la petite Riviere qui passe là.

Son dessein étoit d'abord d'empêcher, comme on vient de le dire, la jonction des deux Armées; & il auroit pû le faire aisément, mais il ne le jugea pas à propos dans la suite, vû les précautions que M. le Duc de *Bourgogne*

avoit prises, aussi-bien que le Maré- 1708.
chal de *Bervvik*; de sorte qu'il demeura cinq jours dans ce Camp sans déployer ses bagages, prêt à marcher au premier ordre. M. le Duc de *Bourgogne* a la camper le 28. à *Ninove*, qui est à quatre lieuës de *Melle*. Le Maréchal de *Bervvik* vint le saluer & conferer avec lui; ce Prince y sejourna encore le lendemain. Le trente les deux Armées s'étans mises en marche, elles se reünirent dans la plaine, qui est entre *Grandmont* & *Lessine*, & allerent camper le lendemain dans la plaine de *Leuse* à trois lieuës de *Tournay*.

Elles s'approcherent de cette Place le premier de Septembre, & elles passerent l'*Escaut* par trois endroits differens au-dessus, au-dessous, & par la Ville; le second l'Armée acheva de passer, & elle se mit en bataille dans la plaine qui conduit à *Lille*. On y avoit 200. pieces de canon en état de servir. On s'étoit attendu à une action, car l'on ne pouvoit s'imaginer que des Generaux de la réputation du Prince *Eugene* & du Duc de *Marlboroug*, laissassent passer tranquillement une Armée fatiguée par une marche de six à sept jours; cependant ils le firent, & repassant

1708. l'*Escaut*, ils allerent camper à *Elchin*.

M. le Duc de *Bourgogne* qui étoit campé entre *Tournay* & *Lille*, à *Croix Nôtre-Dame*, se vit obligé d'aller chercher un passage ailleurs; son Armée se mit en marche le 3. de Septembre, & elle alla camper à *Orchies*, le 5. à *Mons en Peule*, à 2. lieuës de *Doüay*, & à 4. au-dessus de *Lille* : lieu remarquable dans l'Histoire par la bataille qui s'y donna entre les François & les Flamands en 1302. sous le regne de *Philippe le Bel*.

L'Artillerie n'y pût arriver que le 5. le Prince disposa son Armée sur quatre lignes, la droite vers *Blocus*, la gauche vers *Tumieres*, & la reserve & les Dragons à *Assigny* sur la *Marque*. Comme on ne peut déboucher dans la plaine de *Lille*, entre la *Marque* & la *Deule*, à cause des Marais & des Bois qui sont près d'*Epinay*, le Maréchal de *Bervvik* fit commander deux mille pionniers qui devoient applanir le terrain autant qu'il seroit possible, afin de pouvoir faire marcher 3. Bataillons, & six Escadrons de front.

On entreprit ce travail, malgré sa difficulté : cela retarda de quelques jours la marche de l'Armée, & donna

letems aux Ennemis de se fortifier dans le poste qu'ils avoient choisi ; mais il n'étoit pas possible de faire autrement. 1708.

Les Generaux de l'Armée Françoise n'étoient pas de même avis sur les mesures qu'il y avoit à prendre : & il y avoit beaucoup de mesintelligence parmi eux. M. le Duc de *Bourgogne* en donna avis au Roy , il lui envoya un Courrier pour l'instruire de la situation dans laquelle il se trouvoit. Sa Majesté qui avoit resolu dans un Conseil de tout risquer pour faire lever le Siege d'une Place aussi importante , fit partir M. de *Chamillard* Secretaire d'Etat de la Guerre , afin qu'il connût par lui-même ce qui se pourroit faire dans cette occasion , & pour concilier les avis differens des Generaux , & les accommoder ensemble.

Mr. de *Chamillard* arriva à l'Armée le 8. Septembre ; il eut une conference avec M. le Duc de *Bourgogne* , Mr. de *Vendôme* & le Maréchal de *Bervvik*. On continua de travailler ce jour-là aux chemins , aussi bien que les jours suivans. M. le Duc de *Bourgogne* passa la *Marque* le 10. & lors qu'il fut à portée des Ennemis , il mit son Armée en bataille , la droite derriere *Ennevelin* près

... à *Entraille* ...
... gauche appuyée sur ...
... *Planchain* ...
... du Village ...
... attaque ...

le 11. au soir e Village de *Seclin*, & 1708.
après en avoir chassé les Ennemis, sans
qu'ils tirassent, il y appuya la gauche
de son Armée. Sur les trois heures du
matin, le Maréchal de *Bervvix* attaqua un poste avancé près de *Seclin*,
gardé par six cens hommes que *Marlborough* avoit uniquement envoyé pour
observer; le Commandant avoit ordre
de se retirer à l'approche de nos Troupes, & de brûler le poste; ce qu'il éxecuta.

L'on étoit sans cesse à examiner par quel endroit on pourroit entamer les Ennemis. M. le Duc de *Bourgogne* avec M. de *Vendôme*, & le Maréchal de *Bervvik* s'avancerent fort près de leurs retranchemens en differens endroits. Un Officier eut un cheval tué fort près de ce Prince, il monta au Clocher de *Seclin*, avec M. de *Chamillard* & le Maréchal; il alla de nouveau visiter les retranchemens, contre lesquels nos batteries ne cessoient de tirer.

Mais il n'étoit pas possible de les forcer dans un si bon poste. Comme on aprît alors qu'ils manquoient de munitions, on tint un Conseil de guerre, dans lequel il fut resolu de mettre tout en usage pour couper leurs convois,

[illegible] avoit [illegible]
[illegible] les [illegible]
[illegible]

Toute l'Armée [illegible] en marche à [illegible] Lorme. [illegible] du Bourgogne [illegible] Escadrons, quelques Bataillons pour aller à Doua[illegible] Bataillons [illegible] Escadrons pour al[illegible] un autre corps à Bethu[illegible] pour [illegible] les Ennemis, & arrê[illegible] leurs courses. Pour empêcher qu'ils [illegible] rien de Bruxelles, on fit occu per plusieurs postes sur les limites d'Oudenarde à [illegible] à [illegible] à Herin[illegible] Le quartier general où logeoit M. Duc de Bourgogne & les Princes, étoi[illegible] au Camp [illegible] de [illegible] toutes c[illegible] Troupes pouvoient se joindre en [illegible] heures de tems.

Le Marquis de [illegible] Maréch[illegible] de Camp avoit été envoyé dans la ma[illegible]che du côté de Douay, avec 35. Esc[illegible]drons, pour empêcher que les Enn[illegible]mis ne fissent rien passer entre cet[illegible] Place & Bethune. On travailla à fai[illegible] des retranchemens devant Oudenarde pour empêcher les Convois d'en sortir par cette disposition les Ennemis [illegible]

pouvoient tirer aucun ſecours de vivres & de munitions de *Bruxelles*, où étoient leurs gros magaſins ; mais ils y avoient pourvû pendant le tems que l'Armée de M. le Duc de *Bourgogne* étoit occupée à chercher les moyens de les combattre, & ils avoient eu la precaution de tirer ce qu'ils avoient pû & de le faire tranſporter à *Oudenarde* & à *Menin*. Ils s'étoient ſi bien attendus que M. le Duc de *Bourgogne* prendroit le parti, qu'il prit en effet, qu'ils firent venir par mer à *Oſtende*, tout ce qui leur étoit neceſſaire pour achever leur entrepriſe; ne doutant point qu'ils ne pûſſent le faire voiturer à leur camp à la faveur de l'Armée du Duc de *Marlboroug*. 1708.

M. le Duc de *Bourgogne* penſa à s'y oppoſer, & pour cet effet il envoya ordre au Comte de *la Mothe*, qui étoit à *Enghien*, d'aller du côté de *Bruges*, dans la crainte que les Ennemis ne ſe rendiſſent les maîtres de cette Ville & du Fort de *Plaſſendal* par où ils auroient pû faire venir tous les ſecours d'*Oſtende* : & ſçachant que les Ennemis ſe diſpoſoient à ſe ſervir de cette voye, il donna ordre au Maréchal de *Bervvik* & à M. de *Bergelk* Secretaire

1708. d'Etat du Roi d'Espagne dans les Pays-Bas, d'aller à Bruges y joindre le Comte *de la Mothe*.

Il étoit de la derniere importance que ce Convoy que les Emnemis attendoient d'*Ostende*, n'arrivât pas au Siege; & c'est pour cela qu'on prenoit de si bonnes mesures pour l'arrêter. M. le Duc de *Bourgogne* ne crût pas pouvoir mieux fier une affaire de cette consequence qu'au Maréchal de *Bervvik*, dont la prudence & la capacité étoient si connuës; mais il reçût l'ordre trop tard. Le Comte de *la Mothe* sans l'attendre se mit en marche pour tâcher d'enlever le Convoy; il le trouva près de *Wine-dal*, avec une forte escorte qu'il attaqua; l'affaire fût vive, les Ennemis y eurent tout l'avantage, leur Convoy passa, & nos Troupes furent obligées de se retirer en desordre; le Maréchal de *Bervvik* ne pût arriver qu'après l'affaire. M de *Vendôme* se rendit alors à *Bruges*, avec un corps considerable de Troupes, pour couper aux Ennemis la communication d'*Ostende*, il fit percer toutes les Digues aux environs, & s'avança jusqu'à Odembourg. Mais ces voyes étant interdites aux Ennemis pour faire passer leurs Convois,

ıvois, ils eurent recours à d'autres 1708.
ʼens qui leur réüssirent ; ils se ser-
nt de quantité de petits bâteaux
s, dans lesquels ils mirent grand
ıbre de sacs de cuir, remplis de pou-
, & ils les conduisirent d'*Ostende* à
ingue, au travers des innondations
. leur furent favorables. Ensuite par
ıoyen de plusieurs chariots montés
des rouës plus hautes qu'à l'ordi-
e, ils allerent à l'*Essingue* charger les
& toutes les autres munitions dont
urent besoin, & les menerent à
Camp devant Lille. I's ne pûrent
rtant en faire passer de cette ma-
e qu'une partie, & ils furent obli-
le laisser le reste en dépôt à l'*Essin-*
, parce qu'ils n'avoient pas assés de
iots pour transporter le tout ; sur
i M. de Vendôme prit la resolu-
de se rendre maître de l'*Essingue* ;
en vint à bout.

ıvec tout cela les Ennemis trou-
ınt toûjours de nouveaux moyens
aire venir leurs Convois ; ce qui les
toit en état de presser vivement le
;e de Lille. Le Maréchal de *Bouf-*
qui défendoit cette Place, voyant
l ne pouvoit être secouru, & se
ıvant à découvert, prêt à essuyer un

1708. assaut, comprit qu'il lui falloit ménager ses Troupes pour la défense de la Citadelle ; ainsi après avoir fait la plus longue & la plus vive défense, il capitula pour la Ville, & se retira dans la Citadelle, où il se défendit encore long-tems, il l'auroit fait jusqu'à l'extrêmité, & il étoit déterminé à tout, sans une Lettre du Roy que M. le Duc de *Bourgogne* lui envoya ; par laquelle S. M. lui ordonnoit de ne pas attendre davantage pour rendre la Citadelle ; afin de ne pas commettre sa personne qui lui étoit précieuse aussi-bien que sa Garnison, dont on avoit tant de sujet de se loüer.

Après la prise de *Lille*, les Ennemis mirent leurs Troupes en quartier d'hyver ; M. le Duc de *Bourgogne*, après en avoir fait autant, partit pour *Versailles* avec M. le Duc de *Berry*, & le Chevalier *de St. George* ; M. le Duc de *Vendôme* les suivit de près ; quant au Maréchal de *Bervvik*, il retourna en Allemagne, suivant les ordres qu'il avoit reçû de la Cour. Il arriva sur le Rhin pour reprendre le commandement de l'Armée, vers la fin de Novembre il fut aussi-tôt visiter les bords de ce Fleuve, & les Lignes qu'il mit hors d'insulte

par de nouveaux travaux.

Il se rendit ensuite à *Strasbourg*, où 1708.
il donna ordre d'envoyer 20 piéces de Canon au *Fort-Louis*, pour être à portée de les faire conduire dans les Lignes en cas de besoin, & il renvoya le reste de l'Artillerie. Quand il eut appris que l'Armée Ennemie étoit separée, il congedia les Officiers Generaux, & envoya les Troupes en quartier d'Hyver; & lorsque tout fut en sureté, il retourna lui-même à la Cour.

Il y eut cette année des pour-parler
de Paix; mais les Ennemis enflés de 1709.
leurs Victoires, firent des propositions si onereuses & si honteuses à la France & à l'Espagne, qu'il étoit absolument impossible de leur accorder ce qu'ilsdemandoient. Le Roi qui avoit assés fait connoître combien il desiroit de procurer la Paix à l'Europe & à son Royaume, par les démarches & les avances qu'il avoit faites pour y parvenir, voyant ses Ennemis dans des dispositions si peu favorables, songea à faire les derniers efforts pour continuer la Guerre, & pour reparer les pertes passées.

Sa Majesté connoissant l'affection des François pour leurs Rois & pour

1709. les Princes de son Sang, resolut de se mettre cette Campagne à la tête de ses Armées, comme le moyen le plus propropre de ranimer l'ardeur & le courage de ses Troupes. Elle déclara que *Monseigneur le Dauphin* iroit en personne commander l'Armée de Flandres, qu'il seroit accompagné de M. le Duc de *Berry*, & de M. *le Duc*, & qu'il auroit sous ses ordres le Maréchal de *Villars*. Que M. le Duc de *Bourgogne* commanderoit l'Armée du Rhin, ayant sous lui le Maréchal d'*Harcourt*, que M. le Duc d'*Orleans* iroit en Espagne comme les années précedentes, & auroit avec lui le Maréchal de *Besons*; enfin que le Maréchal de *Bervvik* commanderoit l'Armée qui étoit dans le Dauphiné. Mais ces dispositions ne furent pas suivies, à cause du dérangement des Finances, & des calamitez qui furent la suite du grand Hyver, & qui obligerent le Roi de relâcher en bien des endroits une partie des Impôts.

Le Maréchal de *Boufflers* ayant refusé de commander en Flandres, le Roy y envoya le Maréchal de *Villars*. Le Roy d'Angleterre devoit y servir comme Volontaire, sous le nom de Chevalier

de *S. George*, comme l'année précedente. Le Maréchal d'*Harccurt* fût commander ſur le Rhin, le Maréchal de *Bervvik* en Dauphiné, & le Duc de *Noailles en Rouſſillon.* Il devoit y avoir deux Armées en Eſpagne; la plus conſiderable composée d'Eſpagnols & de François, devoit être commandée par le Maréchal de *Bezons*, pour agir en Catalogne contre le General *Staremberg*; l'autre, composée toute d'Eſpagnols, & commandée par le Marquis de *Bay*, devoit agir en Eſtramadure contre les Portugais. 1709.

Ce fut dans les premiers jours de cette année que le Maréchal de *Bervvick* eut la ſatisfaction de voir augmenter ſa famille d'un Fils, dont ſon épouſe accoucha le 9. de Janvier. On n'a pas voulu interrompre la narration ci-deſſus, pour dire qu'il lui étoit né une fille, dans le tems qu'il alloit faire le Siege de Nice. Ce fils fut nommé *François fils de James*: mais la joye qu'il eût de cette naiſſance, fut troublée par l'affliction que lui cauſa la mort d'un Prince qui l'honoroit de ſon eſtime & de ſon amitié. C'eſt de M. le Prince de *Conty* que l'on veut parler, & qui mourut à Paris le 22. Fevrier, à l'âge de 45.

ans, le Maréchal de *Bervvik* sentit vive-
1709. ment cette perte ; ce Prince méritoit ses regrets, & sa reconnoissance les exigeoit ; la douleur fut universelle, & répondit à la haute estime que le Public avoit conçûë pour ce Prince. Il avoit fait paroître dans plusieurs actions une valeur distinguée, un grand genie pour la guerre, principalement dans la Bataille de *Gran* en Hongrie, & dans celles de *Steenkerque* & de *Nervvinde*, en Flandres. On lui fut redevable en partie du succès que l'Armée Françoise remporta à la Bataille de *Steenkerque* ; car ce Prince s'étant mis à la tête d'un corps d'Infanterie, chargea les Ennemis, leur fit perdre leur premier avantage, & décida par cette action du sort de cette journée. Ses grandes qualitez reconnuës dans toute l'Europe, avoient obligé les Polonois de le choisir unanimement pour leur Roi, dans une Diette generale. Son merite seul l'appelloit au Trône, sans l'avoir recherché ; mais l'Electeur de *Saxe*, par ses intrigues, l'emporta sur lui. Le Roi fit le 20. Mars une promotion de 20. Maréchaux de Camp, & il n'étoit occupé que des préparatifs de la Campagne. Ceux qui étoient chargés de pourvoir

l'Armée du Dauphiné, y arriverent
dans ce mois, pour remplir les magazins de toutes sortes de munitions. Ils commencerent par faire voiturer des fourages à *Sablons*, pour la Cavalerie qui devoit y arriver de Franche-Comté. Le Maréchal de *Bervvik* aïant reçû les ordres du Roi, partit pour s'y rendre; dès qu'il y fut arrivé, il visita tous les postes de ce pays, & rassembla les Troupes qui devoient composer son Armée. Il les dispersa dans les endroits qu'il crut les plus convenables, pour mettre cette Province & celles qui la confinent, en sûreté, & pour rompre les mesures que le Duc de Savoye avoit prises pour y penetrer; il mit 15. Bataillons pour garder le passage du Col de *Galibier*; il placa un autre corps à *St. Jean de Morienne*, un troisiéme à *St. Michel*; & il resta avec le gros de l'Armée de *Briançon*.

1709.

Le Comte de *Thaun* commandoit l'Armée de Piémont en l'absence du Duc de *Savoye*; ce Duc differoit de se mettre en Campagne, sous prétexte de quelque mécontentement qu'il avoit reçû de la part de l'Empereur; il ne partit de *Turin* qu'au commencement de Juillet, & se rendit auprès

1709. de *Suze*. Deux jours après, il se mit en marche pour s'aprocher du *Montcenis*, laissa un détachement de Cavalerie & d'Infanterie, sous les ordres du Comte de *Rebender*, pour observer les François du côté de *Briançon*. Il envoya en même-tems un autre détachement dans la Vallée *d'Aost*, pour renforcer le General *Schulembourg*; on y envoya encore peu de jours après, quelques Troupes; ce qui faisoit dans cet endroit un corps d'Armée de près de six mille hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie.

Le Comte de *Thaun* fit quelques mouvemens du côté du *Montcenis*, & de *la Morienne* : mais il n'osa attaquer aucun des postes du Maréchal de *Bervvik*, il campa à *Arsoire* en *haute-Morienne*, & le General *Rebender* à *Salbertran*, avec 12. Bataillons. On envoya ensuite dans la Tarantaise, un gros détachement sous les ordres du Comte de *la Roque*, & du Baron de *Regal*.

Le Maréchal de *Bervvick* fit fortifier deux défilez sur le *Mont-Genevre*, & fit mettre quelques pieces de canon dans ces passages; il fit abandonner la Vallée de *Barcellonnette*, & retirer les

Troupes qui y étoient vers *le Mont-Dauphin*, qui ſepare cette Vallée, du Dauphiné. Alors le Comte de *Thaun* vint camper à St. *André*, pour y attendre le ſuccès du détachement du Comte de *la Roque*, qui, à la tête de dix mille hommes, avoit paſſé les Encombres en *Tarantaiſe*, dans le deſſein d'aller à *Moutieres*, pendant que le Comte de *Schulembourg* paſſoit le petit *St.* *Bernard*, avec trois mille hommes, pour deſcendre au Bourg de St. *Maurice*; c'étoit vers le milieu de Juillet. 1709.

Sur ces nouvelles, le Marquis de *Thoy*, ſelon les ordres qu'il avoit, abandonna les retranchemens avec ſes huit Bataillons, & ſe retira à *Moutieres*; il fit ſauter les deux Ponts de Pierre, qui étoient ſur l'*Iſere*, mais il ne put occuper qu'une partie de la Ville, le Comte de *la Roque* s'étant emparé de l'autre, après quelques eſcarmouches données, la Riviere entre deux, le Marquis de *Thoy* ſe retira à *Feſſons*, & enſuite à *Conflans*, où il fut joint le 20. par le Comte de *Medavi*, avec 15 Bataillons qui étoient à *St. Jean de Morienne*, & que le Marquis de *Silly* remplaça. Le Comte de *la Roque* avoit repris le 19. le même chemin par où il étoit venu, &

F v

1709. il rejoignit le Comte de *Thaun*, qui s'étoit avancé jusqu'à St. *André*, tandis que le Comte de *Schulembourg* se retiroit de son côté.

Les Ennemis avoient d'autres détachemens du côté d'*Exilles* & de *Fenestrelles*; mais le Maréchal de *Bervvick*, qui campoit vers *Briançon*, avec le gros de son Armée, les observoit de près, & les empêchoit de rien entreprendre. Il avoit fait transporter 12. pieces de canon du Fort *Barraux* à *Conflans*; mais ne les y croyant pas en sûreté, il les fit descendre au Pont d'*Heberiac*, où il y avoit deux Bataillons retranchés pour les garder.

Le Comte de *Thaun* posta ses Troupes depuis *Conflans* jusqu'à St. *Pierre d'Albigny*; il fit occuper par un détachement, *Taloix* & le Château de *Doja*, sur les bords du Lac d'*Anneci*. Il pourvut à la sureté de sa communication avec le Piémont, par le petit St. *André* & par la *Val-d'Aost*, & resta dans cette situation, en attendant huit mille chevaux avec de la grosse Artillerie, qui devoit passer par le *Montcenis* pour entrer par le col de *Colombe* en Tarantaise.

Le Comte de *Rebender* étoit pour-

lors dans le Vallée *d'Oulx*, avec dix 1709.
mille hommes d'Infanterie & quelque Cavalerie, qui s'étendoit depuis *Exilles* jusqu'au *Mont-Genevre*, pour tomber sur *Briançon*, au cas que les Troupes de France s'en éloignassent. Le Maréchal de *Bervvik* avoit alors campé son Infanterie, sur une ligne près de *Montmelian*. Sa Cavalerie étoit derriere à *Françin*, où étoit le quartier géneral, il se servoit du Pont qui étoit sur l'*Isere*, pour communiquer avec *la Morienne* par *Aiguebelle*. Il plaça des Troupes jusqu'à *St. Jean* & *la Valoire*, pour conserver sa communication par le col de *Galibier* avec Briançon, dont il regardoit la conservation comme son principal objet. Il posta deux Regimens de Dragons au-dessus du Château de *Challes*, afin d'être averti, lorsque l'Armée ennemie avanceroit ; car il craignoit que le Comte de *Thaun* ne marchât du côté de *la* Batie, pour venir l'attaquer par derriere ; ce fut le 15. d'Août que toute la Cavalerie du Duc de Savoye joignit ce General.

Pendant ce tems, le Duc de Savoye qui étoit retourné à *Turin*, y restoit toûjours, voulant obliger la Cour de *Vienne* à lui ceder le Pays de *Vigevano*,

1709. dépendant du Duché de *Milan*, de même que les Fiefs des *Langues* qui lui avoient été promis, lors qu'on l'attira dans la grande Alliance : comme l'Empereur differoit toûjours de faire cette cession, le Duc de Savoye tenoit à *Milan* le Marquis de *Graneri* pour le solliciter, & M. de *Palmes*, envoyé d'Angleterre, apuyoit ses demandes.

S. M. I. avoit nommé l'Evêque de *Cinq Eglises* pour terminer ce different, & c'étoit pour en hâter la décision que le Duc de Savoye ne se mettoit point à la tête de l'Armée de Piémont, quoique la Reine *Anne* d'Angleterre lui eût écrit pour l'engager à se mettre en Campagne, & à profiter de la grande diversion que les Alliés faisoient en Flandres. Elle lui représentoit que les conquêtes qu'il feroit, le dédommageroient en partie de ce que la Cour de *Vienne* lui disputoit ; & de plus elle lui engageoit sa parole Royale, qu'elle lui feroit donner toute sorte de satisfaction, de la part de la Maison d'Autriche, après la Campagne. Rien de tout cela ne fut capable de lui faire quitter *Turin* ; ce Prince vouloit tenir, & il comptoit bien plus sur les effets, que sur les paroles.

Le Comte de *Thaun* fit un détachement d'environ six mille hommes, 1709.
pour aller se saisir de la petite Ville d'*Annecy*, où il n'y avoit qu'un vieux Château avec de simples murailles séches. Ce détachement s'en saisit le 19. Août, & fit prisonniere de guerre la Garnison, qui n'étoit que de 45. hommes. On ne s'emparoit de ce poste que dans le dessein de passer le Rône, & de penetrer ensuite en Bugey & en Bresse, pendant que les Imperiaux s'avançoient en Franche-Comté; mais le mauvais succès qu'eut le Comte de *Mercy* au passage du Rhin, rendit ce projet inutile, & la prise d'*Annecy* ne servit de rien au Comte de *Thaun*. Elle empêcha seulement le projet de M. de *Bervvick*, qui vouloit former une Ligne depuis cette Ville jusqu'à Briançon. Le Comte détacha dans le même tems le General *Rebender*, avec trois mille hommes d'Infanterie & deux cens chevaux, pour s'avancer vers le Pont de *la Vachette* près de Briançon, à dessein d'insulter les retranchemens, ou d'enlever les postes avancez.

M. *Dillon*, Lieutenant General, qui occupoit *la Vachette*, Village assez mauvais, dont il avoit fait percer les

1709. maiſons, envoya chercher un détachement de 300. hommes & de deux cens chevaux, & donna avis du deſſein des Ennemis au Maréchal de *Bervvik*. Il laiſſa peu de monde dans ce poſte, avec ordre à ceux qui y reſtoient, de tirer foiblement à l'approche des Ennemis; il ſe retira à quelque diſtance avec le gros de ſes Troupes qui furent bien-tôt jointes par le piquet de l'Armée que lui envoya le Maréchal de *Bervvik*, avec lequel il rentra ſourdement dans *la Vachette*. Il fit tout à coup faire feu ſur les Troupes du Comte de *Rebender* qui s'étoit fort approché, il les prit en flanc, & les mit tellement en déroute, qu'elles s'enfuirent par differens chemins, après avoir laiſſé 400. hommes ſur la Place, parmi leſquels l'on trouva ſoixante bleſſés, que l'on envoya à l'Hôpital de *Briançon*.

Le Maréchal de Bervvik ayant appris qu'un nommé *Marou*, Notaire à *Exilles*, ſervoit d'Eſpion aux Ennemis, chargea le Capitaine *Bourcet* de s'en ſaiſir. Celui ci avec ſoixante Montagnards, s'étant avancé juſqu'à un quart de lieuë d'*Exilles*, s'arrêta à l'*Ecluſe*, d'où il députa à *Marou* deux Payſans, comme pour l'engager à venir

recevoir le Teſtament d'un homme qui ſe mouroit ; il y vint, & fut ſaiſi. Les Montagnards, en le conduiſant, enleverent dans la plaine pluſieurs chevaux des Ennemis. Le Gouverneur d'*Exilles*, averti de la hardieſſe du Capitaine *Bourcet*, commanda 250. hommes choiſis, qui coururent ſe ſaiſir du Pont de *Sezannes* par où il devoit neceſſairement paſſer avec ſa petite Troupe, ſon priſonnier & ſon butin, pour ſe rendre à *Briançon* ; Bourcet ne perdit point la tête ; faiſant mine de reculer, il regagna la Montagne qu'il venoit de deſcendre, comme pour ſe jetter dans le *Pragelas* ; les Ennemis pour le ſuivre plus vîte, & pour le couper, gagnerent l'autre côté de la Riviere, ne laiſſerent que 30. Grenadiers à la Garde du Pont ; alors le Capitaine *Bourcet* qui l'avoit prévû, revint ſur ſes pas, tua dix Grenadiers, en fit autant de priſonniers, & paſſa le Pont ſans perte & ſans obſtacle. 1709.

Le Gouverneur d'*Exilles*, au deſeſpoir de l'affront qu'il avoit reçû, vint le lendemain, à la tête de trois mille hommes, ſur la Montagne, d'où il découvroit les Troupes qui gardoient *Briançon*, il deſcendit & remonta juſ-

1709. qu'à deux fois pour attirer les François à lui. M. *Dillon* pensant qu'il reviendroit une troisiéme fois, commanda les Montagnards, qui s'étant retranchés sans bruit, & soûtenus d'une Infanterie en embuscade, derriere la même Montagne, donnerent si à propos sur les Ennemis, qu'ils leur tuerent trois cens hommes, firent 70. prisonniers, & mirent le reste en fuite.

Le Comte de *Thaun* fit fortifier le Château de Faverges; & quand il eut reçû son Artillerie & sa Cavalerie, il se mit en devoir de tenter quelque entreprise. Le Maréchal de *Bervvik* avoit laissé près de Chamberi, 5. Batailons & trois Escadrons, & il avoit envoyé M. de *Pyades* vers *Seissel*, avec 5. Regimens de Dragons, pour s'assûrer des passages du *Rone* & du *Bugey*, aussi bien que 1200. hommes d'Infanterie pour se joindre aux Milices de ce Pays là, & à celles de Bresse. De sorte que le Comte de *Thaun* le voyant fort affoibli, mit tout en usage pour l'attaquer dans son Camp de *Franchin*; mais n'ayant pû le faire, vû la maniere dont il étoit posté, il se détermina à repasser les Monts avec son Armée, avant que la neige qui com-

mençoit à tomber, eût fermé entierement les passages. 1709.

Il fit donc occuper pour cet effet toutes les avenuës, suivant la situation du Pays, pour mettre à couvert sa retraite, & il ordonna le 22. Septembre, aux Comtes de *Prela* & de *Mattigny*, de se rendre avec leurs détachemens, le premier au Camp de *Faverges*, & l'autre à celui de *Conflans*. Le Comte de *Prela* partit le même jour d'*Annecy*. Le 23. cette Armée décampa de *Faverges*; le Comte de *Prela* à la tête de la Cavalerie, & le Comte de St. *Remy* qui commandoit l'Infanterie, faisoit l'arriere-garde. Le Comte de *Thaun* qui étoit allé au Camp *de Conflans*, en fit partir le Comte de *Virmont* pour passer le *Montcenis* avec un gros détachement, & pour aller joindre le corps de Troupes, qui étoit commandé par le Comte de *Rebender*. Il envoya en même-tems le Baron de *Klippel* à la tête de cent chevaux, & de 150. Fantassins pour reconnoître le Maréchal de *Bervvik*. Il rencontra dans sa route un parti de Grenadiers qu'il battit, mais il n'en put faire aucun prisonnier.

Le 24. toute l'Armée se mit en mar-

1709. che, & passa heureusement; mais non pas sans fatigue, la Montagne du *petit* St. *Bernard*, d'où elle alla à *Aost*. Les Troupes Piémontoises entrerent en Piémont; l'Infanterie fut mise à *Turin*, à *Alexandrie*, à *Valence* & à *Coni*. Celle de l'Empereur & du Roy de Prusse alla camper à St. *Balin*, & la Cavalerie à *Trin*; le Duc de Savoye envoya des Troupes à *Suze*, & dans toutes les Places frontieres, en attendant la repartition des quartiers d'hyver.

Le General *Thaun*, après être resté quelque tems à la Cour de Savoye, & avoir visité les Places de Piémont, partit pour *Milan*, où il arriva le 6. de Novembre; & de-là il envoya les ordres pour mettre les Troupes Imperiales en quartier d'hyver.

Voila à quoi aboutirent les grands projets que les Alliés avoient dessein d'executer dans le Dauphiné, & dans les autres Provinces Voisines. Le Comte de *Thaun* n'osa jamais attaquer aucun poste, tant les mesures que le Maréchal de *Bervvik* avoit prises, étoient sûres. Il ne tenta pas seulement de reprendre *Chambery*, quoique ce fût une Ville sans défense. Il est vrai qu'il mit en usage toutes les ruses de guerre

imaginables, pour donner le change ; 1709.
mais le Maréchal de *Bervvik* n'hesita pas un moment sur le parti qu'il avoit à prendre, & s'attacha toûjours sur toutes choses à couvrir *Briançon*. Ainsi cette Armée si superieure à celle de la France, & qui menaçoit de tout envahir, fut obligée de reprendre la route du Piémont, après avoir abandonné *Annecy*, & les autres postes qu'elle avoit occupée pendant cet Eté.

Cette Campagne est une des plus glorieuses de Monsieur de *Bervvik*, & elle lui mériteroit seule la réputation de grand General. C'est par de semblables exploits que M. de *Turenne* étoit parvenu à une si haute reputation, & celle que le Maréchal de *Bervvik* acquit dans cette occasion, lui a assuré l'estime & la veneration de toute l'Europe. L'on regardera toûjours le plan qu'il suivit pour mettre à couvert la France de ce côté-là, comme un modele & un chef-d'œuvre.

Les Ennemis s'étant retirez, il renvoya les Milices de *Bugey*, & mit les Troupes reglées dans les quartiers d'hiver que la Cour leur avoit assignés, à la reserve de quelques Regimens qui

1709. eurent ordre d'aller en Allemagne pour remplacer les Troupes que le Maréchal d'Harcourt avoit envoyées sur la Sarre; il laissa pendant l'hiver en Savoye 12 Escadrons & 20. Bataillons, & en Dauphiné huit Escadrons & 40. Bataillons. Il partit ensuite pour *Versailles*, laissant le commandement au Comte de Medavi.

A peine fut-il arrivé à la Cour, que le Roi l'envoya en Flandres, pour aider le Maréchal de *Boufflers* qui y commandoït depuis la Bataille de Malplaquet, où le Maréchal de *Villars* avoit été blessé. Il arriva à l'Armée dans le tems que les Ennemis étoient occupés à faire le Siege de *Mons*, il fut visiter les bords de la Sambre avec le Maréchal de *Boufflers*, depuis *Maubeuge* jusqu'à *Charleroy*, où le Maréchal de *Boufflers* le laissa, & où il lui envoya le 20. Octobre, 19. Bataillons & 20. Escadrons, pour former un Camp retranché.

Après la réduction de *Mons*, l'Armée des Ennemis se sépara & prit ses quartiers d'hyver; quand ils se furent retirés, le Maréchal de *Bervvick*, à qui le Maréchal de *Boufflers* avoit laissé le commandement de l'Armée pour se

rendre à la Cour, reçut la repartition 1709.
des quartiers, il congedia les Officiers Generaux, & distribua les Troupes dans les endroits assignez. Il reserva seulement un corps d'Infanterie, qu'il laissa au Camp de *Mauberge*, pour achever un Camp retranché qu'il avoit fait commencer aux environs de cette Place, sur une hauteur qui la commandoit. Après quoi il retourna à la Cour, qu'il trouva toute occupée des négociations de Paix, qu'on avoit remises sur le tapis. Il avoit laissé le commandement en Flandres, pendant l'hyver, au Comte d'*Artagnan*, que le Roi venoit de faire Maréchal de France, & qui prit le nom de sa Maison, qui est *Montesquiou*.

Dès le commencement de cette an- 1710.
née, le Roi avoit nommé pour les Plenipotentiaires, Monsieur d'*Huxelles* & M. l'Abbé de *Polignac*; mais ils ne pûrent partir que le 5. de Mars pour se rendre à *Gertruy-Denberg* près de *Breda*, lieu dont on étoit convenu pour les Assemblées préliminaires; on y fut bien-tôt convaincu que les Alliés ne vouloient point de Paix, que toute leur intention étoit de continuer la guerre, & que le tems de la voir finir, n'é-

1710. importante, la confiance qu'il avoit en lui, ne lui permettoit pas d'en choiſir un autre, pour aller aider le Maréchal de *Villars* dans cette expedition, & pour l'empêcher de rien hazarder, s'il y avoit de l'impoſſibilité ou trop d'obſtacles à ſurmonter pour réuſſir : que comme Mr. de Villars étoit déja parti, il falloit qu'il le ſuivît inceſſamment, pour qu'ils puſſent concerter enſemble ce qui ſe pourroit, ou ne ſe pourroit pas entreprendre ; toutesfois qu'avant ſon départ, il vouloit reconnoître les ſervices eſſentiels qu'il rendoit journellement à l'Etat, & tranſmettre à la poſterité des marques de la ſatisfaction qu'il en avoit ; S. M. fit alors expedier ſes Lettres Patentes, qui furent enſuite enregiſtrées au Parlement de Paris le 23. de ce mois de May, par leſquelles le Roi érige en ſa faveur, & après lui en faveur du Fils aîné qu'il avoit de ſon ſecond mariage, & de ſes deſcendans, ou à leur défaut en faveur de ſes autres enfans mâles, la Terre de *Warty* près de *Clermont* en Beauvoiſis, en Titre de Duché Pairie, ſous le nom de *Fitz de James*.

Le Maréchal de *Bervvik* partit donc pour la Flandres ; & voici la ſituation où

où il trouva les choses. Les Alliés 1710.
étoient occupés à faire le Siege de
Doüay; le Maréchal de *Montesquiou*
qui avoit été tout l'hyver en Flandres,
assembloit les Troupes de France qui
arrivoient de la Moselle, de Franche-Comté, & du Dauphiné. Le Maréchal
de *Villars* arrivé le 14. à *Peronne*, où le
Maréchal de *Montesquiou* l'avoit été
joindre, en étoit parti le 19. avec
le Roy d'Angleterre, qui faisoit encore
cette Campagne sous le nom de Chevalier de *St. George*, & avec M. *le Duc*,
pour venir à *Cambray*. Le Maréchal de
Bervvik y arriva le 21. & le même
jour & le lendemain soixante-six Bataillons, & quatre vingt-cinq Escadrons qui s'étoient assemblés auprès de
Peronne, partirent pour se rendre à
Cambray.

Ces Troupes furent suivies de celles
qui avoient été en quartier sur la frontiere, & de celles qui venoient des Provinces éloignées, de façon que l'Armée
se trouva composée le 23. de cent cinquante-trois Bataillons, & de deux
cens soixante-deux Escadrons. Le Maréchal de *Villars* fit avancer la gauche
de cette Armée vers *Arleux*, & s'étant
saisi du Château d'*Oisy*, qui n'étoit

1710. qu'à un quart de lieuë du quartier du Comte de *Tilly*, separé par la Riviere du *Sanssé*, on se tira quelques coups de canon de part & d'autre. Il fit jetter en même-tems des Ponts sur l'*Escaut* au-dessous de *Bouchain*, comme s'il avoit dessein d'aller camper entre cette Riviere & la *Scarpe*, sur le chemin de *Douay* à *Valenciennes* : mais ce n'étoit qu'une feinte ; car outre que les Ennemis étoient couverts de ce côté là, par un ruisseau & par des marais ; ils en avoient encor fortifié toutes les avenuës par de bons retranchemens.

Si-tôt que les Generaux Ennemis eurent avis que les Troupes de France étoient en marche, ils prirent des précautions pour empêcher qu'on ne secourût la Place qu'ils attaquoient. Ils firent marquer pour cet effet deux Camps, l'un dans la plaine, sur la route de *Valenciennes*, à la droite de *la Scarpe*, & l'autre à la gauche de cette même Riviere, dans la plaine, entre *Vitry* & *Lens*. Ils userent de toute la diligence possible pour fortifier ces deux Camps par de bonnes lignes larges & profondes, flanquées de redans, & par des batteries croisées.

Le Prince *Eugene* & le Duc de

Malboroug, s'avancerent avec un gros corps de cavalerie vers *Arras*, tant pour reconnoître le terrain, par où le Maréchal de *Villars* pouvoit venir du coté de *Lens*, que dans le dessein d'enlever quelques Escadrons qui campoient sous cette Place; mais à leur approche quelques coups de Canon les avertirent, & ils eurent le tems de se retirer. Deux jours après, un autre détachement de vingt-cinq Escadrons, commandé par le Prince d'*Auvergne*, s'avança encore près d'*Arras*: c'étoit pour favoriser l'évasion du Cardinal de *Boüillon* son oncle, qui lassé de sa disgrace, se retiroit en Hollande, d'où il alla ensuite à Rome. 1710.

Le même jour, neuf mille hommes de *Hesse-Cassel* arriverent à l'Armée ennemie, & firent venir des fourrages secs de *Lille* & de *Tournay*. Les Alliés firent travailler six mille pionniers à leur retranchement, depuis *Vitry* sur la Scarpe, jusqu'à *Montigny* près de *Henen-Lietard*; ce qui occupoit un fond de près de deux lieües; ils y firent, outre le redan ordinaire, plusieurs redoutes garnies de canon. Celles de leurs Troupes qui campoient entre *Tournay* & *Lille*, sous les ordres du General *Dorpt*,

1710. pour la fureté de leurs Cor
rent ordre, le 25. May, de
grande Armée, de même qu
nifons qu'ils tirerent de *Gan*
fe, d'*Ath*, de *Courtray*, de
Lille, & de *Tournay*.

Marlboroug, qui avoit pr
tier à *Flines*, fur la gauche
Scarpe, le tranfporta à *Geu*
Arleux & *Douay*. Le Com
qui avoit le fien à *Lalai*
de *Douay*, alla à *Arleux*
Eugene vint à *Vitry*, &
Fagel garda fon pofte en
Lalain, dans la circonvallati
chargé d'obferver les Troup
fes, qui étoient reftées d
Bouchain.

Après cette nouvelle difpofition de la part des Ennemis, ils tinrent un Confeil de guerre, dans lequel il fut arrêté que dans le cas qu'il y eût Bataille, le Prince Eugene commanderoit la droite compofée des Troupes Imperiales, le Duc de *Marlboroug*, la gauche avec les Anglois, & que le Comte de *Tilly* refteroit au centre, avec les Troupes qui étoient à la folde de la Hollande. On donna les ordres de dreffer les Ponts neceffaires fur la

depuis *Vitry*, jusqu'à la cir- 1710.
tion, pour faire passer plus fa-
t des Troupes, là où il seroit
re.

ant qu'ils prenoient tant de
ions pour empecher toute sorte
ars, le Maréchal de *Villars*,
feinte dont on a parlé, se mit
che le 25. avec toute son Ar-
s'avança le 26. & le 27. du
Arras. Il fit jetter huit Ponts
arpe entre *Athies* & l'Abbaye
s; il passa cette Riviere le 28.
9. sans être inquieté que par un
ment de Hussards, qui, aïant
aire quelque tentative sur l'Ar-
rde, fut taillé en pieces, & laissa
e prisonniers.

s que l'Armée eut passée, le
réchal fit distribuer de la poudre
lu plomb à ses Troupes, avec du
n pour quatre jours. Si-tôt que les
nemis eurent appris cette marche,
Prince *Eugene* fit défiler son aîle
ite jusqu'au marais de *Montigny*,
s de *Henin-Lietard*; & à mesure
il s'éloignoit de *Vitry*, le Duc de
rlboroug faisoit passer son Armée,
it la droite joignit la gauche de
e du Prince *Eugene*. L'Armée Hol-

1710. landoise, qui étoit restée à la droite de la *Scarpe*, passa aussi cette Riviere, & alla occuper le poste qui lui avoit été marqué entre les Imperiaux & les Anglois.

Le même jour 30. May, dix Regimens Palatins, qui venoient du Pays de *Julliers*, arriverent au Camp des Ennemis. ils furent placez à la garde du *Pont à Vindin*. M. *Chambrier*, Brigadier, eut ordre d'abandonner les postes de de *Commines* & de *Warvvik*, & d'envoyer dans *Lille* & dans *Menin*, les deux Bataillons qui y étoient. Le lendemain, les Ennemis acheverent de joindre par une ligne retranchée, toutes les redoutes qu'ils avoient fait faire d'avance, & posterent du canon de quatre cens pas; depuis *Vitry*, jusqu'à *Montigny*.

L'armée des Ennemis, étoit forte alors de six-vingt mille hommes, sans y comprendre, ni les Troupes qui étoient occupées à faire le Siége, ni celles qui gardoient le *Pont-à-Vendin*, ni les Garnisons des Places; toute leur Infanterie étoit sur une Ligne, & s'étendoit, depuis *Vitry* jusqu'à *Montigny*, leur Cavalerie étoit sur deux lignes, à sept cens pas derriere l'Infanterie.

L'armée de France marchoit ſur douze colonnes, le Maréchal de *Villars*, & le Maréchal de *Monteſquiou*, étant au centre, le Maréchal de *Bervvik* à la droite, & le Maréchal *d'Arco* Bavarois, à la gauche. Elle s'avança dans la plaine de *Lens*, en ordre de bataille, juſqu'à la portée du canon des retranchemens des Alliés, ayant ſa droite à *Fampoux*, & ſa gauche à *Noyelles*. Le Maréchal de *Villars*, avec le Maréchal de *Bervvik*, allerent auſſi-tôt reconnoître la ſituation du Camp des Ennemis, qu'ils trouverent dans l'ordre que l'on vient de décrire, & que le Maréchal de *Bervvik* jugea ſi avantageux, qu'il dit au Maréchal de *Villars*, que ce ſeroit trop hazarder que de les attaquer dans cette ſituation; que pourtant, ſans s'arrêter à ſon avis, il étoit de la prudence de prendre celui de tous les Officiers Generaux de l'Armée; & de tenir un Conſeil de guerre ſur une conjoncture ſi délicate, & qui pouvoit avoir de fâcheuſes ſuites. On tint le Conſeil de guerre; tous les Officiers Generaux furent de l'avis du Maréchal de *Bervvik*, & dirent unanimement qu'il étoit impoſſible de forcer une Armée ſi ſuperieure, & ſi bien retran-

1710.

[illegible] Liv.

[illegible] de [illegible] après [illegible] les [illegible] Il [illegible] l'une [illegible] sur la [illegible] gauche [illegible] sur les [illegible] pour [illegible] avoient [illegible] de [illegible]

[illegible] Maréchal de [illegible] qu'il n'y [illegible] aussi il [illegible] Cour [illegible] il [illegible] Roi [illegible] les Armées de Flandres [illegible] son état de [illegible] Il fit à [illegible] le détail de toutes les [illegible] servi le Maréchal de Vil-

lars, pour obliger les Ennemis à ſortir 1710.
de leurs retranchemens, & pour engager une affaire, ſans avoir pu y réüſſir. Le Roy lui ordonna alors d'aller inceſſamment en Dauphiné, ſe mettre à la tête de ſon Armée; & il partit auſſitôt pour s'y rendre.

Il y devoit avoir en tête le Duc de Savoye; mais comme ce Prince avoit été indiſpoſé, & que d'ailleurs il continuoit d'être mécontent de la Cour de *Vienne*, ſes Troupes & celles des Alliés, qui étoient ſous les ordres du Géneral de *Thaun*, après s'être avancées dans le mois de Juillet, vers les hauteurs d'*Onches*, de *Quieras*, & de *Barcelonnette*, n'entreprirent point de deſcendre dans les gorges; ſans doute auſſi que les bonnes meſures que prit le Maréchal de Bervvik, pour rendre inutiles toutes leurs tentatives ſur le Dauphiné, contribuerent beaucoup à les tenir dans l'inaction.

Il avoit ſous ſes ordres ſoixante Bataillons & trente-ſix Eſcadrons; la plus grande partie de ſa Cavalerie, étoit d'abord dans la Tarantaiſe & dans le Genevois: & ſon Infanterie s'étendoit depuis la *Morienne* par la *Valonne*, & le *Galibier*, juſqu'à *Briançon*, d'où elle

1710. alloit dans les Vallées de *Quieras* de *Barcelonnette*. Elle formoit outre une ligne, depuis *Briançon*, jus *Guillestre*, & de là vers la Prove jusqu'au Var.

Les Ennemis firent courir le qu'ils avoient dessein de faire un conde tentative en Provence, à la veur de la Flotte Angloise & Ho doise, qui étoit dans la Mediterra & qui venoit de faire une entre sur le Port de Cette en Langue dont on parlera ci-aprés. Pour leı ôter l'envie, Mr. de *Bervvik* neuf Bataillons, avec les Regimen Dragons de *Dauphin* & de *Firm* pour leur disputer le passage du au-dessous de St. *Laurens*, & dis tout, de façon qu'au premier mo ment que les Ennemis feroient ce côté-là, il pût y marcher pa routes de *Guillestre*, de *Tournon*, *mars*, *Estremos* & *Grace*, où il fa tenir des magazins tout prêts, pou subsistance de ses Troupes. Celles étoient en Savoye, y devoient a marcher par un autre route, à la res de sept Bataillons, qui feroient re dans la Tarentaise, & dans la Mori ne, & de six autres Bataillons

étoient destinés à garder les retranchemens près de *Briançon*. 1710.

Cependant le Comte de *Thaun* s'empara le 25. de Juillet du poste de l'*Arche*, & fit prisonniers ceux qui le défendoit ; les François abandonnerent le col de Var le 27. à l'approche des Ennemis qui se posterent à *Figliosa*. Ils firent ensuite avancer quatorze Bataillons sur les hauteurs de la *Vachete*, pour donner de l'inquietude à cette Ville, pendant que le gros de leur Armée que l'on faisoit monter à vingt mille hommes, étoit allé assieger le *Castellet*, petit Château situé sur un Rocher fort escarpé à l'entrée de la Vallée de B*arcelonnette*, comme s'ils avoient voulu se frayer par cet endroit la route de Provence.

Mais cette tentative ne leur reussit pas, & nonobstant la superiorité de leurs Troupes sur celles de France, ils ne purent rien executer : ils trouvoient par-tout le Maréchal de *Bervik* sur leur chemin, de quelque côté qu'ils voulussent se jetter.

Sur la fin du mois de Juillet, Monsieur de *Bervvik* apprit par un Courrier que lui avoient dépêché le Duc de *Roquelaure*, qui commandoit en Lan-

1710. guedoc, & Mr. de *Basvile* Inten
que les Ennemis venoient de d
quer quelques Troupes au Port de (
dont ils s'étoient déja rendus ma
qu'ils menaçoient de penetrer
avant, & d'aller dans les Sevenn
veiller les Fanatiques, & renouvel
anciens troubles, que comme il n'y
point de Troupes dans cette Pro
qu'on pût leur oppoſer, ils pr
le Maréchal de *Bervvik*, de ver
plus vîte à leur ſecours.

Cette deſcente ſur laquelle le
nemis avoient fondé de grandes
rances, & qui fit tant de bruit e
rope, avoit été menagée par le
de Saiſſan François, qui s'étoit c
de l'execution, & qui command
fectivement les Troupes qui a
debarqué. Avant que de parl
parti que prit le Maréchal de
vvik en cette occaſion, & de
ponſe qu'il fit au Duc de *Roquel*
on croit devoir faire connoître u
plus en particulier, qu'elles étoie
vûës des Ennemis, en faiſant
deſcente; ce qu'étoit ce Françoi
leur faiſoit la main; ſon caractere
de quelle maniere il avoit paſſé a
vice des Ennemis de la patrie.

ce que l'on va faire en peu de mots. 1710.

Le Sieur de *Saissan* étoit de *Besiers* en Languedoc, d'une famille moins distinguée par la noblesse, que par le merite personnel de ceux qui la composent, comme il étoit un des Cadets, & que la famille étoit nombreuse, on lui fit prendre le parti de l'Eglise, il reçût les premiers Ordres, & on lui procura un petit Benefice dans l'Eglise Collegiale de St. *Aphrodise* à *Besiers*; mais son inclination pour les armes, l'emporta bien-tôt, il quitta le petit Collet & le Benefice, & vint se presenter pour être Garde du Corps, dans la Compagnie de *Noailles*, où il n'eut pas de peine d'être reçû; il étoit grand, bien-fait; & quoique son teint fut un peu bruni, sa figure étoit agréable, ses yeux annonçoient une grande vivacité, & beaucoup d'esprit, en quoi ils ne trompoient pas. Pendant qu'il servoit en cette qualité, il obtint un congé pour venir passer quelques mois en Languedoc; il eut une affaire à *Montpellier*, dont M. de *Basville*, Intendant, prit connoissance; il le fit d'abord mettre en Prison à la Citadelle de cette Ville, mais ayant ensuite appris qu'il étoit Garde du Roi, il vou-

1710. lut le faire sortir : de *Saissan* refusa
liberté, disant, qu'étant Garde
Roi, & qu'ayant été mis en prison
justement, il n'en vouloit sortir
par ordre de la Cour ; il écrivit
Maréchal de *Noailles*, son Capitai
qui prit sa cause en main. M.
Basville reçut ordre de l'élargir, &
lui disoit en même-tems que la C
desaprouvoit sa conduite. Cette affa
où l'Intendant avoit eu le dessous,
tira à *Saissan* quelque considera
dans sa Patrie. Quand il fut de ret
à la Cour, pour continuer son ser
de Garde du Corps, il commença
s'ennuyer dans un poste où il ne p
voit s'avancer que lentement &
tard ; son ambition & une grande
vie de parvenir à quelque chose, lu
chercher de l'emploi dans quelque
giment. On étoit alors en guerre
toutes parts, & il obtint aisément
Lieutenance de Dragons, dans le Re
ment d'*Asfeld*, où il servit en ce
qualité jusqu'à la paix de *Risvvic*
que ce Regiment fut réformé. Il
vint dans sa patrie, en attendant u
occasion plus favorable de rentrer d
le Service ; elle ne se fit pas attendr
dès le commencement du Siecle,

guerre se ralluma, & il fut aussi-tôt à la Cour solliciter de l'emploi. Il presenta plusieurs Placets à M. de *Chamillard*, qui étoit alors Ministre de la guerre; ce Ministre, qui ne le connoissoit point, lui proposa de lever un Regiment d'Infanterie. *Saissan* representa au Ministre le chagrin qu'il avoit de n'avoir pas les moyens necessaires pour accepter cet offre, qui étoit fort au dessus de ses esperances, M. de *Chamillard* le renvoya à M. de *Villate*, chef de ses Bureaux, pour avoir de l'emploi dans un des Régimens que le Roi venoit de créer. M. de *Vilatte* lui demanda son nom, & lui remit un Brevet de Major de Dragons du Régiment de *St. Cernin*, qui commençoit à se former en Languedoc, où étoit le lieu d'assemblée. 1710.

Il partit pour se rendre auprès de son Colonel, qui ne fut pas peu surpris de le voir arriver avec le Brevet de Major, ayant demandé cet Emploi pour un de ses parens, dont le nom à peu près semblable à celui de *Saissan*, avoit causé l'équivoque qui avoit trompé *Vilatte*. M. de *St. Cernin* voulut d'abord écrire en Cour, pour réparer cette méprise; mais de *Saissan*, qui

1710. étoit adroit & infinuant, sçut f
faire par ses prieres & par ses re|
tations; il fit en particulier si bi(
loir les Services qu'il pouvoit lu
dre pour la levée de son Regime
le Colonel consentit enfin qu'il
Major. Il rendit en effet, à M.
Cernin, de grands services; & c
fut charmé d'avoir avec lui un
qui étoit inépuisable en ressour
en expediens.

Saissan servit en cette qualité
ques années en Languedoc, d
guerre des Fanatiques, où il don
marques signalées de valeur & d
ligence; il ne s'oublioit pas lui-n
& il avoit trouvé le moyen d'ama
l'argent : il fut à la Cour, dans l
sein d'acheter un Régiment d'In
rie. M. le Chevalier de *Croisi*, C
du Regiment de *Santerre*, ayant é
Maréchal de Camp, lui vendit le

Malheureusement pour lui, ce
ment étoit composé, la plus g
partie d'Officiers qui étoient de E
& qui ne purent dissimuler la
qu'ils ressentoient de l'avoir pour
nel; lui, de son côté, tranch
l'indépendant, & ne s'embarraf
beaucoup de gagner leur bienveill

Les choſes s'aigrirent, & on ne cher- 1710.
cha qu'à ſe picquer de part & d'autre. Les Officiers formerent des plaintes contre lui. Le premier qui le fit, fut un Aide de Camp de M. d'Artagnan, Inſpecteur General d'Infanterie, qui s'adreſſa à cet Inſpecteur. Ces plaintes furent d'abord ſans effet, mais elles devinrent ſi vives & ſi réiterées, qu'elles parvinrent enfin à la Cour. M. d'Artagnan eut ordre d'en prendre connoiſſance, & de tenir un Conſeil de guerre pour en décider. Le reſultat ne fut pas favorable à de Saiſſan. Il eut ordre de ſe défaire de ſon Regiment. Outré de dépit, il le vendit à M. *de Menard*, & paſſa en Flandres au Service des Ennemis, dans le tems qu'ils faiſoient le Siege de Tournay. Le Roi Auguſte de Pologne étoit à ce Siege. Saiſſan ſe fit connoître à lui, & ſçut ſi bien lui plaire que ce Prince l'éleva dans ſon Royaume, aux plus hauts grades Militaires; il l'envoya enſuite de ſa part avec caractere, auprès de la Reine *d'Angleterre*, & depuis auprès de l'Archiduc à *Barcelonne*.

Ce fut à la Cour d'Angleterre qu'il propoſa de faire une entrepriſe ſur le Port de *Cette*, en Languedoc, prétextant des intelligences qu'il avoit dans le Païs. Il remontra que cette Province

1710. étoit dépourvuë de Troupes, qu'i pourroit aisément y pénétrer, & y faire des conquêtes; que s'il rencontroit des obstacles, il ne pourroit venir que des secours qu'envoyeroit le Maréchal de *Bervvik*, qui étoit occupé à faire tête au Duc de Savoye, & qui affoiblissant par-là son Armée, faciliteroit à ce Prince l'entrée du Dauphiné ou de la Provence. Enfin, que quoiqu'il en arrivât, cette entreprise ne pouvoit qu'être préjudiciable à la France, & avantageuse aux Alliés.

Comme le Sieur de *Saissan* étoit déja connu pour un très-bon Officier, & un homme de resolution, la Cour de *Londres* donna dans son projet, & fit faire les préparatifs necessaires, pour l'executer. Si-tôt que la Flotte fut prête à mettre à la voile, de *Saissan* s'y embarqua avec les Troupes destinées à cette expedition. Il arriva dans la Mediterranée, sur la fin de Juillet, & vint débarquer ses Troupes à *Cette*, dont il s'empara aisément. Cette Ville étant sans défenses & sans Troupes, de là il vint jusqu'à *Agde* & se tint aux environs de cette Ville, sans y entrer, attendant le moment de pouvoir pénétrer plus avant, ou comptant d'attirer

en Languedoc le Maréchal de *Bervvik*, comme il avoit projetté. 1710.

Le Duc de Roquelaure, qui ne fut frapé que du danger que couroit sa Province, avoit écrit, comme on l'a dit, au Maréchal de *Bervvik*; il avoit aussi envoyé en Roussillon demander secours au Duc de Noailles. Mais le Maréchal de *Bervvik*, qui penetra le dessein qu'avoient les Ennemis, en faisant cette entreprise, & connoissant combien il importoit davantage de leur fermer l'entrée du Dauphiné & de la Provence, ne voulut point affoiblir son Armée, qui étoit déja inferieure en nombre à celle des Ennemis; c'est pour cela qu'il écrivit au Duc de *Roquelaure*, que la situation des affaires ne lui permettoit pas de faire aucun détachement de son Armée, sans exposer les Provinces de Dauphiné & de Provence, à un bien plus grand danger que n'étoit celui que couroit le Languedoc, d'autant mieux que le Duc de *Noailles*, qui étoit en Roussillon, & plus près que lui, n'ayant pas les mêmes raisons, pourroit plus aisément & plus promptement lui prêter secours.

En effet, le Duc de *Noailles* y accourut, & y amena des Troupes & du gros

1709. Canon, avec une diligence sans exem-ple; le Sieur de *Saissan* fut contraint de se retirer; & de se rembarquer au plus vîte. Il échoüa dans son projet; du caractere dont il étoit, il put s'en consoler par le plaisir d'être venu se montrer dans sa patrie, d'un air de Conquerant; mais cette satisfaction lui coûta bien cher dans la suite, car quelque fortune qu'il eût faite, & assûrément bien au-dessus de celle qu'il pouvoit esperer en France, il ne put jamais se consoler, lorsque rendu à lui-même, il pensoit qu'il avoit servi contre son Roi. Le chagrin qu'il en eut, lui rendit la vie insuportable, & le mina tellement, qu'il le réduisit bientôt au tombeau. Tel est le sort de la plûpart des François, qui quittent le Royaume, pour servir les Ennemis de leur patrie.

Reprenons maintenant la suite de ce qui se passoit en Dauphiné.

Le Comte de *Thaun* détacha le 12. Août le Marquis d'*Andorno*, avec dix Bataillons, pour aller renforcer le General *Rebender*, qui étoit dans la Vallée de *Sézane*; & il décampa avec toute l'Armée de *Figliosa*, après avoir fait sauter les Forts de l'*Arche* & du *Caste-*

let, pour aller à *Demonte*. Il ſejourna 1710.
près de cette Place, & fit un autre détachement, tant pour la couvrir, que pour s'aſſurer un paſſage; cette Armée campa le 18. à *Curaglio*, le lendemain à *Coſtignole*, & enſuite à *Condé*, dans le deſſein de paſſer par *Pignerol*. Elle arriva le 24. de *Pinache* à *Mantoue*, où elle ſejourna, & marcha enſuite par *Balboté* & le col de *Feneſtrelle* à *Suze*, & de *Suze* à *Oulx*, où le Comte de *Thaun* étoit arrivé en poſte quelques jours auparavant. Elle alla le 2. de Septembre à St. *Socker*, audeſſus de *Cezane*, vis-à-vis le *Mont Genevre*. Le Regiment d'Infanterie de *Thaun*, & celui de Dragons de *Vaubonne*, ayant extrêmement ſouffert de la longueur de la marche, & des chaleurs, n'arriverent que le ſept à *Oulx*, où l'Armée étoit campée, en attendant ce que feroit le Maréchal de *Bervvik*, qui avoit le gros de ſon Armée au *Mont Genevre* & à *Briançon*.

Il venoit d'envoyer un détachement dans la Vallée de St. *Pierre*, qui pilla pluſieurs Villages, pour avoir refuſé les contributions, & qui mit le feu à quelques-uns, dont les Habitans avoient pris les armes. Après quoi, chargé de

1710. butin, ce détachement rejoignit l
réchal de *Bervvik*.

Les Neiges étant survenues ,
Troupes ne pouvant plus ten
Campagne , le Comte de *Thaun* l
dit à *Turin* le 19. le Maréchal d
vvik commença à faire marche
Armée le 20. vers la Vallée de *Su*
elle se separa le 25. dans la plai
Piémont. Trois Regimens de Cav
eurent ordre d'aller s'embarquer
Barcelonne, & furent suivis de qu
Infanterie. C'est ainsi que la Ca
gne finit, sans qu'il se fût rien pa
remarquable. Les Troupes de pa
d'autre , furent envoyées dans
quartiers d'hyver , excepté 36. B
lons , & 28. Escadrons Françoi
furent détachez pour aller en Esp

Sur l'avis que l'on eut à Turin
marche de ces Troupes , l'on crut
le Maréchal de *Bervvik* les avoit
tremandez. Et comme l'on ajoûtoi
les François faisoient cuire quanti
biscuit , à *Grenoble* , & au Fort
reaux, le Duc de Savoye craignit q
n'en voulût au Fort d'*Exilles*.
pourquoi , il renvoya sur le cham
ce côté-là , les Troupes qui venoie
Garnison à *Turin* , & dans les P

voisines : mais aprenant ensuite que les 1710.
détachemens de l'Armée Françoise prenoient la route du Roussillon ou de la Navarre, il fit venir chaque Garnison dans l'endroit où elle étoit destinée.

Il ne restoit aux François que neuf Bataillons en Savoye, mais on en attendoit sept autres, avec douze Escadrons du haut-Rhin. Monsieur de *Bervvik* leur assigna leurs quartiers; après quoi remettant le commandement au Comte de *Medavi*, il partit sur la fin d'Octobre. Il rencontra dans sa route le Duc de *Noailles*, avec lequel il eut quelques conferences chez M. d'*Angervilliers*, Intendant du Dauphiné, touchant le projet qu'on avoit fait pour soumettre la Catalogne.

Il se rendit ensuite à la Cour au commencement de Novembre, & rendit compte au Roi, de ce qui s'étoit passé en Dauphiné, S. M. en parut très-satisfaite. En effet, depuis que M. de *Bervvik* avoit eû le commandement dans ce Païs, tous les projets que formerent les Ennemis, furent inutiles, quoi qu'ils eussent des forces superieures aux siennes. Pendant trois Campagnes, ils ne gagnerent pas un pouce de terre sur lui, la maniere dont il disposa

1710. ses Troupes, les postes qu'il occu
l'habileté avec laquelle il penetroit
ruses dont on se servoit pour lui
prendre le change, l'activité qui le tr
portoit par-tout, le bon ordre
maintint toûjours par un exacte d
pline, la vigilance infinie dont il u
& qui le mettoit à couvert de
surprise, lui firent autant d'hon
que des batailles gagnées, & de
toires. L'on a remarqué qu'il y
peu de Generaux sous qui les Offi
aprissent, aussi-bien que sous lui
métier de la guerre, toutes ses dé
ches, tous ses ordres étoient des
deles & des leçons dont on a vû
d'une fois dans la suite le simple
dat profiter avec avantage dans l'
sion. C'étoit au commencement d
année que S. M. l'avoit fait Du
Pair. Ce fut le 11. Decembre
prêta serment en cette qualité, & q
suite il alla prendre Séance au P
ment, comme Pair de France.

1711. Le Roi nomma, dès le mois de
vier Monsieur de Villars, pour
mander l'Armée de Flandres, &
lui le Maréchal de *Montesquiou*
Maréchal *d'Harcourt*, pour comma
en Allemagne, ayant avec lui le

r

réchal de *Bezons* ; & le Duc de *Noailles*, pour aller en Rouſſillon, où il aſſiegea & prit *Gironne*, malgré les pluyes & les contre-tems les plus fâcheux. Après la réduction de cette Place, S. M. C. le fit Grand d'Eſpagne de la premiere Claſſe ; le Maréchal de *Bervvik* fut deſtiné à commander encore l'Armée du Dauphiné. 1711.

On perdit au commencement de cette année le Maréchal de *Choiſeuil*, que ſa valeur, ſa ſage conduite & ſes ſentimens d'honneur, avoient rendu ſi reſpectable. Il mourut à l'âge de 78. ans le 15. de Mars ; c'étoit le Doyen des Maréchaux de France, on ſe ſouviendra toûjours de la belle action qu'il fit ſur le *Speyrbach*, dans la Campagne de 1696. Le Prince de Bade avoit formé le projet d'aſſieger Philisbourg, & tout l'Empire avoit concouru à faire les préparatifs de ce Siege. La Cour ne croyant pas M. de Choiſeuil en état de faire la moindre reſiſtance, lui ordonna de ſe retirer, & d'abandonner la Riviere. Il crut pouvoir ſe charger de l'évenement. En effet, il arrêta les Ennemis, & ſauva Philisbourg. Cette ſeule action ſuffiroit pour faire connoître les grands talens

qu'il avoit pour la guerre.

Cette mort fut suivie d'une perte bien plus considerable, qui jetta tout le Royaume dans la consternation. L'heritier de la Couronne *Monseigneur le Dauphin*, mourut à *Meudon*, de la petite verole le 14. d'Avril, sur les onze heures du soir, il étoit âgé de 49. ans 5. mois & 4. jours, étant né à *Fontainebleau* le premier Novembre 1661. Ce Prince avoit de grandes qualités, il donna des preuves de valeur dans toutes les occasions où il eut le commandement des Armées. Mais la bonté, la douceur & une inclination toûjours bien-faisante, faisoient son caractere propre, & lui avoient attiré l'amour de tous les Peuples. Son respect, & son attachement pour le Roi, n'avoient point de bornes. Peut-être est-il sans exemple, que dans un âge si avancé, un Prince ait été content de vivre presque en simple Particulier. Monseigneur plein d'admiration pour le plus grand des Rois, & de tendresse pour le meilleur des Peres, craignoit uniquement de lui survivre. Il renonça au Trône d'Espagne, en faveur du Duc d'*Anjou*, son second fils; aussi bon pere que bon fils, il aimoit mieux voir

regner son Pere & son Fils, que de ré- 1711.
gner lui-même.

L'Empereur Joseph I. mourut le même mois, la nuit du 16. au 17. & de la même maladie; il n'avoit que 33. ans. Ce Prince étoit beaucoup plus vif, & plus entreprenant que *Leopol* son Pere, & que l'Empereur *Charles* VI. son frere, qui lui succeda. Les Electeurs de *Cologne* & de *Baviere*, le Pape même, & les autres Princes d'Italie, furent ceux qui sentirent les plus violens effets de son genie imperieux, & jaloux d'une domination indépendante.

On crut d'abord que la mort de l'Empereur aporteroit quelque changement à la situation des affaires en Europe; mais la Diette assemblée le 12. Octobre à *Ratisbonne*, ayant élû Empereur, d'une commune voix *Charles d'Autriche* Archiduc, âgé de 27. ans, l'Europe se trouva toûjours dans le même état. Ce Prince qu'on venoit de nommer Empereur, donnoit de grandes esperances, il étoit d'une humeur douce & pacifique, plein d'équité & de droiture dans les moindres choses; mais il se laissa quelque tems conduire par son Conseil, qui passoit pour violent, & plein de hauteur. On

Milord

regles

mais

tes les raisons de politique

doient du College Electoral, qu'il fût 1711.
preferé aux autres Prétendans. Il faloit
ſuivre en cela les intentions de la Cour
d'Angleterre, & des Etats de Hollande,
auſquels le Corps Germanique, autrefois ſi redoutable par lui-même, ſe
trouvoit pour-lors entierement livré,
même contre ſes propres interêts.

Il eſt certain d'ailleurs qu'il convenoit, pour le bien de l'Allemagne, de
placer ſur le Trône Imperial un Prince
dont les Etats ſerviſſent de Barriere,
entre l'Empire d'Orïent & celui d'Occident, & qu'il falloit au Corps Germanique un Chef qui fût aſſés puiſſant
par lui-même, pour ſoûtenir avec éclat
la dignité Imperiale. Le Domaine attaché à cette dignité, n'étant pas aſſés
conſiderable pour fournir aux dépenſes
neceſſaires, & n'étant même qu'au
deſſous du mediocre.

On a vû que dans les années précedentes, le Duc de Savoye, mécontent
de l'Empereur, avoit apporté differens
pretextes pour ne pas ſe mettre en
Campagne. Les Alliés mirent tout en
uſage, pendant l'hyver, pour l'appaiſer
& pour empêcher qu'il ne fit la même
choſe cette année. La Reine d'Angleterre envoya pour cet effet à *Turin* le

1711. Comte de *Peterborough*, qui y ar
dans le mois de Mai ; lors qu'il
l'Audiance de ce Prince, il lui d
toutes sortes d'assurances de la pa
la Cour de *Vienne*, qu'il auroit le c
mandement general des Troupes
periales & auxiliaires en Italie ; q
lui accorderoit la confirmation
ratification de la cession des T
qu'on avoit donnée en Italie ; &
le district de *Vigevano* lui seroit
cedé à la Paix, conformément à l
lonté de l'Empereur *Leopold*.

Le Comte de *Peterborough* a
ensuite à un grand Conseil, qui se
à *la Venerie*, en presence du Du
Savoye, où les Ministres d'*Autri*
d'*Angleterre*, de *Portugal* & de
Lande se trouverent, on y prit des
sures pour la Campagne. Le Du
Savoye déclara ensuite qu'il comm
deroit en personne son Armée,
donna sur le champ des ordres
faire préparer ses équipages, &
assembler ses Troupes : elles dev
être encor plus nombreuses que c
de l'année précedente, & par co
quent beaucoup superieures à c
que le Roi pouvoit leur opposer.
Le Maréchal de *Bervvick* parti

Versailles le 22. May, il passa à *Lion* le 30. & arriva le lendemain à *Grenoble*. Le Comte de *Medavi* avoit commencé à faire fortifier quelques passages du côté du Piémont, & sur-tout avoit eû soin que l'on mît en bon état ceux de *Tornus*. Le Roi avoit donné ordre d'y faire marcher douze Bataillons de ceux qui avoient été destinez pour aller en *Alsace*; mais que l'on contremanda quand on sçut les nombreuses forces qu'amenoit le Duc de Savoye, la France avoit dans ces quartiers soixante-cinq Bataillons. 1711.

La grande quantité de neiges qui couvroit encor les montagnes, retarderent l'Armée Piémontoise; le 8. de Juin le Regiment d'*Aufstray* arriva à *Villestenon*, & marcha le 9. vers *Airasco*, où la Cavalerie Imperiale avoit son rendés-vous. L'Infanterie Impériale, au nombre de quatorze mille deux cens hommes, arriva le 20 & le 21. à St. *Benigno*, près de *Chivas*; le Velt-Maréchal Comte de *Harach*, qui la commandoit, partit de *Turin* le 12. pour l'aller joindre, après avoir pris les ordres du Duc de Savoye. La Cavalerie de S A. R. alla camper le 15. à *Vigon*, le Comte de *Prassa*, qui la

[illegible]

[illegible] **che** [illegible] e [illegible]
lembourg [illegible]

Ville d'Aoſt, & le Marquis de *Viſconti*, 1711.
de demeurer à *Panquette*.

Le Duc de Savoye, accompagné du Prince de Piémont ſon Fils aîné, qui faiſoit ſa premiere Campagne, quoyqu'il ne fût encore que dans ſes treize ans, arriva à *Suze* avec le Comte de *Daun*, qui commandoit les Troupes Imperiales. Le gros de l'Armée y ſéjourna. Ces Troupes Imperiales étoient de *Brandebourg*, d'*Anhalt*, de *Dessau*, de *Saxe-Gotha*, & de quelques autres Princes d'Allemagne, à la ſolde de l'Angleterre & de Hollande. Le Duc de Savoye, dans la Revuë qu'il fit de ſon Armée, la trouva forte de trente cinq mille hommes; c'étoit la Cavalerie qui étoit ſur-tout beaucoup ſuperieure à celle du Maréchal de *Bervvik*; celui-ci qui avoit plus de trente lieuës de Pays à garder, ne s'attacha qu'à conſerver les poſtes les plus eſſentiels, comme *Briançon*, *Grenoble*, *le Fort Barreaux*, & tous les paſſages du Dauphiné, laiſſant la Savoye bien moins garnie, parce que les ravages que les Troupes du Duc de Savoye, y pouvoient faire, ſe feroient aux dépens de ſon propre Pays.

Le 6. à minuit, le fils du Comte

1711. de *Daun*, & le Baron de Régal, Generaux Majors, partirent de *Suze* avec un gros détachement d'Infanterie, pour prendre les devants; & comme le principal objet du Duc de Savoye, étoit de se saisir du Camp de *Briançon*, en quittant *Suze*, il y laissa les Comtes de la *Roux*, de *Prasla* & de *Caunitz*, avec un Corps de Troupes, sous prétexte de garder les lignes, & les Places d'*Exilles*, de *Suze* & de *Fenestrelles*; mais effectivement, pour s'emparer de ce poste, si le Maréchal de *Bervvik* le dégarnissoit, il fut le même jour camper à la grande Croix, sur le *Montcenis*, avec le Comte de *Daun*, ayant laissé le Comte de *Velmerode*, dans la plaine de Piémont, avec un détachement de Cavalerie, & une partie de l'Artillerie de Campagne. Il marcha le 7. à *Termignon*, où il séjourna, & où il apprit que le Maréchal de *Bervvik* qui s'étoit avancé à *Guillestre*, avec une partie de son Armée, en étoit parti le premier de Juillet, & avoit marché vers *Briançon*, n'ayant point pris le change, comme ce Prince l'avoit esperé, & n'ayant point dégarni ce poste.

Le Duc de Savoye, voyant le parti que le Maréchal de *Bervvik* avoit pris,

décampa de *Termignon*, & alla ſe poſter entre deux à *Ignes*; il fit avancer les Grenadiers de ſon Armée à *Pralorgan*, tandis que le Baron de *Regal* continuoit ſa marche juſqu'à *Poſſel*. 1711.

Pendant ce tems-là, le General *Schulembourg*, qui étoit allé, comme on l'a dit, par la *Val-d'Aoſt*, paſſa le petit *St. Bernard*. Deux Bataillons François, un Regiment de Cavalerie & un de Dragons, qui étoient à *St. Maurice*, ſe retirerent du côté de *Montieres*, dès qu'ils l'apperçûrent, ſuivant les ordres que leur avoit donné le Maréchal de *Bervvik*.

Quand le General apprit que les Troupes Françoiſes avoient abandonné *Montieres*, il tourna de ce côté-là, & il y fut joint par le Comte de *Regal*. Le Duc de Savoye & le Comte de *Daun* y arriverent pendant que ſon Armée paſſoit les hauteurs de *Venois*, avec une fatigue incroyable, & ils allerent camper à *Pralongo*. Ils furent obligez de faire ouvrir les paſſages au travers des neiges, par les Payſans; leurs Troupes y ſouffrirent beaucoup du vent & du froid, & le Prince y perdit une partie de ſes équipages.

Les détachemens des Barons de *Schu*-

1711. *lembourg* & de *Regal*, qui eurent ordre de marcher vers *Conflans*, se posterent entre la *Roche-Sevin* & *la Bustie*. Le Duc de Savoye & le Comte de *Daun* s'avancerent avec une escorte de Grenadiers & de Cavalerie. A leur approche, trois Regimens de Cavalerie & de Dragon, & quelque Infanterie Françoise abandonnerent *Conflans*, passerent la Riviere d'Arli, & en rompirent le Pont. Les Hussards Ennemis & un gros corps de Cavalerie, passerent aussi cette Riviere, dans le dessein de charger l'arriere-garde des François, il y eut une escarmouche des plus vives, & dans laquelle les François firent voir que la force du Soldat consiste plus dans la valeur, que dans le nombre.

Le Duc de Savoye fit ensuite camper ce détachement à *Conflans*, & envoya ordre au Marquis de *Visconti*, & au Baron de *Schulembourg* de s'y rendre; le gros de son Armée alla à *Portes*, & le lendemain à *Montieres*. Le même jour, le Duc de Savoye & le Comte de *Daun*, arriverent à *Conflans*, où étoient les Comtes de *Daun* le fils, & de *Hautois*; ils furent suivis quelque tems après de tous les Grenadiers de l'Armée, & de mille chevaux. Le

corps de Troupes qui étoit parti de *Montieres*, s'arrêta entre la *Roche-Sevin* & la *Bastie*. Le Maréchal de Bervvik faisoit alors assembler la plûpart des Troupes, qui étoient dans la Savoye, auprès de *Montmelian*, & les posta depuis cet endroit jusqu'à *Aiguebelle*, de maniere qu'elles pouvoient se rassembler en peu d'heures, en cas de besoin. 1711.

Tandis que l'Armée Ennemie alla camper à *Petit-cœur* près de *Montieres*, le Duc de Savoye eut avis que les Troupes de France avoient abandonné *Faverges* & *Annecy*; il détacha le Marquis *d'Andorno*, avec un corps de Cavalerie & d'Infanterie, pour occuper ces deux postes; quand il parut, les François qui étoient dans *Annecy*, se retirerent à *Seissel*, sans que les Hussards ennemis pussent jamais entamer leur arriere-garde. Les Ennemis séjournerent à *Petit-cœur*, après avoir fait une marche des plus fatigantes, & allerent après camper au delà de *Carli*. Le Duc de Savoye posta d'abord dans le col de *Samie* un détachement d'Infanterie, pour conserver la communication de son Armée avec *Faverges*.

Le 16. à l'entrée de la nuit, il fit

1711. deux gros détachemens, l'un sou
ordres du Baron de *Zumjungen*
l'autre que commanda M. *Arnh*

Le Marquis de *Visconti* arriva le
demain à la *Bastie*, avec la Caval
& le jour suivant à *Conflans*, c
Marquis d'*Ourabia*, Ministre de
chiduc, & Mrs. *Chervvind* & *Va*
méer, Ministres d'Angleterre & de
lande, étoient arrivés le jour p
dent. Le General *Zumjungen* s'em
de la Chartreuse d'*Aillac*, & pou
vit les Troupes qui y étoient ju
sur les hauteurs de la *Thuize*, cel
tâchoient de gagner une autre
teur; mais s'étant apperçuës que M
Zumjungen & M. de *Montmelian*
coupoient, elles abandonnerent
route, aussi-bien que celle de *Cham*
& marcherent à *Barreaux*.

Le Maréchal de *Bervvik* fit aus
tirer, vers le *Fort-Barreaux*, les T
pes qui étoient dans le Camp de *M*
melian, à l'exception d'un petit
qu'il y laissa. Le Duc de Savoye
voya un renfort à M. de *Zumjun*
& monta le même jour à cheval,
le Velt-Maréchal de *Daun*, pour
joindre le General *Arnheim*, éta
plus à portée de donner ses ordres

tout. C'est alors que le Château de *Miolans*, qui est bâti sur un Rocher à une lieuë de *Montmelian*, & où il y avoit quatre-vingt hommes de Garnison, se rendit aux Ennemis. 1711.

Le Duc de Savoye, étant allé à St. Pierre *d'Albigni*, y tomba malade: mais il se rétablit bientôt, & se rendit à Chamberi, où il s'étoit fait préceder par six Regimens de Cavalerie. De-là il fut *aux Marches*, où toute son Armée campoit. Cependant M. de *Bervvik* avoit étendu ses Troupes, depuis le *Fort-Barreaux*, jusqu'à *Champarillan*, le long de l'Isere, dont il fit rompre le Pont, & mit par là ce poste hors d'insulte. Il avoit posté M. de *Silly*, Lieutenant-Général, auprès de *la Croix* & des *Echelles*, où celui-ci s'étoit retranché, en sorte que ces deux passages étoient en sureté, & que l'on conservoit la communication avec *Briançon*.

Il y en avoit un autre plus ouvert, & moins gardé du côté de *St. Genis*, où le Maréchal de *Bervvik* ne put placer que des Milices, en attendant que les Troupes qu'on devoit lui envoyer de plusieurs endroits, fussent arrivées. Mr. *Dillon* étoit campé dans

1711. la Maurienne, sur les bords de l'Arque & de l'Isere; il avoit posté quelques pieces de canon, dans les endroits où l'on pouvoit passer à gué; & Mr. de *Medavi* étoit fort tranquille dans son Camp de *Barreaux*.

Le Duc de Savoye étendit le sien le 5. Août, depuis St. *Pierre* d'*Albigny*, jusqu'à la plaine de *Montmelian*; il prit son quartier au Château de *Marches*, d'où il observoit l'Armée du Maréchal de *Bervvik*. On croyoit que ce Prince seroit enfin obligé de se retirer; parce qu'il ne subsistoit qu'avec beaucoup de peine dans ce Camp, & avec une dépense infinie. Ses Convois ne pouvoient venir que par le Petit *St. Bernard*, dont les chemins étoient fort rompus par les pluyes continuelles, qui n'avoient pas cessé pendant quinze jours; sa Cavalerie avoit beaucoup de peine à trouver des fourrages dans la Savoye; cependant il y resta long-tems sans se rebuter.

Les mouvemens des Ennemis, ayant fort allarmé la Bresse & le Lionnois, l'on mit les Milices de ces Provinces sous les armes pour border le Rône, & pour en défendre les passages aux Partis ennemis. On fit faire par précau-

tion quelques retranchemens palissadés aux avenues du Fauxbourg de *la Guillotiere*, prés de *Lyon*. 1711.

On surprit un Ingenieur des Ennemis, qui levoit le plan du Camp des *Barreaux*, & que le Maréchal de *Bervvik* fit pendre sur le champ. Leurs Hussards donnerent quelques allarmes du côté de *St. Genis*, & du *Pont-Beauvoisin*, mais ils n'oserent passer la Riviere de *Quiers*, qui separe la Savoye du Dauphiné. Mr. de *Cadrieux* étoit campé pour lors à l'entrée d'une gorge, par où les Ennemis pouvoient venir du côté de la Chartreuse, & tomber sur *Mont-Fleury*. Le Maréchal de *Bervvik* fit accommoder les Passages, qui conduisoient de son Camp à *Briançon*, afin de pouvoir s'y transporter plus promptement, en cas de besoin; il reçût ce même jour 5. Août un renfort de huit Bataillons & de quatre Escadrons.

La Cavalerie que le Duc de Savoye attendoit de Piémont, arriva le 9. Août à *Conflans*, & le 13. à *Annecy*, d'où elle se rendit le lendemain à *Aix*, à deux lieuës de Chamberi. Ce Prince tint alors conseil avec ses Officiers Generaux & ceux des Alliés, auquel as-

1711. sisterent M *Doutabia*, Ministre de l'Archiduc,& les Ministres d'Angleterre & de Hollande, qui avoient ordre de leurs Maîtres de suivre ce Prince, pour être témoins de sa conduite, & pouvoir informer les Alliés de l'execution des projets qu'ils avoient formés, tant contre le Dauphiné, que contre le Lionnois & la Bresse.

On proposa dans ce Conseil, que puisque les divers détachemens qu'on avoit envoyés pour pénétrer en Dauphiné, avoient trouvés tous les passages bien gardés, il falloit aller attaquer le Maréchal de *Bervvik* dans son Camp de *Barreaux*, avant qu'il eût reçû les renforts qui devoient lui arriver d'Alsace & de Languedoc. Le General *Daun* insista fort sur cet avis, disant que le Maréchal ayant dispersé son Armée dans differens postes éloignés, les uns des autres, il ne pouvoit avoir que mille ou douze cens hommes dans son Camp; & qu'en l'attaquant avec toute l'Armée des Alliés, on le forceroit indubitablement. Le Duc de Savoye dit qu'il consentiroit à cette proposition, pourvû que les Troupes Allemandes frayassent le chemin, & attaquassent les premieres; & comme ces

Troupes étoient pour la plûpart à la solde de l'Angleterre & de la Hollandes, les Ministres de ces deux Puissances consentirent qu'elles eussent l'avant-garde. 1711.

Les Generaux de *Brandebourg*, d'*Anhalt*, de *Dessau*, de *Saxe-Gotha*, & les autres soûtinrent que dans de pareilles occasions, on devoit faire des détachemens de tous les Regimens des differentes Nations; qu'il falloit que chacun partageât la peine & le danger, & qu'on pouvoit composer cette avant-garde de cent hommes par Bataillons de toute l'Armée, soûtenus par un pareil nombre, formée de la même maniere, & que le reste serviroit de corps de reserve.

Cet avis n'ayant pas été du goût du Duc de Savoye, qui avoit à cœur la conservation de ses propres Troupes, pour la garde de son Païs, en cas de mauvais succès, on songea à quelque autre entreprise; & pour cet effet, le Duc décampa le 5 de Septembre, pour aller joindre un corps de Cavalerie & de Grenadiers, qui s'étoient rendus maîtres des défilez dans le col de *Lauterel* & de *Galibier*, sur le chemin de *Briançon*, à dessein de s'emparer

1711. de cette Place. Mais le Maré
Bervvik en ayant eû avis, y en
diligence des Troupes qui ôte
Duc de Savoye l'envie de l'atta
qui la sauverent.

Les Officiers & les Ingenieu
avoit chargés de reconnoître l
ges par où on pourroit faire d
ses du côté de *Lyon*, lui ayant
que la Cavalerie ne pouvoit rie
de ce côté-là ; sans être soûten
bonne partie de l'Infanterie, o
que cette entreprise étoit dang
d'autant mieux que le Camp d
ches n'étant pas des plus avanta
que l'Armée Françoise se re
de jour en jour, on ne pouv
risquer, se défaire de cette Infa

Cependant, les fourrage
noient fort rares chez les All
étoient obligés de tirer leurs vi
leurs provisions du Piémont su
des Mulets, les pluyes d'ailleurs
tellement rompus les chemins
enfler les Rivieres, qu'il ne le
pas possible d'avancer, voyant
que de quelque côté qu'ils se
tassent, ils avoient le Maréc
Bervvik en tête ; ainsi ils aba
rent leurs projets. Le Duc de

quitta l'Armée le 18. Septembre, & se rendit à *Turin*, où ayant eû quelques accès de fiévre, il prit les eaux de *St. Maurice*. Peut-être aprit il en même-tems, que les dix-sept Escadrons François, qui venoient d'Allemagne, étoient arrivez, & que les huit Bataillons qui les suivoient, & que les mauvais chemins avoient retardez, arriveroient bien-tôt. 1711.

Quoi qu'il en soit, les deux Armées resterent dans la même situation, jusqu'à ce que les Ennemis prissent le parti de décamper. Ils avoient d'abord eû le dessein de prendre des quartiers d'hiver en Savoye; mais ayant consideré le peu de vivres qu'ils y trouveroient, & l'impossibilité qu'il y auroit d'y en envoyer, lorsque le petit *St. Bernard* seroit couvert de neiges, ils changerent de resolution, & ils prirent le parti de regagner petit à petit les Montagnes pour retourner en Piémont; ils envoyerent leur Cavalerie vers *Annecy*, pour s'y refaire, pendant quelques jours, & l'Infanterie se mit en marche le 8. Octobre, pour prendre la route de *Conflans*.

Le Maréchal de *Bervvik* décampa en même-tems pour suivre les Enne-

1711. mis ; il marcha d'abord à *St. Je*
Maurienne, & remonta ensuite le
bier. Il envoya ordre à M. de *Sil*
quitter son Camp des *Echelles*, de
occuper celui des *Barreaux*, & de
gedier en partant les Milices. To
Cavalerie campa le 11. auprès de
noble, pour s'en retourner en Sa
& les Troupes qui étoient sort
Chambery, eurent ordre d'y re
Monsieur de *Bervvik* ordonna au
faire remonter vers *Briançon*, l'A
rie du Camp des *Barreaux*, & on
bla deux cens paires de bœufs po
éfet.

L'Armée des Ennemis suivc
marche pendant ce tems-là, &
arriva à *Conflans*, le Duc de Savc
vint la joindre. Les Ministres des
qui l'avoient accompagné, parti
même jour de *Conflans*, & arri
le 17. à *Aost*, S. A. R. se mit en n
le 13. avec sept Bataillons &
hommes détachés, pour se rend
côté de *Suze* par le *Mont Isexan*
de renforcer un corps que comm
le Comte de *la Roque*. Cet C
sçachant que le Maréchal de *Ber*
avoit fait occuper le *Montcenis*,
seize Batail'ons, & qu'il avoit e

un autre corps à *Termignon*, en avoit 1711.
d'abord informé le Duc de Savoye, qui ——
lui envoya ordre de continuer sa marche par la Vallée de *Lens*, s'il ne pouvoit passer par le *Montcenis*. Presque aussi-tôt celui ci manda à ce Prince que les François avoient occupé dans les Alpes les postes nommez, *Les quatre dents*, qu'ils sembloient avoir dessein d'attaquer le retranchement de *St. Colomban*, & ensuite *Exilles*, après quoi M. le Duc fit marcher le reste de son Armée, sous les ordres du Comte de *Daun*, pour s'avancer du côté de *Suze*.

Le General *Schulembourg* poursuivoit sa marche, & monta le grand *Montcenis*; il en donna avis au Duc de Savoye, par le Chevalier de *St. Julien*, qui apprit par le Marquis *d'Andorno*, que le General *Daun* lui avoit dépêché, que le Comte de *Zumjungen*, avec dix Bataillons, suivoit le General *Schulembourg*. Enfin la Cavalerie des Ennemis décampa le 18. pour retourner en Piémont par *Aost*; le General *Daun* la suivit trois jours après, avec le reste de l'Armée. Le Duc de Savoye envoya le Marquis d'*Andorno* à *Fenestrelle*, pour en faire occuper les hauteurs par les Vaudois; & partit pour *Turin*, où il se

1711. dispoſa à recevoir l'Archiduc, qui s'étoit embarqué le 27. de Septembre à *Barcelonne*. C'eſt là qu'il apprit que le Maréchal de *Bervvik* avoit fait attaquer les retranchemens de *St. Colomban*, que ſes Troupes avoient d'abord été repouſſées ; mais que ce General y étant allé lui-même en perſonne, il les avoit fait revenir à la charge & avoit forcé le Comte de *la Roque* à lui abandonner les retranchemens, & à ſe retirer avec ſes Troupes, ſur les hauteurs de *Jaillon*. Auſſi-tôt le Duc de Savoye envoya ordre au Comte de *Daun*, de faire ſauter le Fort d'*Exilles*, & de faire repaſſer promptement les Monts à ſes Troupes ; ce qu'il executa après qu'on eut retiré l'Artillerie, & les munitions que l'on fit conduire à *Suze*. Le Maréchal de *Bervvik* commanda pluſieurs détachemens pour les harceler dans leur retraite ; on maltraita fort quatre de leurs Bataillons, & on leur enleva une grande quantité de farines. Ils avoient poſté des détachemens à *Jaillon*, & au-deſſus de *Feneſtrelles*, pour favoriſer les Troupes qui défiloient par la *Val-d'Aoſt* & par le petit *St. Bernard*.

Le Maréchal de *Bervvik* arriva le 25. Octobre au Camp de *Jôuvenceau*, dans

dans la Vallé d'*Oulx*, avec une partie 1711.
de son Armée, il étendit sa droite jusqu'à *Villars-d'Amont*, dans la Vallée de *Pragelas*, où les fourrages étoient abondans; & quand ils furent consommez, il ramena ses Troupes dans la Vallée de *Maurienne*, d'où il les distribua dans les quartiers d'hyver.

Au mois de Novembre, il parut du côté de *Grenoble*, un Parti considerable de la Garnison de *Suze*, qui étoit venu par *Exilles*. Aussi-tôt qu'on en eut avis, on fit sortir trente Dragons, chacun avec un Fantassin en croupe; ils trouverent les Ennemis qui se rafraîchissoient dans un Village. L'Infanterie entra, en criant, *qui vive*; & au premier feu qu'elle fit, les Ennemis se retirerent en desordre; les Dragons qui les observoient, les poursuivirent, ils en firent trente-cinq prisonniers, & tuerent le reste.

Les Troupes de Savoye, ayant repassé les Monts, allerent prendre des quartiers d'hyver en Piémont, & les Allemands en Lombardie. Et S. A. R. au lieu des conquêtes considerables qu'on s'étoit promis, d'une Armée beaucoup plus forte que les précedentes, fut obligée d'abandonner de nou-

1711. veau ſon Duché de *Savoye*. Le Maréchal de *Bervvik* reprit poſſeſſion de *Chambery*, d'*Annecy* de *Montmelian*, du Château de *Miolans*, & d'autres poſtes.

Cette Campagne mortifia beaucoup les Alliés, & ils eurent bien de la peine de ne pas s'en prendre au Duc de Savoye. L'Empereur l'avoit contenté ſur une partie de ſes prétentions, dans l'eſperance de le voir agir, & de l'engager à pénétrer juſqu'à Lyon ; quand ce n'auroit été que pour attirer de ce côté-là les principales forces de la France, tandis que le Prince *Eugene* & *Marlborough* ſeroient venus juſqu'à Paris, par l'Alſace & la Champagne. S. A. R. avoit exigé des Alliés, avant que de partir de Turin, qu'on lui payât les arrerages qui lui étoient dûs & il en avoit été payé, partie en argent comptant, partie en lettres de change ſur Livourne, Genes & Geneve. On lui avoit donné une Armée beaucoup plus nombreuſe que celle du Maréchal de *Bervvik*, & l'on ne comprenoit comment ce Géneral étoit venu à bout de garder une ſi grande quantité de paſſages éloignez, avec le peu de Troupes qu'il avoit ; & comment

s belles promesses que le Duc de 1711.
ye avoit faites aux Alliez, avoient
ti à donner quelques legeres allar-
lans le Lionnois, à se rendre maî-
e Chamberi, & d'une partie de la
ye, à manger son propre Païs; &
faute d'y pouvoir subsister, à
ndonner, & à le voir reprendre
es François.
 presence du Duc de *Bervvik*,
nt plus necessaire dans les Provin-
il revint à la Cour, où il enten-
lusieurs fois faire son éloge de la
che du Roi même. Personne n'ai-
 plus que Loüis le Grand à rendre
ce au merite. S. M. en donna des
ıves à la mort du Maréchal de
fflers, & son bon cœur ne lui per-
pas de dissimuler les regrets &
liction que cette mort lui causoit.
 illustre Géneral les meritoit; il étoit
if, exact, infiniment zelé & affec-
ané pour la personne du Roi, &
ur le bien de l'Etat. Il en avoit sou-
nt donné les preuves les plus tou-
antes; on a dû le remarquer dans ces
Iemoires, où nous avons parlé au
iege de *Lille*, que les Alliés firent en
708. le Maréchal de Boufflers s'y
tra, il y sacrifia un reste de santé

d'une grande partie de leur Ar

La belle retraite qu'il fit à
quet, après la blessure du Maré
Villars, lui a fait autant d'honn
le gain d'une Bataille, & le ze
témoigna en cette occasion pour
trie, en se soumettant aux ord
Maréchal de *Villars*, moins anc
lui, vaut seul tous les éloges,
fait plus de véritable honneur
plus éclatantes victoires.

Outre la gloire que s'étoit acq
Maréchal de *Bervvik*, & dont o
dire qu'il joüissoit à loisir au
de la Cour, il avoit eû la satis
d'y trouver dans sa Famille un
veau Fils, dont la Maréchale ét
couchée le 8. Septembre, & q
nommé *Henri Fitz de James*.

1712. Nous entrons dans la derniere
des malheurs de la France : mai
la plus accablante de toutes :
vû l'année précedente, combien
avoit été la douleur de to

yaume, à la mort de *Monseigneur le* 1712.
uphin, fils unique du Roi ; on s'étoit
nsolé, en quelque façon, par les es-
rances que donnoient les rares ver-
de M. le Duc de *Bourgogne*, qui
oit succedé à son auguste Pere, dans
qualité de Dauphin. Ce Prince,
in de pieté, de Religion, & de
ndeur d'ame, d'un esprit juste &
netrant, doüé, en un mot, de toutes
qualitez qui font les plus grands
nces, faisoit esperer qu'on auroit en
un digne Successeur de *Loüis* XIV.
able de calmer nos justes regrets,
a mort de ce grand Monarque, par
onheur dont on se flattoit d'avance
joüir sous son Regne.

Des esperances si bien fondées, s'é-
oüirent bien-tot par la mort de
digne Prince ; & pour comble de
grace, elle fut bien-tôt suivie de
le de Madame la Dauphine, & de
le du Duc de Bretagne, leur fils aîné.
Ces trois morts arrivées au com-
ncement de cette année, en moins
quinze jours, y surprirent & acca-
rent tout le monde. Il est inutile de
uloir parler ici de l'état où elles mi-
nt Loüis le Grand ; il suffit de dire
e toute la Terre l'admira encor plus

1712. dans ſes diſgraces, que dans ſes plus éclatantes proſperitez. Peu de jours après, la conſternation & les allarmes ſe renouvellerent par la maladie dangereuſe qui parut nous aller enlever encor M. le Duc d'*Anjou*, pour lors *Dauphin*; mais Dieu ceſſa d'apeſantir ſon bras; il fut touché des vœux & des prieres que faiſoient tout le Royaume, trop ſincéres pour n'être pas écoutées. Il conſerva cet arriere-Petit-fils de Loüis XIV. pour qu'il fît de nos jours le bonheur & la felicité de ce Royaume.

Le Maréchal de B*ervvik* fut un de ceux qui ſentit plus vivement la mort de *Monſeigneur le Dauphin*, il perdoit un Prince qui avoit pour lui une eſtime & une amitié particuliere, & auquel il étoit autant attaché par reconnoiſſance & par inclination, que par devoir: il avoit eû occaſion par la confiance que ce Prince avoit en lui, de le voir de plus près, & de mieux connoître ſes vertus & ſes belles qualités; il ſentit auſſi plus qu'un autre, combien étoit grande la perte qu'on faiſoit. L'on étoit, ce ſemble, dans la ſaiſon des morts illuſtres. Le Maréchal de Catinat mourut le 23. Fevrier, âgé de 74.

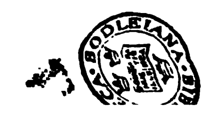
. La France plongée dans l'afflic- 1712.
ı après la perte de ses Princes, avoit
or des larmes à donner à un Gene-
d'un merite aussi distingué, & à
elle étoit si redevable. Sa capa-
dans le métier de la guerre, avoit
-tout paru dans ses Campagnes d'I-
e, & dans les journées de *Stafarde*
e *la Marsaille*. Il n'étoit pas moins
ile dans les Négociations, & l'on
it communément, que Mr. de Ca-
t étoit un de ces hommes rares qui
rroit remplir à la fois, & la Charge
Connétable, & celle de Chancelier.
n'a pas ignoré ce qui fit échoüer
s ses projets dans sa derniere Cam-
ne, & par quelle voye les Ennemis
étoient toûjours instruits, assés à
s, pour n'en être pas les victimes.
avis qu'il en donna à la Cour, lui
rerent du chagrin, & l'obligerent à
etirer.

l suporta ces déboires avec la fer-
é & la soûmission d'un veritable
êtien: on continua de le regarder
s sa retraite, comme un des plus
s, des plus vertueux, & des plus
irés Capitaines de son siecle. Le
le fit souvent venir auprès de lui,
r le consulter sur les affaires les

1712. plus importantes & les plus délicates & de son Château *de St. Gratien*, où il vivoit en simple Particulier, uniquement occupé des exercices de la pieté Chrêtienne, il eut encor part à de grandes entreprises, & à de brillans succès.

Personne n'estimoit plus Monsieur de *Bervvik* que le Maréchal de Catinat. Il le loüoit sur-tout de sa prudence, & de son exactitude pour le maintien de l'ordre. Ces éloges font d'autant plus d'honneur au Maréchal de *Bervvik*, que M. de Catinat ne loüoit gueres, & ne le faisoit jamais, qu'avec beaucoup de discernement, & sans flatterie.

Puisque nous en sommes sur nos malheurs, joignons encor ici la perte d'un Prince qui procura tant de gloire à la France, qui fut le salut de l'Espagne, & à qui Philippe V. est redevable de sa Couronne. L'on comprend qu'il s'agit du Duc *de Vendôme*, dont le nom seul réveille dans tous les cœurs les sentimens de la plus vive admiration. La liaison particuliere qu'il y eut toûjours entre ce grand Homme, & M. de *Bervvik*, demande qu'il aît place dans ses Memoires, il étoit parti de Madrid pour aller à *Vinaros*, sur la



Côte de la Mediterranée, & qui est 1712.
des dépendances du Royaume de Valence, à dix lieuës de *Tortose*. Il y tomba malade d'une colique d'estomac, & mourut le 11. Juin, à l'âge de 58. ans, étant né le 30. Juin 1654. il étoit fils de Louis Duc *de Vendôme*, qui fut depuis Cardinal, & de *Laure Mancini*, niece du Cardinal *Mazarin*.

Ce Prince se nommoit *Louis-Joseph*; ses liberalitez & ses manieres affables, lui avoient acquis le cœur des Troupes, & il s'entendit souvent appeller *le pere des Soldats*. Les plus grands dangers n'étonnoient personne, quand le Duc de Vendôme y conduisoit; & jamais sous sa conduite, on ne vit qui que ce soit arrêté par les plus grandes difficultez. Jamais il ne fut ni battu, ni surpris, quand il commanda en chef; sa seule presence étoit un presage assuré de la victoire. Il fit sa premiere Campagne en Hollande, où il avoit suivi le Roi en 1672. en qualité de Volontaire. Après avoir passé assez rapidement par les differens grades, S. M. lui donna le commandement de son Armée en Catalogne en 1695. deux ans après, il battit l'Armée du Comte de *Velasco*, Viceroi de Catalogne, prit

1712. Barcelonne, quoi qu'il n'eût pas même assez de Troupes pour l'investir, & leva par cette conquête les obstacles qui arrêtoient la conclusion de la Paix de Risvvick. En 1702. il commanda en Lombardie, où dans differentes Campagnes, il gagna les batailles de *Luzara*, de *Cassano*, de *Castiglione*, de *Santa Victoria*, & de *St. S bastien*, & prit les fortes Places de *Verceil*, *Turée*, *Verruë* & *Chivas*.

On sçait pourquoi le Siege de Turin ne lui fut pas confié, & ce qui obligea à le rapeller d'Italie, pour aller faire en Flandres les Campagnes de 1706. & 1707. sous Monseigneur le Duc de Bourgogne. A la priere de Philippe V. le R i en 1710. l'envoya en Espagne, où la perte de la Bataille de Saragosse, avoit entraîné celle de presque tout le Royaume. A son arrivée, il assemble les Espagnols disperséz & consternez, il les méne à l'Ennemi; l'Archiduc abandonna Madrid & Tolede, quand il approcha, & bien-tôt les journées de *Brihuega* & de *Villa-Vitiosa* repareren les malheurs recens, & affermirent pour toûjours S. M. C. sur son Thrône. Après avoir chassé les Imperiaux des Royaumes d'Arragon & de Valen-

ce, il se préparoit à les faire sortir de 1712.
la Catalogne, où ils s'étoient confinez; mais cette conquête étoit reservée à un de ses plus fideles imitateurs.

S. M. C. qui sentoit la perte qu'elle faisoit par la mort du Duc de Vendôme, donna des marques publiques de sa douleur. La naissance de l'Infant *Don Philippe* avoit fait quitter pour 40. jours le deüil qu'on avoit pris à la mort de M. *le Dauphin* & de Madame la *Dauphine*, elle ordonna qu'on le reprît sur le champ. Elle lui fit faire des obseques magnifiques, & elle voulut qu'on l'enterrât au Monastere de l'Escurial, tombeau des Infants d'Espagne.

Reprenons la suite de nos Memoires, & des évenemens d'une année qui sera à jamais memorable dans l'Histoire de France; & voyons comment Louis XIV. parvint enfin à une Paix, dont il fit lui-même les conditions, & qu'il obligea ses Ennemis d'accepter: une issuë aussi peu attenduë, fut l'effet des avantages que remporta le Maréchal de *Villars* en Flandres, & en particulier de la journée de *Denain*. Les Negociations entamées depuis longtems avoient recommencé. Celles qui se traitoient en particulier avec la Reine

1712. Anne, étoient en bon train ; les Hollandois, & tous les autres Alliez, à la reserve de l'Empereur, avoient été comme forcez malgré eux, à s'y prêter. Les Plenipotentiaires étoient nommez ; le lieu du Congrez designé ; & l'assemblée devoit s'ouvrir dès le mois de Decembre. Il sembloit qu'on avoit quelque raison d'esperer, qu'on ne feroit pas la Campagne, & que la Paix generale seroit concluë avant la saison propre pour y entrer.

Il est bien vrai que toutes ces esperances n'auroient pas été vaines, si toutes les Puissances qui avoient interêt à la conclusion de ce Traité, y eussent donné les mains avec autant de bonne foi, & eussent usé d'autant de diligence, que *Louis le Grand*, & la Reine *Anne* d'Angleterre : mais le bien particulier prévalut dans cette occasion au bien public ; & c'est ce qui donna occasion à une Campagne des plus sanglantes en Flandres, mais bien differente des dernieres, puis qu'elle fut des plus brillantes & des plus glorieuses à la France.

Le Prince *Eugene* pour l'Empereur, le Pensionnaire *Heinsius* pour les Hollandois, & le Duc de *Marlboroug* appuyé par le parti des *Vvichts* en Angle-

terre, mirent tout en usage pour rendre 1712.
infructueuses les mesures qu'on avoit
prises pour tranquiliser l'Europe. Ils n'y réussirent pas; mais par leurs intrigues, ils en éloignerent la conclusion, & procurerent à la France, assurément sans le vouloir, la gloire de forcer tous ses Ennemis, excepté l'Empereur, d'accepter une Paix qu'on doit regarder comme un prodige, sur-tout si l'on considere l'état où étoit réduit pour lors ce Royaume & la nature des évenemens qui furent sa ressource, & son salut.

La Reine d'Angleterre, connoissant l'éloignement que le Duc de *Marlborougg* avoit pour la Paix, & les liaisons particulieres qu'il avoit avec le Prince *Eugene*, le Pensionnaite *Heinsius*, & avec les *Wichts*, commença par lui ôter le commandement de ses Troupes, & le donna au Duc d'*Ormond*. Marlboroug mécontent, redoubla ses intrigues dans le Parlement d'Angleterre, fit agir tous ses amis pour troubler, & pour éloigner les Negociations, il obligea même le Prince *Eugene*, à venir à Londres, appuyer ses oppositious de la part de l'Empereur, & tâcher de détourner la Reine du parti qu'elle avoit

1712. pris. Malgré toutes les belles promesses qu'on lui fit, & tous les prétendus avantages qu'on voulut lui faire entrevoir pour elle, & pour ses peuples, la la Reine fut inébranlable dans le parti qu'elle avoit pris de finir la guerre. Le Prince Eugene resta pendant encor quelque tems à Londres, comptant de gagner quelque chose auprès du Parlement: mais il ne réussit pas mieux, & il fut obligé de s'en retourner en Hollande, sans autre fruit que celui d'avoir fait un personnage assez peu convenable à un Prince qui avoit acquis jusques-là tant de gloire, & qui s'étoit fait une si haute réputation dans les armes.

Ce fut de sa part les mêmes intrigues en Hollande, de concert avec le Pensionnaire *Heinsius*, il mit tout en usage pour engager cette Republique à ne point donner les mains au Congrès, qui étoit deja indiqué.

Tant d'allées & de venuës, & tant d'intrigues ne firent que retarder le départ des Plenipotentiaires, & qu'engager par-là les Puissances divisées à entreprendre une nouvelle Campagne, que la Cour de France & celle d'Angleterre vouloient éviter. Les Hollan-

dois furent long-tems avant que de se déterminer à nommer des Plenipotentiaires, & à convenir du lieu du Congrès. Enfin s'étant rendus à la volonté de la Reine *Anne*, qui avoit choisi la Ville *d'Utrecht*, les Ministres de France partirent pour s'y rendre le 6. de Janvier. L'ouverture du Congrès se fit le 29. du même mois. 1712.

Les Plenipotentiaires de France, firent des offres pour obtenir une Paix generale; ceux des Alliés pour les éluder & prolonger les Conferences, ne répondirent rien de précis, & se mirent à faire des demandes exorbitantes par écrit, qu'ils qualifierent d'articles specifiques; demandes qu'ils n'auroient pas été en droit de faire, quand même leurs Armées auroient été au cœur de la France. Ils ne doutoient point que de pareilles propositions ne rompissent le Congrès. Mais les Plenipotentiaires de France se comporterent avec beaucoup de moderation & de sagesse, & ne donnerent point dans le piege; ils remontrerent avec force qu'on avoit assés écrit & qu'il convenoit de négocier les uns avec les autres, comme cela se pratiquoit d'ordinaire dans de pareilles occasions.

1712. Cependant, comme on vit que les Conferences traînoient en longueur, on songea de part & d'autre à faire les préparatifs necessaires pour entrer serieusement en Campagne. Le Roi avoit deja donné ses ordres pour que ses Armées fussent en état. Il avoit nommé le Maréchal de *Villars*, pour commander en Flandres, & sous lui le Maréchal de *Montesquiou*. Le Maréchal d'*Harcourt* devoit aller en Allemagne; & comme il avoit eû pendant l'hyver une attaque d'apoplexie, S. M. nomma le Maréchal de *Bezons*, pour servir sous lui, & pour le remplacer en cas que sa santé ne lui permît pas d'agir. Le Maréchal de *Bervvik* eut le commandement de l'Armée du Dauphiné.

Ce que nous avons dit, peut faire comprendre les efforts que fit le Prince *Eugene*, pour penetrer en France, & pour engager, par de nouvelles conquêtes, les Alliés à ne pas consentir si-tôt à la Paix, ou du moins à n'y entendre qu'à des conditions si onereuses pour la France, que celle-ci ne pût les accepter. Pour cet effet, il entreprit le Siege de *Landrecies*, place qui depuis les conquêtes des Ennemis, étoit une des principales clefs du Royaume, &

pour empêcher que cette Place ne fût secouruë, il avoit fait un Camp retranché à *Denain*, par lequel il communiquoit à *Marchiennes*, que les Confederez appelloient *le grand Chemin de Paris*. Les mesures n'étoient pas mal prises :, mais les vuës étoient trop injustes. Le Maréchal de *Villars* força les retranchemens de *Denain*, tailla en pieces l'Armée des Ennemis, leur fit lever le Siege de *Landrecies*, prit *Marchiennes*, *Doüay*, *le Quesnoy* & *Bouchain*. 1712.

Ainsi échoüerent tant de projets contre la France; & c'est-là ce que produisirent les promesses que quelques-uns des Alliez, faisoit sonner bien haut aux autres. La Reine *Anne* fit publier alors une suspension d'armes entre la France, l'Angleterre & l'Espagne, & le reste des Alliés, à l'Empereur près, consentit enfin qu'on traitât de la Paix, & qu'on tint pour ce sujet les Conferences à *Utrecht*; les hauteurs disparurent, & l'on eut pour les Plenipotentiaires François les égards qui leur étoient dûs.

L'on établit d'abord pour Préliminaires de la Paix, en premier lieu, que le Roi d'Espagne renonceroit à la Couronne de France, & que Mr. le Duc

1711. de Berri, & M. le Duc d'Orleans renonceroient à celle d'Espagne, afin que ces deux Couronnes ne se trouvassent jamais sur une même tête. En second lieu, que la France reconnoîtroit la Reine Anne pour legitime Souveraine de la grande Bretagne, & admettroit la succession établie dans la Maison d'*Hanover*. Qu'ainsi elle ne donneroit plus aucun secours, ni assistance au *Chevalier de St. George*, en lui refusant même l'azile qu'on lui avoit accordé jusques-là dans le Royaume. En effet, le Roi Jacques III. se retira en Lorraine. Quand on fut convenu de ces deux points, on regla les articles de la Paix dans les Conferences qui se tenoient à *Utrecht*. Mais voyons ce qui se passoit en Dauphiné. Le Maréchal de *Bervvik*, en arrivant à Grenoble, donna ses ordres aux Directeurs des Vivres, pour la subsistance de l'Armée, & prit ses mesures pour que l'équipage d'artillerie fût en état de marcher, lors qu'il l'ordonneroit. Il alla ensuite visiter tous les postes de la frontiere, & quoique avec une Armée toûjours inferieure à à celle des Ennemis, il ferma comme les Campagnes précedentes tous les passages qui étoient en Savoye, en

Dauphiné, & en Provence; ayant ordre 1712.
du Roy de se tenir sur la défensive; il
commença à mettre ses troupes en mouvement au commencement de Juin: il laissa en Savoye dix-huit Bataillons, & 28. Escadrons; distribuant le reste de ses Troupes en Dauphiné, dans le Comté de *Nice*, & dans la Vallée de *Barcelonnette*.

Le Comte de *Thaun*, qui commandoit les Troupes Imperiales, se rendit à *Turin*, sur la fin de ce même mois, pour conferer avec le Duc de Savoye, sur l'execution de leurs projets. Ce Prince qui avoit eû avis quelques jours auparavant, que les François avoient dès desseins sur *Demonte*, proche de *Coni*, & sur la Ville de *Suze*; venoit d'envoyer un corps de Troupes, sous les ordres du General *Rebender*, vers cette derniere Place, & la mit ainsi en sûreté. Le 26. de Juillet le Comte de *Thaun* retourna à *Milan*, où il tint un Conseil de guerre; de-là il fit un tour dans le Mantoüan, & revint le 7. Août à *Turin*, d'où il partit en poste le 9. pour joindre l'Armée des Alliés, qui s'assembloit vers *Suze*, il fit compter à ce second voyage quatre cens mille écus au Duc de Savoye, de la part de

1712. l'Empereur, pour le dédommager de ce que la Reine *Anne* d'Angleterre ne vouloit plus lui payer de subsides.

Le Maréchal de *Bervvik*, après avoir formé un Corps d'Armée vers *Briançon*, de celle de ses Troupes, qui n'étoient point répandues dans les postes qu'il faisoit garder, se mit en marche le 11. de Juillet, & passa le *Mont-Genevre* sur deux colonnes, dont l'une campa au dessus de *Sezane*; & l'autre, au dessus de *Bousson*, sous les ordres de Mrs. de *Broglio* & de *Cadrieux*. La nuit suivante, il détacha tous les Grenadiers pour se rendre maîtres des hauteurs du *Bourg* & de *Cotteplaut*, ce qu'ils executerent sans opposition de la part des Ennemis, qui se contentoient de garder le col de *la Valette*. Le 12. l'Armée de France alla camper, la droite au col de *Bourget*, & la gauche à *Oulx*, le 13. M. de *Silly*, Lieutenant General, qui avoit passé la veille au col de *la Roüe*, arriva dans ce Camp, avec les Troupes qui avoient hyverné en Savoye. Le Maréchal de *Bervvik* étendit en même-tems la droite de l'Armée dans la Vallée de *Pragelas*, à une lieuë d'*Exilles*, où il trouva des fourrages pour subsister long-tems.

Le Comte de *Taun* avoit pour-lors 1712.
vingt Bataillons dans le Camp retranché de *St. Colomban*, & trente qui étoient répandus, depuis ce Camp, jusques à *Suze*, il occupoit les cols de *la Vallette*, de *Fatieres*, & de *Fenestre*; & parce qu'il craignoit que le Maréchal de *Bervvik* ne fît quelque tentative sur *Exilles*, il y jetta quelque infanterie, une Compagnie de Canonniers & des munitions; il alla lui-même reconnoître ce poste, & il étendit son Armée de maniere qu'elle couvroit *Exilles* & *Fenestrelles*. Quelques jours après, il fit décamper son Armée, laissant huit Bataillons dans *St. Colomban*, & autant aux environs d'*Exilles*, & il alla se poster à *Chaumont*, toûjours également à portée de *St. Colomban*, & du col de *la Fenestre*. Il jetta cinq Bataillons dans *Fenestrelles*, & donna ordre au Baron de *St. Remy*, de s'emparer de la Vallée de *Sture*, en se postant, comme il fit, entre les Barricades, & *Pierre-porte*. Sa Cavalerie décampa à peu près dans le même-tems d'*Orbassan*, & marcha du côté de *Pignerol* à la *Marsaille*, & à *Vigorne*, pour la commodité des fourrages.

Le 22. le Maréchal de *Bervvik* fit

1712. tâter la redoute de *St. Colomban*, proche d'*Exilles*. Le détachement qu'il y envoya, s'empara d'une hauteur du voisinage ; mais il ne put se rendre maître de la redoute. Il fit ensuite une seconde tentative pour s'emparer de la hauteur nommée *Cornaceronne*, dans le Marquisat de *Suze*, mais elle se trouva fort bien gardée. Pendant ce tems-là, le Baron de *St. Remy* pénétra dans la Vallée de *Barcelonnette*, jusqu'à *Cerne*, & il obligea un détachement qui la gardoit, de l'abandonner.

Les deux Armées resterent dans cette même situation de part & d'autre, tout le mois d'Aoust, sçavoir les Alliés à *Chaumont*, & le Maréchal de *Bervvik* à *Oulx*, où il avoit fait venir quelques grosses pieces de canon de *Briançon*, par le *Mont-Genevre*, au commencement du même mois d'Août, dans la crainte que les Ennemis, manquant de fourrages dans leur Camp de *Chaumont*, n'entreprissent de forcer les passages de la Vallée de *Bardonallo*, où il y en avoit en grande quantité, & où il y avoit un de ses magazins. Les Bataillons François, qui étoient dans la Vallée de *Maurienne*, avec un Regiment de Dragons, allerent se poster vers *St. André*,

& le Maréchal de *Bervv* k y ayant envoyé quatorze Compagnies de Grenadiers du Camp *d'Oulx* par le col de *la Roüe*, ces Troupes marcherent ensemble vers *Termignon*. 1712.

Sur l'avis que les Ennemis en eurent, ils firent marcher un détachement du côté de la *Novalaise*, pour soûtenir un Lieutenant Colonel, qui commandoit au poste d'*Arpont*, & aux autres du *Montcenis* : au pied de cette Montagne un détachemant des Troupes de France, enleva à *Lunebourg*, à *Bramand*, & dans les autres lieux voisins, les Sindics avec les bêtes de voiture, pour empêcher ces Communautez, selon la défense qu'on leur avoit deja faite, de fournir aucuns fourrages aux Alliés.

Pendant tous ces mouvemens, qui ne tendoïent de part & d'autre qu'à subsister & à s'observer, le Duc de Savoye étoit demeuré à *Turin*, où le Comte de P*eterbourg* arriva vers le 15. Aonst, de la part de la Reine *Anne* d'Angleterre. A sa premiere audiance, il fut plus de deux heures en conference avec son S. A. R. il eut ensuite plusieurs autres audiances, dans lesquelles il negocia avec ce Prince les condi-

1712. tions avantageuſes que la France lui accorda à la ſollicitation de S. M. B. dans le Traité de Paix.

Le Maréchal de B*ervvik*, après avoir arrêté pendant toute la Campagne le Géneral *Thaun*, ſur la Frontiere de piémont, ſans permettre à ſon Armée de deſcendre en Savoye, comme l'année précedente, fit un gros détachement qui décampa le 6. de Septembre d'*Oulx*, & prit la route de la Vallée de *Sture*. Il penetra dans le Marquiſat de *Saluces*, & mit tout le Païs à contribution; il y pilla quelques Villages, & enleva quantité *d'Otages*; mais ne voulant pas ſe laiſſer fermer les paſſages par la neige qui commença à tomber en ce Païs-là, dès la nuit du 8. au 9. de Septembre, ce General reprit la route de ſon Camp d'*Oulx*, avec ſes Otages.

Il y eut quelques eſcarmouches dans les gorges par où ſes Troupes défilerent; mais elles n'eurent pas de peine à forcer ces défilez, les Ennemis ayant lâché le pied après leur premiere décharge; on brûla & l'on pilla dans cette expedition les principales Villes de la Vallée de *San-Peyra*, & on en maltraita quantité d'autres. Si-tôt que le Maréchal de *Bervvik* fut de retour au Camp d'*Oulx*, il

il alla à *Briançon*, d'où il détacha, ſui- 1712.
vant les ordres qu'il avoit reçûs de la Cour, vingt Bataillons & dix Eſcadrons de Dragons, ſous les ordres du Chevalier d'*Asfeld*, pour aller en Catalogne.

Le Comte de *Thaun* l'ayant appris, & ne craignant plus rien, envoya les Troupes Allemandes à *Rivoli*, & de là dans leurs quartiers d'hiver. Il alla enſuite à *Turin*, où le Comte de *Peterbourg* revint une ſeconde fois pour ſuivre la négociation qu'il avoit entamée avec le Duc de Savoye. Le Comte de *Thaun* ſe rendit le 9. Octobre à *Milan*, & après y avoir donné les ordres neceſſaires, il en partit pour ſe rendre à *Vienne*.

Quand le Maréchal de *Bervvik* eut aſſigné à ſes Troupes leurs quartiers, il alla à *Grenoble*, & dans le tems qu'il ſe préparoit à en partir pour ſe rendre à la Cour, il reçut ordre du Roi, d'aller ſe mettre à la tête de l'Armée qu'on aſſembloit en Catalogne, pour faire lever le blocus de *Gironne*. Le General *Weiſel* tint cette Place bloquée pendant preſque toute la Campagne, & il la reſſerra de plus près le 15. Octobre. Les Allemands ſe ſaiſirent du Pont Major ſur le Ter, par où il

1711. faut necessairement passer pour aller à la Ville, lorsque la Riviere n'est pas gayable ; ils ruinerent enfin les moulins qui sont hors de la Place, & couperent l'eau à ceux qui étoient dedans. Le Marquis de *Brancas*, qui en étoit Gouverneur, y étoit fermé avec une Garnison de douze Bataillons. Ayant trouvé le moyen de donner avis de la situation où il étoit, le Comte de *Fiennes* vint tenter, selon l'ordre de la Cour, de jetter quelque secours dans la Ville, attendant qu'on put la dégager tout-à-fait.

Il entra pour cet effet dans le Lampourdan, avec quinze Bataillons, y compris les Milices & quelques Escadrons, menant avec lui huit petites pieces de canon de Campagne, il n'avoit pas assés de Troupes pour faire lever le blocus ; mais ayant fait croire aux Ennemis qu'il vouloit forcer leurs retranchemens, tandis qu'il fixoit leur attention d'un côté, & qu'il les contenoit en les faisant canoner, il fit passer plus bas un Convoi, & le fit entrer dans la Place. Après ce succès, il partit le premier de Novembre pour ramener ses Troupes en Roussillon, où il les mit en quartiers, en attendant

l'arrivée des Regimens que le Maréchal 1712.
de *Bervvik*, avoit fait partir de Dauphiné, & qui alors devoient composer une Armée, avec laquelle il pourroit entrer en Catalogne, attaquer les Ennemis, & les obliger à lever le Siege de *Gironne*.

Cette Place avoit extrêmement souffert par la disette de bien de choses; ont doit dire, à la loüange des Bourgeois, qu'ils avoient volontairement partagé la misere avec les Troupes; bien loin de cacher leurs provisions & leur argent, ils les offrirent eux-mêmes, & ils ne retinrent pour eux que ce dont ils avoîent besoin, pour ne pas mourir de faim.

Les Soldats furent pourtant réduits à manger ce qu'il y avoit de plus rebutant; & ce qui est admirable, aucun ne témoigna la moindre envie de deserter, quoi qu'ils en eussent souvent trouvé l'occasion. Tant le Marquis de *Brancas* avoit sçu gagner tout le monde par ses manieres polies & engageantes. Il s'étoit acquis une telle estime & une telle confiance, qu'il trouva entr'autres à emprunter quatre cens mille livres dans la Ville, pour les besoins de la Garnison.

[illegible]

ayant manqué, il tourna toute son 1712.
attention à faire retrancher les gorges qui conduisent du Lampourdan à *Gironne*. Cependant le Maréchal de *Berwik* ne perdoit point de tems. Les Troupes qui devoient composer son Armée, venoient du Dauphiné, de Provence & du Languedoc, & en attendant qu'elles arrivassent, il donnoit les ordres necessaires pour leur subsistance, & pour un Convoi capable de ravitailler *Gironne*. Les pluyes qui tomberent tous les mois de Novembre & de Decembre, enflerent si fort les Rivieres, qu'elles retarderent la marche des Troupes de plus de quinze jours : néanmoins les ordres furent donnez & executez si à propos, qu'une partie des provisions qu'on avoit fait embarquer, étoit arrivée à *Rozes*, quelques jours avant Noël. On fit cuire du pain & du biscuit beaucoup plus que l'Armée n'en pouvoit consumer pendant quinze jours. On le fit charger sur des mulets, qui prirent la route de *Gironne*.

Le Maréchal de *Berwik* partit de *Perpignan* le 26. Decembre, & alla coucher au *Boulou*, sur la Riviere de *Tech*, à quatre lieuës Françoises de *Perpignan*; c'étoit le lieu marqué pour

1712. l'assemblée. Il trouva qu'il y avoit encore quelques Regimens, qui n'étoient pas arrivez, entr'autres celui d'*Egrigni* Infanterie, & celui de Dragons de de *Caylus*. Cette Armée devoit être composée de vingt mille hommes; l'équipage d'Artillerie étoit de trente pieces de Canon; on y avoit des Ingenieurs, & cinq Lieutenans Generaux, Mrs. d'*Arennes*, d'*Asfeld*, *Dillon*, de *Fiennes* & de *Silly*.

Enfin le 28. à la pointe du jour, l'Armée se mit en marche, & défila sur trois colomnes. Elle passa les Monts Pirenées par trois gorges ou cols differens. Les Miquelets Catalans qui les gardoient par ordre de M. *Staremberg*, les abandonnerent dès qu'ils apperçurent du haut des Montagnes les premiers mouvemens de l'Armée Françoise. Elle fut ce jour là camper à *Jonquieres*, au bas des Monts, dans le Lampourdan.

Ce fût en cet endroit que le Maréchal de *Bervvik* commença à faire distribuer grand nombre d'Exemplaires d'une Ordonnance de la Cour de *Madrid*, portant défenses, sous peine de la vie, à tous les Habitans de fournir ni vivres, ni denrées aux Ennemis des

deux Couronnes, ajoûtant pour les 1712.
Catalans de ne garder aucune arme chez eux, de ne donner aucune assistance ni retraite aux Miquelets rebelles qui auroient les armes à la main contre S. M C. *Philipe* V. leur unique Souverain legitime. Par de pareilles Ordonnances, & par l'exacte & prompte punition de ceux qui y contrevenoient, le Maréchal de *Bervvik* avoit arrêté quelques années auparavant la Revolte des Royaumes d'Arragon, & de Valence.

Le 29. l'Armée Françoise s'avança jusqu'à *Figuier s*, qui n'est qu'à une lieuë & demi de *Castella* d'*Ampurias* sur le Golfe de *Roses*; elle y sejourna le 30. de là le Maréchal de *Bervvik* envoya plusieurs partis battre l'estrade pour prendre langue des Ennemis, & répandre en même-tems des copies de l'Ordonnance dont on vient de parler. Le 31. l'on passa la *Fluvia* à *St. Perez de Pescador*, qui n'est qu'à demie lieuë de la Mer, en laissant le grand chemin de Gironne, le long duquel le General *Staremberg* avoit fait faire ses principaux retranchemens, comptant que le Maréchal de *Bervvik* viendroit à lui par cet endroit.

1712. Nos Troupes camperent ce jour là à *Armentieres*, entre la *Fluvia* & le *Ter*; elles continuerent leur marche le long des Côtes de la Mer, & passerent le Ter sans obstacle à *Toroella de Mongri*. le Maréchal de *Bervvik* laissa un détachement à *Berges*, sur la gauche du Ter, pour servir d'escorte au Convoi
1713. destiné pour *Gironne*. La nuit du 2. au 3. de Janvier, *Starémberg* s'appercevant que toutes ses précautions lui devenoient inutiles; & que pendant qu'il s'occupoit à empêcher qu'on ne fit entrer des vivres dans *Gironne*, il s'exposoit à en manquer lui-même, s'il n'alloit promptement s'assurer d'*Ostalric*, le seul endroit par où il eût communication avec *Barcelonne*; jugeant d'ailleurs par la route que prenoit l'Armée de France, que le Maréchal de *Bervvick* ne manqueroit pas de marcher vers la Riviere de *Tordera*, qui fait un espece de cercle près d'*Ostalric*, il abandonna cette nuit-là même les retranchemens de la Côte rouge. Et comme il avoit fait rompre le Pont Major, il fût passer le Ter à un quart de lieuë de *Gironne*, après avoir fait construire un Pont dans un endroit qu'on nomme *Ste. Eugenie*, près de *Saria*; de sorte

qu'en cotoyant la Riviere d'Onhar, il 1713.
descendit entre les Montagnes, pour
gagner le chemin qui conduit de *Gironne* à *Ostalric*.

Le principal objet du Maréchal de *Bervvik*, étoit de faire entrer dans *Gironne* le Convoi qu'on avoit destiné pour cette Place ; ainsi dès que le Marquis de *Brancas* lui eut donné avis que les Allemands s'étoient retirés, il fit avancer à grande hâte le Convoi qui fut reçu dans la Ville, avec les marques les plus vives de consolation & de joye.

La précipitation avec laquelle le Comte de *Staremberg* s'étoit retiré, l'avoit obligé d'abandonner une grande quantité de provisions dans ses retranchemens, plusieurs chariots, quatre pieces de canon, & un grand nombre d'outils. Dans le tems que le Maréchal de *Bervvik* faisoit avancer le Convoi vers *Gironne*, il détacha M. *Dillon*, Lieutenant General, à la tête de quelques Grenadiers, & de plusieurs Escadrons, pour joindre l'arriere-garde des Ennemis. Mais ils se trouverent avoir trop d'avance sur lui, pour qu'il pût les atteindre, il ne fit que quelques trainards prisonniers ; s'étant pourtant

1713. avancé jusqu'à un défilé, par où le Comte de *Staremberg* avoit passé, il y trouva encore deux cens cinquante hommes qui gardoient ce passage, pour donner le tems à son Armée d'avancer vers *Ost-lric*. Il les fit attaquer par ses Grenadiers, qui, après en avoir tué plusieurs, & fait quarante prisonniers, mirent le reste en fuite; après quoi il revint joindre le Maréchal de *Bervvik*.

La Cour d'Espagne, pour seconder cette expedition, avoit donné ses ordres pour faire marcher en Catalogne par *Tortose*, un corps de quatre mille chevaux, & de dix mille hommes d'Infanterie, pour lesquels on avoit fait amasser des provisions à *Penis-Cola*; ils devoient s'avancer, de concert avec le Maréchal de Bervvik, dans la plaine de *Tarragonne*. Suivant ces ordres, le Prince de *Tserclas de Tilly* passa l'Ebre le premier de Janvier, près de *Tortose*, & s'avança ensuite avec cette Armée dans la Viguerie de *Tarragonne*, du côté de la mer. Le magasin d'où l'on tiroit d'abord les vivres, avoit été établi à *Vinaroz*; mais à mesure que l'Armée s'approchoit de Catalogne, l'on rapprochoit les magasins.

Outre ce ſecours, le Marquis de *Grimaldi* de *Ceza* étant entré avec un petit Camp-volant de quatre mille Eſpagnols dans la Catalogne par *Lerida*, reprit *Cervera*, & occupa divers poſtes qui conduiſoient à *Barcelonne*. Toutes ces Troupes environnerent la Catalogne, & attendirent dans leurs quartiers, que le tems fût propre pour commencer la Campagne, au cas que les Négociations d'*Utrecht*, ne produiſiſſent pas, dans cette Province, l'effet que la Cour d'Eſpagne en eſperoit. 1713.

Dom *Tiberio Carafa*, Maréchal de Camp, arriva à *Madrid* le 13. Janvier avec des dépêches qui apprirent au Roi d'Eſpagne la délivrance de *Gironne*. S. M. C. le fit Lieutenant General. Le Maréchal de *Bervvik* repreſenta en même-tems au Roi d'Eſpagne, qu'il étoit à propos de publier une Amniſtie en faveur des Catalans rebelles, leſquels rentreroient d'autant plus volontiers dans leur devoir, qu'ils ſeroient ſûrs d'avoir par-là leur grace, dans un tems où ils avoient tout à craindre d'être abandonnés à la Paix, qu'on étoit à la veille de conclure; qu'un pareil acte de clemence épargneroit bien du ſang, qui ſe répandroit

1713. si on jettoit les Rebelles dans le desespoir, en ne leur laissant esperer aucun pardon. Le Roi d'Espagne suivit cet avis : il fit publier deux jours après,un decret en faveur des Catalans rebelles, par lequel S. M. C. accordoit une Amnistie generale à tous ceux qui viendroient se presenter à ses Officiers Generaux, pour renouveller le serment de fidelité ; ordonnoit qu'ils fussent conservés dans la possession de leurs biens, & que ce qui en avoit été confisqué, leur fût restitué. Le Roi déclaroit en méme tems que ceux qui ne profiteroient pas de la grace qui leur étoit offerte si liberalement, seroient punis & châtiés dans toute la rigueur des loix, comme Sujets rebelles & ennemis du repos de leur Patrie. On fit imprimer cette Amnistie en Castillan, & en Catalan ; & l'on en envoya un grand nombre de copies aux Officiers Generaux des Armées, aux Gouverneurs & Commandans des Places, afin de les répandre dans le Païs. On donna même la liberté à plusieurs Miquelets prisonniers, de retourner chés eux, avec de pareilles assurances d'un Pardon general.

C'est par-là que le Maréchal de Ber-

vvick couronna la glorieuse entreprise 1713.
qu'il avoit si heureusement executée ; execution qui paroissoit d'autant plus difficile, que le Comte de *Staremberg* avoit pris toutes les précautions possibles pour rendre impraticables toutes les avenuës d'une Place, dont il comptoit de se rendre maître par famine. Maïs tous les obstacles & toutes les difficultez que la situation du Païs, & une saison rigoureuse avoient fait naître, furent surmontez par le Maréchal de *Bervvik*, & il rendit, en sauvant une Place de cette consequence, un des grands services qu'il ait jamais rendu au Roi d'Espagne, & au Roi de France son maître. Après avoir fait entrer dans Gironne une grande quantité de munitions de guerre & de bouche, il partit de Catalogne, & vint en poste à *Versailles*, où il arriva le cinq de Février, & où il fut reçu du Roi & de toute la Cour, avec les applaudissemens qu'il méritoit.

Les Conferences d'*Utrecht* parvinrent enfin à la conclusion de la Paix, qui fut signée entre le Roi de *France* d'une part, & le Roi de *Portugal*, la Reine d'*Angleterre*, le Roi de *Prusse*, le Duc de *Savoye* & la *Hollande*, de l'autre.

1713. Elle fut publiée à Paris le 22. May de cette année. L'Empereur fut le seul qui ne voulut pas y acquiescer ; quoi qu'on y eût stipulé pour lui , & qu'on lui eût donné deux mois pour y adherer. *Jacques III.* fut le plus lezé dans ce Traité, puis qu'on lui donnnoit l'exclusion au Trône d'Angleterre , & qu'on assûroit par une garantie , de la part de toutes les Puissances, la succession de ce Trône dans la Maison d'Hanover ; ainsi par cette Paix , il se vit abandonné du Roi de France , qui ne pouvoit plus l'aider, ni le secourir, & contraint de sortir du Royaume. Le 25. Avril de l'année précedente , il avoit fait un acte , par lequel il protestoit contre tout ce qui pourroit se stipuler au Congrès d'*Utrecht* à son préjudice, & contre les droits legitimes & évidents qu'il avoit sur la Couronne d'Angleterre.

Le Maréchal de *Bervvik* fut très-sensible au départ de ce Prince, & à la situation où il se trouvoit , il lui témoigna le regret qu'il avoit , de ce qu'étant attaché au Service de la France, il ne pouvoit le suivre & partager son sort ; mais il l'assura qu'il seroit toûjours prêt à tout sacrifier dès qu'il y auroit quelque apparence que ses ser-

vices pourroient lui être utiles. 1713.

On avoit cru à la Cour de France, que l'Empereur n'avoit refusé de signer le Traité de Paix à *Utrecht*, que pour se distinguer de ses Alliés, & pour imiter par cette conduite, celle que l'Empereur *Leopold* avoit tenuë dans de pareilles occasions. On esperoit qu'il ne laisseroit pas passer le tems qu'on lui avoit donné, sans accepter les conditions qu'on lui offroit; d'autant plus que S. M. I. n'étoit pas en état de resister seule à la France. Ses Ministres même avoient si bien compté sur cela, qu'ils n'avoient point pris de mesures pour entrer en Campagne.

Les uns & les autres se tromperent: l'Empereur animé par le Prince *Eugene*, se détermina à hazarder encore une Campagne, dans l'esperance qu'il pourroit arriver quelque évenement favorable, qui le tireroit de la peine qu'il avoit à abandonner ses prétentions sur le Royaume d'Espagne, ce qu'il auroit fallu faire, s'il avoit accepté la Paix aux conditions portées par le Traité fait entre la France & les autres Alliés.

Le Prince *Eugene*, par les conseils de qui S. M. I. se conduisoit dans cette occasion, voyoit assez que la France pren-

qui devoit avoir le commander
l'Armée de France en ce païs l
persuadoit de plus que la Fran
droit alors les conquêtes qu'ell
faites, & que le Roi souhaita
ardemment la Paix, soit pour
gement de ses Finances, soit
soulagement de ses peuples, qui
extrêmement souffert dans cet
niere guerre, ne feroit pas d
conditions, & s'en tiendroit
qu'il avoit déja offertes. Ce Pr
bile, dont les vûës politiques
jours été fort étenduës, ne de
même pas de voir arriver dans
de cette année de grands chan
dans l'Europe, qui peut-être
renaître la Ligue contre la Fran
grand âge du Roi, un seul Pr
trois ans qui devoit lui succe

& de ſon Conſeil, pour lui faire prendre le parti de continuer la guerre. 1713.

Ainſi l'Empereur n'employa les deux mois de tems qu'on lui avoit donnés pour ſe déterminer, qu'à faire de très-vives ſollicitations auprès des Princes d'Allemagne, afin qu'ils n'acceptaſſent pas une Paix, qu'il diſoit être infiniment honteuſe au Corps Germanique, & qu'ils l'aidaſſent à continuer la guerre avec encore plus de vigueur.

La Cour de France ayant un peu trop compté ſur la Paix, n'avoit fait aucuns préparatifs pour une nouvelle Campagne, & elle n'y ſongea ſerieuſement, que lorſque les deux mois furent preſque écoulés. Ce ne fut qu'alors qu'elle connut, que le ſeul moyen de réduire l'Empereur à un accommodement, étoit de lui faire vivement la guerre: elle prit des meſures pour avoir une forte Armée ſur le Rhin, & elle fit faire tous les préparatifs neceſſaires pour des entrepriſes conſiderables; mais comme on s'y prenoit tard, la dépenſe fut exceſſive, & il en coûta trois fois plus qu'il n'en auroit coûté, ſi on avoit plûtôt prévû le cas où l'on ſe trouvoit.

L'Empereur obtint de la Diette de *Ratisbonne* le conſentement pour conti-

1713. nuer la guerre, avec le reste d'un million d'écus qu'on lui avoit accordé, & quatre autres millions d'écus qui devoient être portés à la Caisse militaire de l'Empire ; la Ville d'*Amsterdam* lui fournit outre cela un million de Florins, sous la caution des Etats Generaux. Il crut ces sommes suffisantes pour être en état de fournir aux dépenses de la Campagne. L'Italie ayant été comprise dans le Traité de neutralité qu'on avoit arrêté pour la Catalogne ; l'Empereur eut la facilité de tirer du Royaume de *Naples* &du Duché de *Milan*,une partie des Troupes qui y étoient pour la sûreté de ces Pays, & d'en grossir considerablement son Armée. Après quoi S. M. I. déclara publiquement, dès le mois de May, qu'elle avoit pris le parti de continuer la guerre, & de commander son Armée en personne.

La Cour de France se disposa, de son côté, à répondre à cette sorte de déclaration de guerre ; & dès que l'on fut certain que l'Empereur étoit résolu de n'entendre à aucun accommodement, le Roi donna ses ordres, & voulut qu'on entreprît quelque Siege. La santé du Maréchal *d'Harcourt*, qui devoit commander sur le Rhin, ne lui

ayant pas permis d'en accepter le commandement, S. M. jetta les yeux sur le Maréchal de *Bervvik*, pour le remplacer; croyant que le Maréchal de *Villars*, qui s'étoit défait de ses équipages, seroit bien-aise de se reposer sur ses Lauriers, & de n'être pas exposé aux fatigues d'une nouvelle Campagne. Mais M. *Voisin*, Secretaire d'Etat de la guerre, representa au Roi que le Maréchal de *Villars* ne s'étoit défait de ses équipages, que parce qu'il comptoit, comme tout le monde avoit crû, que l'Empereur acquiesceroit à la Paix, & ne hazarderoit pas de continuer contre la France, une guerre qu'il ne pouvoit soûtenir lui seul. Que S. M. se trouvant obligée de continuer la guerre contre l'Empereur, il étoit de son interêt de donner le commandement de son Armée sur le Rhin au Maréchal de *Villars*, pour que le même bonheur, qui l'avoit accompagné en Flandres, & qui avoit obligé les Hollandois, & autres Alliés, à accepter la Paix, pût contraindre l'Empereur à en faire de même, & que S. M. ne pouvoit lui refuser ce commandement, & la gloire de cette derniere expedition, sans faire croire à toute l'Europe, qu'elle n'avoit pas 1713.

de *Bervvik* ne fut point me
cette préference ; ſes deſirs é
jours reglés par la volonté
l'unique choſe à quoi il fi
c'eſt qu'il perdoit une occaſi
ner de nouvelles preuves d
pour S. M. & pour le bien c
me.

Le Maréchal de *Villars* pr
qui ſe rendit le 21. Août, ap
ſix jours de tranchée ouverte
enſuite les lignes de *Roſcof*,
periaux s'étoient retranchés
cette glorieuſe Campagne p
de *Fribourg* en *Briſcavv*, q
le premier Novembre, après
jour de tranchée ouverte, l
ſe rendit le 16. de ce même

Ces conquêtes ameneren
reur à la Paix, il nomma

›nferences, fut le Château de *Rastat*, 1713.
l'un & l'autre arriverent sur la fin
Novembre, le Traité de Paix entre
Roi & l'Empereur, fut enfin arrêté
signé le 6. Mars 1714. le Roi le
ifia le 23. du même mois, & tout
: ensuite absolument terminé à *Ba-*
r.

Pendant ce tems-là, le Maréchal de
rvvik joüissoit du repos dans le sein
sa Famille, aussi grand & aussi res-
ctable dans la vie simple & unie qu'il
nenoit, que lors qu'il étoit occupé
s fonctions les plus éclatantes & les
is glorieuses. Toûjours reglé, toû-
ırs arrangé, toûjours appliqué. Tout
ı tems étoit partagé, & parfaitement
ap'i. En sera-t'on surpris, puisque
s même qu'il étoit à la tête des Ar-
es, & accablé, ce semb'e, par la
ıltitude des affaires ausquelles il de-
it pourvoir, il n'oublioit jamais de
nner à la Pieté & à la Religion, les
ures qu'il leur avoit destinées; &
ı'en particulier il recitoit chaque jour
grand Office, avec une attention,
ı recueïllement, une dévotion qui
lifioit les personnes les moins pieuses,
qui fermoit bouche aux plus liber-
ns.

1713. Il ne restoit plus sur la fin de cette année, que la Ville de *Barcelonne* & les Catalans rebelles à réduire. Ils étoient toujours armés, & ils refusoient opiniâtrement de se soûmettre, & d'accepter l'Amnistie que le Roi d'Espagne leur avoit si genereusement offert. Il n'y eut peut-être jamais d'exemple d'une fureur si soûtenuë. Ils n'avoient aucun espoir d'être secourus; il n'avoit pas été fait mention d'eux au Traité de Paix fait à *Utrecht*, & encore moins à celui de *Rastat*, l'Empereur les avoit abandonnés à leur sort, & il avoit retiré de Catalogne toutes ses Troupes. L'on fût pourtant obligé de les réduire par la force des armes, & des châtimens, comme l'on verra dans la suite de ces Memoires, puisque le Maréchal de *Bervvik* eut la gloire de cette derniere expedition.

1714. Le Roi le nomma sur la fin de Février, pour aller de sa part complimenter le Roi d'Espagne, sur la perte qu'il venoit de faire de la Reine son épouse. Cette Princesse étoit morte le 14. de ce mois à l'âge de vingt ans; elle s'appelloit *Marie-Loüise-Gabrielle*, & elle étoit seconde fille du Duc de Savoye. Elle avoit épousé *Philippe* de France, Roi

d'Eſpagne, le 11. de Septembre 1701. 1714.
& elle laiſſa à l'Eſpagne trois Princes ; *Louis-Philippe* Prince des *Aſturies*, né le 25. Août 1707. L'Infant Dom *Philippe* né le 7. de Juin 1712. & l'Infant Dom *Ferdinand* né le 23. Septembre 1713.

Cette Princeſſe fut univerſellement regrettée, non ſeulement de tous les Eſpagnols, mais de toute l'Europe. Elle joignit à un eſprit ſuperieur, une fermeté d'ame extraordinaire, qui la mit au-deſſus de toutes les peines dont ſa vie fut traverſée ; elle n'étoit occupée que de la gloire du Roi ſon époux, & de l'avantage de ſes peuples. Sa vie, depuis qu'elle fut montée ſur le Thrône, ne fut qu'une ſuite de tribulations. A peine fût elle arrivée en Eſpagne, que le Roi fut obligé de la quitter pour aller en Italie ſe mettre à la tête de ſon armée. Pendant la Regence que S. M. C. lui confia, elle fit paroître une ſuperiorité de genie peu commune à ſon ſexe, & à ſon âge ; car elle n'avoit alors que 14. ans ; elle vit une Flotte étrangere venir inſulter le Port de *Cadix*, enlever ou détruire à *Vigo* une partie de la Flotte & des Gallions, qui s'y étoit refugiée ; & leur riche charge,

1714. qui devoit servir à défendre l'Etat; passer au profit de ses Ennemis pour l'attaquer. Elle eut le chagrin amer d'apprendre que le Duc de Savoye son pere augmentoit le nombre des Ennemis du Roy son époux. Les évenemens de la guerre l'obligerent deux fois, d'abandonner son Palais, & la Capitale du Royaume, pour mener, en quelque sorte, une vie errante dans les Provinces.

Cela joint à la trahison de quelques Ministres de la Cour, à la revolte des Provinces & des Royaumes entiers dépendans de la Monarchie d'Espagne, causa à cette Princesse les plus sensibles chagrins; elle avoit pourtant assés de force pour cacher au Public les vives impressions qu'elle en ressentoit. Mais tandis que tout le monde admiroit sa fermeté & son courage, les violences qu'elle se faisoit, altererent sa santé, & lui causerent enfin la mort, dans le tems où elle commençoit à respirer, & où elle alloit, selon toutes les apparences, être plus heureuse.

Personne n'avoit plus contribué que cette illustre Reine, à rassûrer les esprits, à maintenir le bon ordre dans le Gouvernement, à animer le zéle & la fidelité

fidelité des Peuples & des Soldats ; & 1714.
tandis que le Roi exposoit sa vie à la tête de ses Armées, elle se dépoüilloit de tout ce qui étoit à son usage, & du necessaire même, pour faire des largesses. Aussi les Peuples d'Espagne furent-ils extrêmement affligez de la perte qu'ils faisoient,& leurs regrets durent encore.

Le Maréchal de Bervvik en recevant l'ordre du Roi, dont on vient de parler, fut encor chargé par Sa Majesté d'offrir ses services au Roi d'Espagne, pour réduire les Catalans, & pour soûmettre la Ville de *Barcelonne*. Il partit incessamment pour Madrid; quand il fut admis à l'audiance du Roi, il parla d'une maniere si noble & si touchante que le Roi, & tous ceux qui étoient presens, furent attendris & émûs. L'on peut dire que c'est dans ce genre de discours, si difficile en lui-même, qu'il excelloit. Juste & précis dans ses expressions, noble & solide dans ses pensées & ses sentimens. Rien de brillant, & d'inutile; tout étoit beau, & portoit coup.

S. M. C. accepta ses offres contre les Catalans ; elle connoissoit déja par elle-même, ce qu'il sçavoit faire ; & tous

compte au Roi de la C
Après quoi, il revint se mett
de l'Armée qui étoit destiné
Siege de *Barcelonne*; S. M. T
fait partir quelque tems
vingt Bataillons, qui se trouv
le Languedoc, & dans le
voisins pour la Catalogne,
Casse étoit nommé pour com
Flotte destinée à fermer l'ent
de Barcelonne: mais ses indi
jointes à un âge fort avancé
rent à demander son congé.
placé le 22. Juin par Mr. le
Belle-Fontaine, Lieutenant G

Les rebelles Catalans qu
la Campagne, continuoient à
Province, & à tenir alerte l
volans des Troupes Françoise
gnoles; un de leurs corps

Thoüy, qui les mit en fuite, & les obli- 1714.
gea de se retirer dans les Montagnes, qui environnent la plaine de *Vich*, où Mrs. de *Bracamonte* & de *Valejo*, allerent encore leur donner la chasse.

Pendant ce tems là, les Troupes de France, qui étoient arrivées en Roussillon, passoient les Montagnes, & s'assembloient à *Figuieres*, où elles camperent en attendant le Maréchal de *Bervvik*, qui arriva le 30. de Juin à *Perpignan*, accompagné du Comte de *Tinmouth*, son fils du premier lit, de Milord *Lucan*, fils de sa premiere femme, de Mrs. de *Silly*, de *Geoffreville*, d'*Asfeld*, de *Firmacon*, & de quelques autres Officiers Generaux; il avoit reçu à Montpellier un Courrier de Madrid, avec les Patentes de Generalissime des Armées de S. M. C. il alla dès le lendemain à *Figuieres*, d'où les Troupes prirent le chemin de *Barcelone*, & y arriverent le 7. Juillet; on y avoit conduit en même-tems toutes sortes de munitions de guerre & de bouche, qui avoient été préparées à *Collioure*.

Si-tôt que le Maréchal de *Bervvik* fût arrivé au Camp, il visita tous les travaux avancés, avec le Duc de *Popoli* & les Officiers Generaux; il donna ses

1714. ordres pour le campement des T
qu'il avoit amenées, & resserra
qu'il put les Barcelonnois dans l
pour qu'ils n'eussent aucune con
cation avec les Volontaires de l
pagne; il avoit sous ses ordre
François, soit Espagnols, 15. Lie
Generaux, 18. Maréchaux de
& 22. Brigadiers. Les deux Rois
laissé à son choix les Regimens
Officiers Generaux qui devoient
ce Siege. Le Duc de *Popoli*, apr
remis le commandement à ce G
retourna à *Madrid*, où il reçu
ques jours après l'Ordre de la
d'Or. Monsieur Orri qui gouve
Finances du Roi d'Espagne,
plusieurs années, & qui avoit
voyé au Camp devant Barcelon
tous les pouvoirs necessaires po
ter avec les Assiegez, n'ayant
gagner, partit avec le Duc de I

Toutes les dispositions étant
Mr. de *Bervvik* fit ouvrir la Tr
la nuit du 12. au 13. de Juill
côté de la Mer au Levant, par
Assiegés ne s'attendoient pas d'é
taqués. Elle fut montée par un
nant Géneral, un Maréchal de
& deux Brigadiers; dix Bataill

'une 1714.
nclu
Pi-
dé-
une
an-
de
de
oita
uisi-
nde-
des
uit,
r le
bel-
it la
toit
né à
la
qua-
ur la
d'être
reparoient ... atrie.
n'avoient dans
mettre ce Minde-
...son. Les Capitaines Mi-
ent l'insolence d'accompa-
t d'un ordre de leur part,
des termes, que les plus
s plus accreditez Generaux

1714. feroit, il les écouteroit. Un Marécha de Camp, un Brigadier, un Colonel & & cinq Capitaines, s'étant fauvés de l Ville, vinrent fe rendre à difcretion ils rapporterent que les Troupes reglée étoient difpofées à fe rendre, mais qu le peuple étoit plus obftiné que jamais qu'il travailloit à faire retranchemen fur retranchemens du côté de l'attaque difant qu'il aimoit mieux être enfevel fous les ruines des maifons, que de f foûmettre.

L'on employa tout le tems jufque au 24. à pouffer les travaux jufques a chemin couvert. Le 25. fête de Mr. d *Bervvik*, après avoir fait dire la Meff par le Vicaire Géneral de l'Armée, & avoir fait benir l'artillerie, il fit tirer la batterie Royale 74. pieces de canon & 24. mortiers, contre une longu courtine, qui s'étend depuis le baftio de la Porte neuve, jufqu'à celui d Sainte Claire, en même-tems que 1 autres canons tiroient de deux batt ries, contre une redoute qui étoit pr de la mer : un fi grand feu fit l'eff qu'on avoit lieu d'en attendre, & l écarts que firent les boulets dans Ville, l'endommagerent extrêmement

L'épouvante des Habitans de Barc

lonne, ne produisit autre chose qu'une 1714.
assemblée generale, où il fut conclu
qu'on persisteroit dans la revolte. Pinos
Gentilhomme, & un des plus déterminez
Rebelles, y parla avec une hauteur, qui intimida ceux qui panchoient à la soûmission. Les rêveries de Basset, Grand Vicaire du Cardinal de Sala Evêque de la Ville, & qu'il debita sous le nom de revelations, en séduisirent d'autres. L'on dressa un Mandement, que l'on fit distribuer par des Emissaires, qui, à la faveur de la nuit, sortoient & rentroient aisément par le Port, cet écrit en avertissant les Rebelles du dehors, de l'état où se trouvoit la Place, & du danger dont elle étoit menacée, portoit qu'il étoit ordonné à tous les Habitans des Villes & de la Campagne, au dessus de l'âge de quatorze ans, de prendre les armes pour la défense de leur liberté, à peine d'être traitez comme ennemis de la Patrie. Les Sr. *Poël* & *Armengol* allerent dans tout le Païs, pour mettre ce Mandement en execution. Les Capitaines Miquelets eurent l'insolence d'accompagner cet écrit d'un ordre de leur part, conçu dans des termes, que les plus celebres & les plus accreditez Generaux

1714. auroient à peine employez ; enjoignant à tous les Habitans des Cités, Bourgs, & Villages de Catalogne, ayant atteint l'âge de quatorze ans & au dessus, de prendre les armes, & se rendre auprès d'eux, sous peine de se voir brûler dans leurs habitations.

Cependant le soir du 10. Monsieur de *Bervvik* se transporta à la tranchée. Elle étoit montée par Mr. *Dillon*, Lieutenant Général, Mr. *Vicintello* Maréchal de Camp, & Mrs. Contreil & Desmarets, Brigadiers. Tout étant disposé, & le signal donné, quatre Compagnies de Grenadiers sur la droite, & autant sur la gauche, attaquérent le chemin couvert, qui régne depuis le bastion de la *Porte neuve*, jusqu'à celui de *Ste. Claire*, & sans s'amuser à faire feu, se jetterent dedans, & passérent au fil de l'épée tout ce qui s'y rencontra. Les Travailleurs les suivirent de près, & l'on s'y logea aussi tôt à la faveur du feu que faisoient les Troupes de la tranchée, qui soûtenoient cette attaque.

Les Assiegés vinrent en grand nombre pour regagner la contr'escarpe ; mais nos Grenadiers étoient encor si frais, qu'ils furent repoussez avec beau-

coup de perte. Cette action se fit avec 1714.
tant de valeur de la part des Assiegeans, & fut soutenuë si mollement de la part des Assiegés, que les premiers n'y perdirent que peu de monde. Les batteries continuerent à battre en bréche les deux bastions & la courtine; & l'on y attacha le Mineur.

Monsieur de *Bervvik*, pour empêcher le mauvais effet que pouvoit produire l'écrit insolent dont nous avons parlé, fit imprimer à *Gironne*, & afficher dans les Villes, & principaux endroits de Catalogne, défense de le distribuer, & d'y avoir aucun égard; avec ordre de faire pendre sur le champ, & sans autres formalités, tous les Catalans qui seroient pris les armes à la main, de piller & brûler, sans nul ménagement, tous les lieux qui favoriseroient les Rebelles. En consequence de ces ordres, qui étoient dattés du 6. Août, on pendit trente-un Rebelles, que M. de *Bracamonte* avoit pris sur une Troupe de deux mille commandés par le Chevalier de *Poël*, & qu'il avoit défait au passage d'un defilé, à son retour de *Berga*, où il venoit de mener un Convoi de vivres; il resta quatre cens de ces Revoltés sur la Place.

L v

1714. Après qu'on eut emporté le chemin couvert, on sçut, par des deserteurs, l'état des forces des Assiegés, & des mesures qu'ils avoient prises pour se défendre, & en voici le détail. Il y avoit encore deux mille hommes de Troupes reglées dans *Barcelonne*, tant Cavalerie, qu'infanterie, sans y comprendre les Milices, les Bourgeois, & puisqu'il faut le dire, les Moines & les Ecclesiastiques; car tous avoient endossé le harnois de gré ou de force, pour la défense de la Ville. Le Marquis de *Villaroël* avoit la principale autorité; Dom *Joseph Antonio Morli*, appellé communément *Ponton*, étoit Lieutenant General, il est vrai qu'il étoit sorti de la Ville, & s'étoit presenté à nos Troupes comme deserteur; mais sa place n'ayant point été remplie, on soupçonnoit que cette sortie ne fût concertée avec Mr. de *Villaroël*. Ainsi le Maréchal de *Bervvik* l'avoit envoyé par précaution à *Peniscola*, pour y attendre la fin du Siege. Dom *Joseph Bellever*, surnommé *Joseph Pet-z*, commandoit l'Infanterie, sous le nom de Sergent General de bataille; il commandoit aussi les Troupes Bourgeoises, dont on composa un Regiment de six

Bataillons, chacun de cinq cens hom- 1714.
mes. On nommoit ce Regiment la Colonelle.

Lorsque le Peuple étoit convoqué par le son du *Tocsin*, cette multitude s'appelloit, l'assemblée generale des *Somettans*, prétendant signifier par-là qu'ils étoient entierement soumis aux ordres de leurs Chefs & Commandans. Le Chevalier *Romanat* étoit General de la Cavalerie; *Basset* commandoit l'Artillerie, & faisoit les fonctions de premier Ingenieur. Le Capitaine des Bombardiers se nommoit *Bruno Tornoze*, & *Pareras* le Capitaine des Mineurs.

Le Regiment de la Colonnelle, dont on vient de parler, étoit composé de ceux du menu Peuple, qui étoit les plus propres à porter le armes, il étoit dispersé dans differens quartiers, faisant alternativement le Service avec les autres Troupes. Il y avoit trois Places designées pour l'assemblée des Troupes; l'une depuis *Ste. Catherine*, jusqu'à la *Chapelle Marine*; la seconde étoit au Palais, & la troisiéme à la Mercy; de façon que ces differens corps pussent se trouver promptement aux endroits où ils seroient necessaires pour la défense

de la Place. Les Troupes qui avoient
1714. la Garde de la demi-lune, de la Porte-neuve, avoient toûjours un renfort tout prêt; au Couvent de *St.* *Pierre*. Celles qui défendoient la demi-lune de *Ste. Claire*, avoient leur secours à la place de *Enllui*. Celles qui gardoient la bréche avoient le leur à la place de *St. Pierre*. Celles du bastion du Levant, aux écuries de la *Leucata*. Outre cela, il y avoit trois cens chevaux prêts à aller où le besoin le requeroit, & cent autres de Piquet au Jardin *Conari*, hors de la vieille Ville.

On fit, par ordre du Conseil, le dénombrement de tous ceux qui étoient au-dessus de quatorze ans; & l'on publia un ordre, qu'au moment qu'on sonneroit le *Tocsin* à la Cathedrale, & aux autres Eglises, chacun eût à prendre les armes pour se rendre où le feu l'appelleroit. Si quelqu'un y manquoit, il étoit traîné au cachot, pour être mis au Conseil de guerre.

Les Barcelonnois avoient fait une coupure, depuis la Porte neuve, jusques aux fourches patibulaires, qui sont près du bastion du Levant, & avoient démoli toutes les Eglises, & les maisons qui étoient depuis le Couvent

de *St. Augustin*, jusqu'à la Boucherie, 1714.
qui avoit aussi été rasée. L'endroit de cette coupure, qui étoit vis-à-vis de la bréche, que les Assiegeans avoient faite, étoit perfectionné depuis la porte du chemin couvert. L'on y avoit fait une grande Place d'armes, munie d'un fossé de douze pieds de profondeur sur dix de large. On avoit encor élevée une bonne muraille de pierre, à chaux & à ciment, à chacun des côtés qui regardent la bréche. Les Assiegez y avoient mis cinq pieces de canon, chargées à cartouche, pour en défendre les approches, ayant fort élargi dans ces endroits le terrain de la muraille.

La Jonte ou Conseil de guerre des Barcelonnois, qu'ils nommoient *la grande Justice*, avoit à sa tête Dom *Pierre de Torellas Semanas*, à qui ils donnoient le titre de Gouverneur General de la Catalogne ; mais à qui par raport à son grand âge, on avoit donné pour Lieutenant Dom *Francisco Legaol.* Les autres Membres de ce Conseil étoient Dom *Joseph Pinos*, le Comte *Coponts*, le Comte *Placenzia*, le Marquis de *Semanas*, l'Archidiacre *Apre*, Dom *Francisco Finaler*, Dom *Manuel Ferrer.* Le Secretaire du Conseil

1714. étoit le nommé *Verneda*, beaufrere du Sr. *Perlas*, qui depuis quelque tems étoit à la Cour de *Vienne*.

Les Jurats ou Consuls de *Barcelonne*, avoient établi une autre Jonte de gens d'un moyen état. Ce Conseil pouvoit porter le nom de Conseil de Finance, puis qu'il étoit chargé du soin de payer les Troupes des deniers de la Ville. Ceux qui composoient ce Conseil, prenoient l'argent où ils pouvoient le trouver, de gré ou de force ; & s'ils apprenoient que quelqu'un en eût de caché, sans l'avoir déclaré, ils l'envoyoient enlever sur le champ, & faisoient mettre le Proprietaire en prison, pour être puni ; ce qu'ils avoient déja executé plusieurs fois. Ce que l'on vient de dire, fera comprendre, que quoique les Assiegeans fussent maîtres du chemin couvert, il leur restoit encor de grandes difficultés à surmonter ; car on ne doit pas juger de ce Siege, comme de celui d'une Place qui seroit défenduë par des Troupes réglées : mais il faut se souvenir qu'on avoit affaire ici avec des Rebelles que le desespoir seul faisoit agir.

Le premier Aoust, pour nouvelle preuve de la rage & de la fureur qui

les animoient, plusieurs femmes & enfans vinrent planter sur la bréche un drapeau, au milieu duquel on avoit peint une tête de mort, voulant par là faire comprendre qu'ils aimoient mieux mourir, que de se rendre. Le 3. ils firent deux sorties pout interrompre le travail des Mineurs Espagnols, qui étoient attachés au flanc gauche du Bastion de *Ste. Claire*, ils en tuerent deux, & en enleverent quatre; mais les Mineurs François attachés de l'autre côté, de même que ceux qui étoient au bastion de la Tour neuve, continuerent leur travail; parce que les Barcelonnois furent chargés de toutes parts, & rentrerent bien-tôt dans la Ville, à la reserve de soixante-neuf qui furent tués. Mr. Dupuy Vauban, Lieutenant General, & chef des Ingenieurs, reçut dans cette occasion un coup de mousquet qui lui prenoit vers l'omoplate, & sortoit du coté de l'estomac. Quoique cette blessure ne fût pas mortelle, il n'a jamais pu en guerir parfaitement, d'autant plus que ce brave Homme étoit déja tout criblé de coups. Il étoit neveu, à la mode de Bretagne, du feu Maréchal de Vauban. Le 5. les Assiegés revinrent au nombre de mille hom- 1714.

1714. mes, du côté des Capucins, & surprirent une redoute, où il y avoit cent hommes, dont dix-huit furent tués, & les autres faits prisonniers; mais les Grenadiers étant accourus, les Assiegés furent chassés de la redoute, & contraints de rentrer dans la Ville.

Ce jour-là le Maréchal de *Bervvik*, fit changer une partie des batteries, pour les rapprocher; & le jour suivant, il y en eut une de six pieces de canon, qui commença à tirer contre le bastion de *Ste. Claire*. Peu après, quatre batteries établies sur le chemin couvert, battirent aussi en bréche le même bastion, & furent employés à le ruiner & à faire le passage du fossé. Les mines étant achevées, & chargées le 11. la tranchée ne fut point relevée; mais les Troupes qui devoient la monter, joignirent les autres vers le soir. Le 12. à la pointe du jour, le Maréchal de *Bervvik* s'y rendit, & tout étant prêt pour attaquer deux bastions, on fit joüer les deux mines qui eurent tout le succès qu'on en pouvoit attendre. Quelque tems après, six Compagnies de Grenadiers monterent à la bréche, & ayant chassé ceux qui la gardoient; ils occuperent l'angle du bastion de la

Porte-neuve ; mais les travailleurs n'étant pas arrivés assés-tôt pour faire les logemens, ces Grenadiers furent obligez par deux fois, de descendre au bas de la bréche ; pour s'y couvrir contre le grand feu des Ennemis. Alors le Maréchal de *Bervvik* commanda six autres Compagnies de Grenadiers, qui monterent aussi sur la bréche du bastion de *Ste. Claire*, & s'y logerent. Mais comme ce bastion étoit retranché à la gorge, & qu'il étoit commandé par une muraille épaisse contre laquelle il étoit attaché ; & par le bastion du Levant, nos Grenadiers ne purent soutenir le feu continuel de canon, de bombes, & de mousqueterie des Assiegés, & après avoir repoussé trois vives attaques, ils furent obligés de descendre au bas de la bréche, & de se couvrir avec des Gabions. 1714.

Cette action dura plus d'une heure, avec un feu très-vif de part & d'autre, qui fit perir bien du monde. Les batteries des Assiegeans ne cesserent de tirer tout le jour, & une partie de la nuit, pour empêcher les Rebelles de réparer les bréches. Le 13. les Troupes qui avoient monté la tranchée le jour précedent, ne furent point relevées, &

1714. furent jointes par les dix Bataillons qui devoient les remplacer. L'on avoit desſein de recommencer l'attaque.

En effet, ſur les dix heures du ſoir, vingt Compagnies de Grenadiers commandées par M. de *Sauve-bœuf*, Brigadier & Colonel du Regiment de *Blaiſois*, & ſous lui M. de *Polaſtron*, Colonel de *la Couronne*, remonterent à l'aſſaut. Les aſſiegés qui s'y étoient attendus, s'étoient ſi bien préparez, que le combat dura, depuis dix heures du ſoir, juſqu'à ſix heures du matin, que les Aſſiegeant chaſſerent enfin les Revoltez, ſe logerent, & ſe maintinrent, après huit attaques des plus vives, où les Barcelonnois revinrent à la charge, dans l'intervalle de huit heures.

Cette action fut une des plus vives & des plus longues qui ſe ſoit vûë en pareille occaſion; ce qu'on y remarqua de plus ſingulier, fut un grand nombre de Religieux & d'Eccleſiaſtiques, qui venoient à la bréche croiſer la bayonnette au bout du fuſil, avec les Grenadiers de l'armée. Le lendemain les Aſſiegés qui ne vouloient pas donner le tems aux Aſſiegeans de perfectionner leur logement ſur ce baſtion, où M. de *la Motte*, Lieutenant Colo-

nel de la Couronne, ſe maintenoit depuis quatorze heures, malgré le feu continuel que ſa Troupe eſſuyoit de divers endroits qui dominoient ce poſte, vinrent ſur le midi, avec preſque toutes les forces de la Ville, & chargerent ſi vivement les Grenadiers, qu'ils furent obligés d'abandonner le baſtion & de rentrer dans le chemin couvert. Quoi qu'on eût envoyé, pour les ſoûtenir, tous les Piquets de la gauche. 1714.

Jamais on n'a mieux connu, combien il eſt dangereux d'avoir à combattre contre la fureur d'un peuple, qui, ſans connoiſſance & ſans experience de la guerre, & ne combattant ni par devoir, ni pour acquerir de la gloire, n'en eſt que plus propre à faire perir bien de braves gens. On comptoit que dans les differens combats qui s'étoient donnez ſur la bréche, il y avoit eû plus de quinze cens hommes tuez ou bleſſez de part & d'autre; deux tiers pour les Aſſiegeans, & un tiers pour les Aſſiegez.

Ce nombre eût été beaucoup plus conſiderable, ſi le front de l'attaque eût été plus grand, & que les Troupes qui attaquoient & défendoient les bréches, euſſent pû s'étendre, & en venir

1714. aux mains; le Marquis de *Sauveboeuf*, M. du *Verger*, Brigadiers des Ingenieurs, les deux Capitaines de Grenadiers du Regiment de la Couronne, les trois du Regiment de Normandie, & leurs Lieutenans, furent tuez. Le Marquis de *Polastron*, M. *Doze*, Capitaine de Grenadiers du Regiment d'Artois, & quantité d'autres Officiers furent blessez. Les Barcelonnois y perdirent le Comte *Joseph Mitas*, Dom *Carlos Ribera*, Dom *Geronimo Salvador*, Dom *Magin Ninot*, Dom *Francisco de la Vega*, Dom *Geronimo Generes*. M. de *Llinas*, & un de ses fils. Ils eurent parmi les blessés, le fils de *Berard*, & le Marquis de *Montenegro*.

Après que les Assiegeans eurent été obligés d'abandonner les deux bastions du front de l'attaque, les Assiegés firent chanter deux *Te Deum*, & travaillerent incessamment à fortifier leurs retranchemens, tant derriere les bréches, que derriere les coupures qu'ils avoient faites aux avenuës de la vieille Ville. Ils firent des crenaux & des embrasures à toutes les maisons voisines, pour les remplir de Troupes Bourgeoises, afin que défendus par le feu qu'elles feroient, ils pussent favoriser la re-

traite de leurs gens, au cas qu'ils fuſſent forcés d'abandonner les ouvrages exterieurs. 1714.

La nuit du 18. au 19. il entra dans la Ville quatorze Barques chargés de proviſions, ſans que la Flotte pût les en empêcher, faute de Bâtimens propres à ranger la côte. Les Aſſiegés recevoient ainſi de tems en tems, pendant le Siege, des rafraîchiſſemens; & la choſe leur étoit d'autant plus aiſée, que les Majorquins, de concert avec les Catalans, avoient un dépôt vers la Côte au delà du *Lobregat*, dans une vielle Tour, proche *Caſtel de Fels*, où les Barques de *Majorque* déchargeoient pendant la nuit, & où celles de *Barcelonne* alloient enſuite prendre les proviſions qu'on leur avoit amenées. Cette circulation dura plus de ſix ſemaines, ſans qu'on s'en fût apperçû, parce que cette Tour étoit inhabitée depuis plus d'un ſiecle, qu'elle n'avoit ni portes, ni fenêtres, & que d'ailleurs on ſe fioit aux Habitans des lieux circonvoiſins, qui paroiſſoient fideles & zelez pour le Service du Roi d'Eſpagne; tandis qu'ils étoient d'inteligence avec les Rebelles de la Campagne, & de *Barcelonne*. Enfin cette correſpondance ayant été dé-

1714. couverte, le magasin fut pillé, & les maisons de ces habitans furens brûlées. On arma dans la suite 30. Barques, pour donner la chasse à celles qui voudroient entrer dans le Port; & si l'on avoit pris plûtôt cette précaution, le Siege n'auroit pas tant duré. Les Miquelets, qui étoient sous les ordres du Chevalier *del* Poel, & du Sr. *Armengol*, ayant ramassé un corps d'environ huit à neuf mille hommes, formerent le dessein de jetter du secours dans *Barcelonne*, & de forcer un quartier du Camp des Assiegeans, de concert avec les Assiegez, qui feroient une Sortie dans le même tems. Le Maréchal de *Bervvik* en fut informé, & se tint sur ses gardes Il fit des détachemens sous les ordres de M. de *Montemar*, & du Marquis d'*Arpajou*. Le 22. le Marquis de *Thouy* joignit le Chevalier *del* Poel, sur les hauteurs de *Samanat*, à la premiere décharge les Rebelles prirent la fuite. Le lendemain, le Marquis de *Thouy*, ayant separé ses Troupes en trois corps, les enveloppa, & en tailla en pieces une grande partie; ceux qu'on prit, les armes à la main, furent arquebusez.

Le 30. le corps commandé par M.

de *Montemar*, battit une troupe des 1714.
Rebelles près de *Piera*, à trois lieuës de *Martorel*. Le lendemain, dernier Aoùt, ils furent encore attaqués & battus près de la Verrerie, entre *Monferrat* & *Inqualada*; de sorte que dans ces quatre differentes actions, ce grand corps de Rebelles fut entierement dissipé, & il n'en parut plus depuis pour inquieter le Siege. Les détachemens, après avoir battu la Campagne pendant dix jours, retournerent au Camp, & laisserent au Marquis de *Thouy*, & au Comte de *Fienne* le soin de tenir en respect les Rebelles du plat-Païs. On continuoit à battre la Place avec soixante-deux pieces de canon, & un grand nombre de Mortiers & de Pierriers; ce qui augmenta considerablement les bréches dêja faites, & ce qui en fit de nouvelles.

L'on ouvrit le 2. de Septembre deux tranchées dans les fossés, depuis le pied de la contr'escarpe, jusqu'à la bréche. Mais le lendemain, il fit un si furieux orage, pendant douze heures, que les tranchées & les mines furent innondées, & les travaux retardez: tout fut bien-tôt reparé.

Alors il sortit de la Ville plus de

1714. trois cens, tant hommes que femmes,& enfans, criant ; *Misericorde*, *& vive le Roi Philippe V.* un moment après, il s'en presenta un plus grand nombre, & si on eût voulu les recevoir au Camp, ou leur permettre de se retirer, il en seroit très-peu resté dans la Ville, mais le Maréchal de *Bervvik* ordonna qu'on les fît rentrer.

Le 6. le nommé *Joseph* Pelz, Sergent de Bataille des Assiegés, parut sur le haut de la bréche, avec un drapeau blanc, demandant à parler au Commandant de la tranchée. C'étoit pour répondre à une sommation que le Maréchal de *Bervvik* avoit fait faire, il y avoit quelque jours, de se rendre, pour éviter les dangers ausquels une plus longue opiniâtreté, alloit exposer la Ville & tous les Habitans, & dans laquelle il leur offroit la vie sauve, & les biens. Le Chevalier d'*Asfeld* s'avança au bas de la bréche, d'où cet Officier lui cria, que les Bourgeois ayant deliberé sur la proposition de M. le Maréchal, leur resolution étoit de n'entendre à aucune composition, aimant mieux perir, les armes à la main, que de se soûmettre. La vûë qu'avoit eû M. de *Bervvik*, en faisant

cette

cette ſommation, étoit d'empêcher le 1714.
pillage de cette Ville, qu'il vouloit conſerver au Roi d'Eſpagne; mais quand il vit cette opiniâtreté, comme les bréches étoient auſſi ſpacieuſes qu'il pouvoit le ſouhaiter, il ſe détermina à faire donner un aſſaut general, & à ne pas attendre l'effet des nouvelles Mines qu'il avoit fait faire, & qui avoient été innondées par les grandes pluyes du 9. Pour cela, il fit ſes diſpoſitions, de maniere à réüſſir, comptant bien que l'expedition ſeroit difficile & perilleuſe. Les Aſſiegez y furent trompez, parce qu'ils n'attendoient l'aſſaut qu'après que les Mines auroient joüé.

M. *Dillon*, Lieutenant General, ayant ſous ſes ordres Mrs. le *Guerchois* & *del Caſtillo*, Maréchaux de Camp; & Mrs. de *Reſves*, de *Balincour* & d'*Alba* Brigadiers, fut chargé de l'attaque de la droite & du centre, avec vingt Bataillons, autant de Compagnies de Grenadiers, & cinq cens travailleurs; il ſe reſerva celle du centre avec Mrs. de *Balincour* & d'*Alba*, treize Bataillons, & trois cens Travailleurs; & donna à Mrs. *del Caſtillo* & de *Reſves*, les ſept autres Bataillons, & deux cens

1714. Travailleurs pour attaquer la droite. L'attaque de la gauche fut donnée au Marquis de *Silly*, Lieutenant General, ayant avec lui M. de *Ribadeo* Maréchal de Camp, M. de l'*Echerene*, le Vicomte *del Puetto*, & le Marquis du *Plessis-Chatillon*, Brigadiers, avec dix Bataillons, autant de Compagnies de Grenadiers, six cens Dragons & trois cens Travailleurs. Le Maréchal de B..vvik commandoit en personne le Corps de reserve, qui consistoit en quatorze Compagnies de Grenadiers, neuf Bataillons, & trois cens Travailleurs.

Toutes ces Troupes ayant été placées vis-à-vis, pendant qu'elles devoient attaquer, & les Travailleurs étant fournis de tout ce qui étoit necessaire pour les logemens ; le 11. à quatre heures & demie du matin, l'on donna le signal, douze coups de canon de la grande batterie, & huit bombes qui n'étoient pas chargées, tout marcha, Grenadiers en tête. M. de *Resves* attaqua le bastion de la Porteneuve, dans lequel les Assiegés avoient fait trois retranchemens : ils l'abandonnerent après quelque resistance, parce qu'ils apperçûrent que les Assiegeans

couloient en même-tems le long de la 714.
Courtine, & s'avánçoient pour occuper la gorge du baſtion. On paſſa au fil de l'épée cent-cinquante hommes qui ne s'étoient pas retirez auſſi promptement que les autres, & l'on ſe rendit maître du baſtion, de la gorge, & de la tête de la grande coupure qui regnoit juſques au baſtion de S*t*. P*ierre*.

M. *Dillon*, avec ſes ſept Bataillons, monta par la grande bréche du centre, en même-tems que M. le *Guerchois*, montoit à celle de l'angle flanquant du baſtion *de Ste. Claire*, ils emporterent toute la coupure qui étoit derriere le Monaſtere de S*t*. *Auguſtin*, avec une partie de ce Couvent, faiſant tomber ſous leurs coups tout ce qu'ils trouverent d'Ennemis. Comme l'on ſçavoit que tout cet endroit étoit miné, on fut quelque tems en crainte : mais on fut bien tôt raſſuré, lorſque l'on vit que tout avoit été innondé par les pluyes des jours précedens. L'on perdit peu de monde à ces deux attaques.

Le Marquis de *Silly*, qui conduiſoit l'attaque de la gauche, partagea auſſi ſes dix Bataillons en deux corps. M. de l'*Echerene*, qui en commandoit un, monta par la brêche de l'angle flan-

1714. quant du bastion de *Ste. Claire*, du côté de la grosse Tour, en même-tems que M. de *Ribadeo* montoit avec les cinq autres Bataillons par la brêche de l'angle flanquant opposé au bastion du Levant. Ils se rendirent maîtres de ce bastion, de la courtine & de la coupure, depuis les Moulins à vent de la vieille muraille, jusqu'à la Boucherie. Les Assiegés avoient un retranchement dans ce bastion qui auroit été impénetrable, si les Troupes, par le détour qu'elles prirent, ne se fussent emparées de la gorge du bastion, en sorte qu'après avoir essuyé une bordée de huit pieces de canon chargées à cartouche, elles forcerent l'Ennemi, & passerent au fil de l'épée tout ce qu'elles trouverent de Rebelles. Alors six cens Dragons, soûtenus par trois cens Carabiniers, escaladerent la redoute de *Ste. Eulalie*, que les Ennemis abandonnerent, après avoir fait une décharge de trois canons chargés à cartouche. On laissa cent Dragons pour garder cette redoute; & le reste passa par la bréche du bastion du Levant; & occupa le quartier des Ecuries que l'on nomme *Locata*. L'Infanterie s'avança aussi, s'empara des ruines de l'Eglise de *Ste.*

Claire, & de la Chapelle de *Ste. Marthe*, & s'approcha du grand retranchement qui n'étoit pas encore perfectionné. Elle en chassa les Ennemis, & penetra ensuite jusqu'à la Place aux herbes, ne faisant quartier à personne. Ce fut en cet endroit que M. de *Silly* l'arrêta. Il eut beaucoup de peine à l'empêcher de se jetter dans plusieurs petites ruës remplies de coupures & de débris, & où beaucoup de Soldats auroient infailliblement peri, faute de pouvoir être soûtenus. Il fit couper l'entrée de ces ruës, & fit faire des logemens dans les maisons qui y étoient opposées. 1714.

Les Assiegez, voyant qu'on n'avançoit pas davantage, ni à la droite, ni à la gauche, reprirent courage, & voulant faire un dernier effort, ils se rallierent en très-grand nombre, & se separerent en plusieurs Troupes, de sorte que sur les huit heures du matin, ils reprirent possession du bastion & du Monastere de St. *Pierre*, d'une partie de celui de St. *Augustin*, de même que du bastion du midi, du Palais, & des maisons du plan d'*Enllui*, ils tenterent même de regagner les brêches, par le moyen de deux Mines qu'ils firent

1714. joüer, & qui causerent quelque dommage aux Troupes Walonnes.

Ces efforts engagerent un nouveau combat avec les Troupes qui étoient sous les ordres de M. *Dillon*, & où le feu fut des plus vifs. Le corps de reserve, qui étoit dans le fossé, monta sur la brêche de la Courtine, depuis le bastion de *Ste. Claire*, jusqu'à celui de la Porte-neuve. Le Maréchal de *Bervvik* fit venir encore quelques Bataillons du Camp avec des Compagnies de Grenadiers; de sorte qu'il y eut ce jour-là quarante neuf Bataillons, & quarante-quatre Compagnies de Grenadiers, qui combattirent contre les Barcelonnois.

Le fort du combat fut sur le bastion de *St. Pierre*, qui ce jour-là fut pris & repris onze fois, & qui coûta bien du sang. Les Assiegeans y firent leur plus grande perte, parce qu'on n'avoit pas pris la précaution de se bien assurer de l'Abbaye de *St. Pierre*, lorsque les Rebelles l'eurent abandonnée: car le feu de cette Abbaïe plongeoit de tous côtés dans le bastion; les Gardes Espagnoles & Walonnes, qu'on y avoit postées, ne pouvoient presque se défendre ni attaquer sans être exposées à passer par

les armes. Elles donnerent durant près 1714.
de douze heures des exemples de bravoure inexprimables. Un Bataillon resta sous le commandement d'un sous-Lieutenant, tous les autres Officiers ayant été tuez. Le Chevalier de Montolieu, Capitaine, qui commandoit un Bataillon, fut le plus universellement regretté. Sa jeunesse, son bon air, ses graces, son esprit, sa valeur, lui gagnoient l'estime & le cœur de tout le monde. Il avoit eû un pressentiment de sa mort, & huit jours avant cette action, il avoit fait son testament, & avoit mis ordre à ses affaires. Comme il ne s'en cachoit pas, il eut quelques railleries à essuyer de la part de ses amis, il les écouta d'un air aisé & tranquille. Sur le point de monter à l'assaut, il fit une courte harangue à ses chers Vallons, il se battit comme un Lion; enfin après avoir vû mourir les deux tiers de son Bataillon, il reçut un coup de feu qui le coucha sur un monceau de Vallons tuez autour de lui.

Ce ne fut que sur les quatre heures du soir que tous les postes furent repris, & que les Barcelonnois furent chassés dans la nouvelle Ville. Ils battirent alors la chamade, & arborerent

1714. plusieurs drapeaux blancs. Le Maréchal de *Bervvik*, prévoyant qu'il en coûteroit beaucoup de forcer le reste de la Ville, avec un peuple nombreux, obstiné, & plein de fureur, après avoir fait deux fois le difficile, les écouta à la troisiéme, & accorda une suspension d'armes. Il vint trois Députés sur les huit heures du soir. Dom *Juan Francisco Ferret*, de la part des Troupes reglées; Dom *Iacinto Oliver*, pour le Corps de Ville, & le Docteur *Durand*, pour le Clergé. La Négociation dura vingt quatre heures, on disputa beaucoup sur le terme de *se rendre à discretion*; enfin la capitulation fut concluë le 12. au soir, aux conditions suivantes:

1. Que tous les Bourgeois & Citoyens de la Ville, se soumettroient à la discrétion du Roy d'Espagne, leur legitime Souverain.

2. Que, que sous le bon plaisir de S. M. On assûroit la vie à tous les habitans, sans exception.

3. Que la Ville ne seroit point pillée;& qu'elle racheteroit le pillage par une somme qu'on regleroit sur ce qui appartenoit à chaque Bataillon, par les loix de la guerre, quand les Villes

étoient prises d'assaut. 1714.

4. Que la Ville payeroit la somme à laquelle elle seroit aussi taxée pour les Officiers & les Soldats de l'Artillerie, ausquels, par les mêmes loix, les cloches de la Ville appartenoient.

5. Que les Barcelonnois remettroient au même jour le *Montjoüi* aux Assiegeans.

6. Qu'ils feroient remettre incessamment la Ville & Château de *Cardonne*, en l'état où la Place étoit; la Garnison étant à leur solde, & qu'on lui accorderoit la vie & bagues sauves.

7. Qu'ils disposeroient les Majorquins, & tous les Catalans qui avoient pris les armes à leur sollicitation, à se soumettre, & à rentrer dans l'obéïssance de S. M. C.

8. Que tous ceux qui avoient servi dans les Troupes reglées de la Ville, auroient la liberté de prendre parti dans les Troupes d'Espagne, ou qu'on leur permettroit de se retirer où bon leur sembleroit.

En vertu de cette capitulation, & dès le même soir, le Fort du *Montjoüi* fut livré à M. le *Guerchois*, qui y entra avec une Garnison Françoise de

1714. huit cens hommes. Il est à remarquer que rien ne fut écrit, le Maréchal de *Bervvik* n'ayant rien voulu promettre que verbalemant, prétendant engager par-là les Barcelonnois à faire leur devoir, & à compter sur sa parole.

Au moment que les Assiegés battirent la chamade, le Maréchal de *Bervvik* dépêcha le Duc de *Mortemar* au Roi de France, pour lui en apprendre la nouvelle, & si-tôt que la capitulation fut convenuë, il envoya au Roi d'Espagne le Marquis *de Broglio*. Tel est le détail d'un Siege qui a été un des plus sanglants qui se soit vû; & où il s'est fait des prodiges de valeur de part & d'autre. Les Barcelonnois mériteroient assurément de grands éloges, si leur cause avoit été meilleure; mais leur conduite est inexcusable, depuis qu'ils se virent abandonnez de l'Empereur, & qu'il n'eut pas été fait mention d'eux dans les Traitez d'*Utrecht* & de *Rastat*. C'est ainsi qu'après avoir soûtenu trois mois de tranchée ouverte, ils rentrerent dans l'obéïssance qu'ils devoient à leur Souverain.

Monsieur de *Bervvik* mit le Marquis de *Guerchi*, pour commander dans la Ville, en attendant que le

Roi d'Espagne eût nommé un Gouverneur. On trouva dans la Place cent quatre-vingt trois pieces de canon, & trente-deux mortiers. Le 13. à 5. heures du matin, les clefs furent remises à ce Marquis, & une heure après il se mit en possession de tous les postes, & y plaça les Gardes necessaires; la Garnison fut composée de quatorze Bataillons François,& de la Cavalerie Espagnole. On fit desarmer le lendemain les Miquelets & les Volontaires Catalans, qui faisoient auparavant partie de la Garnison. & on les renvoya chez eux avec des passe-ports, après leur avoir fait prêter serment de fidélité, & promettre de se comporter dans la suite en fidelles Sujets. Les jours suivans, on fit desarmer les Bourgeois qui tâchoient à rejetter leur faute sur quatre de leurs Chefs, qui avoient usurpé, disoient-ils, l'autorité, & qui s'étoient sauvés par mer, après la prise de la Ville, dans le tems qu'on parlementoit. 1714.

Ce qu'il y eut de surprenant, & ce que l'on doit attribuer en partie à la discipline exacte que Mr. de *Bervvik* fit observer aux Troupes, c'est que le 14. toutes les boutiques furent ouver-

1714. tes, les Marchands reprirent leur négoce, & les Artisans leur travail avec autant de liberté & de sûreté qu'ils faisoient avant le Siege. En execution de ce dont on étoit convenu, la Ville & le Château de *Cardonne*, se rendirent à discrétion, & les Rebelles de la Campagne se retirerent chez eux; de sorte que la tranquillité parut retablie dans toute la Catalogne.

Mais il falloit la rendre durable, & prévenir de nouveaux troubles. Pour cela il étoit necessaire de punir les Barcelonnois, & de faire quelques exemples sur ceux qui avoient eû le plus de part à la rebellion, & qui avoient causé la perte d'un si grand nombre d'hommes, & de tant d'honnêtes gens. Le Maréchal de *Bervvik* commença par s'emparer de tous les Monasteres, en y mettant des Corps-de Garde. Il fit ensuite publier qu'ils eussent tous à porter leurs armes à l'Hôtel-de-Ville; & il fut obéi sur le champ. Il cassa tous les Conseils & les Tribunaux, tant Civils, que Militaires: il en établit un nouveau, sous le nom de Gouvernement superieur, & un autre sous le titre de Tribunal des Administrateurs; il donna à ceux-ci pour marque de leur

dignité des écharpes de toile d'or, à 1714.
fond cramoisi, au lieu des Robes de velours que les Officiers de la députation portoient dans le tems de la revolte. Après cela, il fit son entrée publique dans *Barcelonne*, & conduit par l'esprit de Religion, dont il étoit rempli, & qui n'avoit rien d'équivoque dans lui, il alla descendre à l'Eglise Cathedrale, où il fit chanter le *Te Deum*, pour remercier le Seigneur, & reconnoître qu'il ne tenoit que de lui, l'honneur & la gloire de cette conquête.

Il fit ensuite arrêter les principaux Chefs Seculiers, Eclesiastiques & Religieux, qui avoient le plus contribué à entretenir la revolte; il les fit embarquer pour être conduits dans differentes prisons d'Espagne, où ils devoient finir leurs jours. Il leur permit d'avoir chacun un Valet, & laissa à leurs Familles la liberté de leur faire tenir les choses dont ils auroient besoin. Voici les noms de ceux qui furent arrêtés.

Le Marquis de *Villaroel*, Generalissime, blessé & alité, fut gardé dans sa maison. Le Marquis de *Pinos*, qui étoit pareillement blessé, & qui mourut quelques jours après. Le Marquis

1714. *del Ped*, & le Chevalier son frere, qui s'étoient fait connoître par la cruauté qu'ils avoient exercée sur les Troupes Walonnes, contre les loix de la guerre. Le premier fut pris à *Arens de Mar*, comme il vouloit se sauver. L'un & l'autre assûroient qu'ils avoient une Commission de l'Empereur; ce qui ne se trouva pas vrai. *Basset*, qui commandoit l'Artillerie. *Sebastien d'Alman*, riche Marchand, qui avoit levé à ses dépens un Regiment de Cavalerie, qu'on nomma le Regiment de la Foy. *Simon Sanchez*, Lieutenant Colonel *Gaëtant-Antillon*, Major du même Regiment. *Joseph Beluer* de *Balaguer*, General de Bataille, Colonel du Regiment du Rosaire, Infanterie. *Felix Beluer*, son Fils. *François Villa*, Lieutenant Colonel du même Regiment. *François Favez*, Colonel du Regiment de la Députation, Infanterie. *Raimond Favez*, son fils, Capitaine de Grenadiers. *Nicolas Alexandri*, Major de ce Regiment. *Jean-Joseph de Torrez*, Colonel du Regiment de *Valence*, Infanterie. *François Mayans*, sous-Lieutenant-Colonel. *Bardez*, Capitaine de la Compagnie des Assassins, appellés *Matadors*. Le Commandant de *Car-*

donne, le General *Armengol*, & le frere 1714.
de *Nebot*. Dom *Navarro*, Religieux de la Mercy, que le Roy d'eſpagne avoit nommé Evêque *d'Albarazin* en Arragon, & qui cependant avoit été ſe joindre aux Barcelonnois Le Pere *Torrens* Dominicain, qui prêchoit en contrefaiſant le Prophête, & qui avoit aſſuré pluſieurs fois d'un ton fanatique, qu'une Armée devoit venir du Ciel, pour délivrer la Ville : & trois Religieux de ſon Ordre, qui évangeliſoient comme lui.

En vertu du pouvoir que le Maréchal de *Bervvik* avoit reçû du Roy d'Eſpagne, il fit publier un decret le 2. Octobre, par lequel on banniſſoit à perpetuité de Catalogne, & des Etats de la domination du Roi d'Eſpagne, avec défenſe d'y revenir, ſous peine de la vie, pluſieurs Eccleſiaſtiques & Religieux de divers Ordres, au nombre d'environ ſoixante, qui non ſeulement avoient eû leur part à la rebellion ; mais qui avoient auſſi entretenu & encouragé les Peuples, par leurs exhortations particulieres, & par leurs Prédications publiques. Une partie de ces exilés prirent la route du Rouſſillon, & du Languedoc, pour aller à

1714. *Rome* se faire absoudre des irrégularités qu'ils avoient encouruës. D'autres s'embarquerent à *Barcelonne*, pour se rendre en Italie, & furent enlevez par les Algeriens. Peu après, Mr. de *Bervvik* pour bannir toute animosité & toute antipatie, fit publier un nouveau Decret, portant défense, sous peine de la vie, à tout Catalan d'insulter les Castillans; & à ceux-ci & autres Espagnols, de traiter les Catalans de rebelles.

Ce fut le Comte de *Tynmouth*, qui porta au Roi d'Espagne les drapeaux des Barcelonnois, & des Catalans, au nombre de soixante. S. M. C. le reçut très-gracieusement, & lui donna l'Ordre de la Toison d'Or; mais elle renvoya au Maréchal de *Bervvik* ces drapeaux, pour être brûlés par la main du Bourreau, dans la Place publique de *Barcelonne*, de même que les robes de ceux qui s'étant érigés en Magistrats de la Députation, soutenoient & dirigeoient les affaires dans le tems de la revolte; ce que ce General fit executer sur le champ. Le Roi d'Espagne pour récompenser les services importans du Maréchal de B*ervvik*, lui assûra une pension de cent mille livres, &

lui envoya une épée ornée de diamans. 1714.
Il donna de plus le Collier de la Toison d'Or à Milord *Lucan*, & une Compagnie de ses Gardes du Corps.

Après avoir executé tous les Ordres de Sa Majesté, & avoir rétabli la tranquilité dans la Catalogne, le Maréchal partit pour se rendre à *Madrid*, où il arriva le 28. Octobre. Le Roi d'Espagne lui fit un accüeil des plus favorables, il eut plusieurs Conferences particulieres avec lui, & avec le Duc de *Popoli*, le Prince *Pio*, le Marquis de *Grimaldi*, & le President *Orri*, sur les affaires de la Catalogne & de Maïorque; après quoi Mr. de *Bervvik* revint à la Cour de France.

La Famille Royale avoit encor perdu un Prince; *Charles de France, Duc de Berri*, étoit mort à Marli le 4. May, dans sa vingt-huitiéme année, sans laisser d'enfans de Marie-Loüise-Elisabeth d'Orleans son épouse. Il avoit eû en 1713. un Prince à qui l'on donna le nom de Duc d'Alençon, qui ne vécut que vingt-deux jours; & la Princesse, dont la Duchesse de Berri accoucha le 16. Juin de cette année, mourut le lendemain. Ainsi le Roi, dans la soixante-douzieme année de son Regne,

1714. après s'être vû une nombreuse posterité, fut obligé de faire un testament, pour regler la minorité du Dauphin, son arriere petit-Fils, qui n'avoit pas encor cinq ans.

Ce fut ce qui engagea S. M. T. C. à donner l'Edit, par lequel il legitimoit Mr. le Duc du Maine & Mr. le Comte de Toulouse, & les appelloit à la succession de la Couronne, au défaut des Princes du Sang légitimez. L'Edit fut enregistré au Parlement le 2. du mois d'Août; en presence du Duc d'Enguien, du Prince de Conti, de deux Pairs Ecclesiastiques, & de dix-sept Ducs & Pairs Laïques. Cet Edit fut suivi d'une Declaration, qui portoit que les Princes legitimez prendroient la qualité de Prince du Sang, dans les Actes judiciaires, & qu'ils seroient traitez en cette qualité.

1715. Nous passerons rapidement sur les années qui suivent, pendant lesquelles le Maréchal de *Bervvik*, joüissant du repos que lui procuroit la Paix, n'étoit occupé qu'à remplir ces sortes de devoirs d'une vie privée, qui n'ont rien de frapant pour le Public. Nous indiquerons seulement les principaux évenemens qui se passerent sous ses yeux,

pour ne pas perdre la ſuite de ces Me- 1715.
moires. Ce fut cette année qu'avec l'agrément & la permiſſion de *S.* M. C. il ceda au Comte de Tinmouth ſon fils du premier lit, le titre & le rang de Grand d'Eſpagne, avec les Duchez de *Liria* & de *Xerica.* Le Comte ſe retira alors en Eſpagne, où il fixa ſon ſejour, & prit le nom de Duc de *Liria.* La Maréchale accoucha le 17. d'Octobre, d'un Fils qui fut nommé Edoüard *Fitz de James*: ainſi Mr. de *Bervvik* avoit alors 3. fils & une fille du ſecond lit.

Mais ces avantages perſonels furent bien troublez, par la perte que fit la France du plus grand de ſes Rois. Loüis XIV. né à St. Germain en Laye le 5. Septembre 1638. la 23. année du mariage de Louis XIII. monté ſur le Thrône le 14. Mai 1643. après le Regne le plus long, & le plus glorieux, mourut le 1. Septembre de cette année, âgé de ſoixante & dix-ſept ans, moins cinq jours. Mr. de *Bervvik* & tous les bons François perdirent le meilleur des Maîtres, les Sciences & les Arts, leur Protecteur, l'Europe un de ſes plus beaux ornemens, la Religion ſon défenſeur. Les rudes & longues épreuves de la fin de ſon Regne, montrerent

1715. toute sa pieté, & elles firent connoître la grandeur de son ame, bien mieux que ses plus éclatans succès. Toute sa vie avoit été marquée par des prodiges : mais assurément le plus grand prodige, c'est qu'il parut autant, & plus au-dessus des autres hommes, dans les momens mêmes qui alloient le confondre avec le commun des hommes. Tous les Princes de la terre, ceux mêmes que leurs mœurs éloignent encor plus de nous, que la distance des lieux, lui rendirent hommage par les Ambassades les plus solemnelles; & c'est son auguste nom qui fait encor respecter les François dans les Contrées les plus reculées. Les Rois qui voulurent lui disputer les prérogatives de sa Couronne furent obligez à lui en faire la plus authentique réparation. Les Rois malheureux trouverent auprès de lui un azile, & l'on ne doit pas mettre parmi les moindres épreuves de son bon cœur, la necessité où il fut de les abandonner. Ses malheurs, comme ses prosperitez, eurent quelque chose de merveilleux, & l'on peut dire sans flatterie, qu'il a été dans tous les tems, dans toutes les situations. en public, comme en particulier, par l'air de

majesté que respiroit toute sa personne, 1715.
comme par les talens de son genie éminent & plein de bon sens, par les qualitez de son cœur, & ses vertus Chrêtiennes.

Roi le plus Roi qui fut onc couronné.

La mort l'enleva dans le tems qu'il étoit occupé à prendre des arrangemens, pour faire bien-tôt goûter à ses peuples, les avantages de la Paix qui venoit d'être concluë : c'étoit-là tout ce qu'il avoit à cœur, & ce fut ce qu'il recommanda souvent au jeune Prince qu'il laissoit, & à tous ceux qu'il avoit choisi pour veiller à son éducation. Si jamais le discernement de Loüis XIV. avoit été necessaire, c'étoit dans cette conjoncture où il s'agissoit de former un Successeur, sur lequel il ne pourroit plus veiller par lui-même.

Mais son coup d'œil avoit toûjours été si heureux pour connoître les hommes, qu'on dût être parfaitement tranquille sur le choix qu'il faisoit dans cette occasion. Nous en ressentons aujourd'hui les précieux effets, & la France a le bonheur depuis plus de vingt ans que ce grand Roi n'est plus, d'être encor gouvernée par son esprit, & devoir se perpetuer sous Loüis XV.

1715. la gloire du nom François, & la felicité de ses Peuples.

Philippe Duc d'Orleans, ayant été reconnu Regent du Royaume, donna en apparence une nouvelle forme au Gouvernement, par les differens Conseils qu'il établit; le genie transcendant de ce Prince, qui tenoit en respect toutes les Cours de l'Europe; les mesures qu'il prit au dedans & au dehors, maintinrent la tranquillité, & ne laisserent seulement pas appercevoir, qu'on fût dans le tems d'une minorité. Mais ce détail n'appartient pas à ces Mémoires; venons à la part qu'eut Mr. de *Bervvik* à la Guerre d'Espagne, qui se termina dans une Campagne.

1716. Les entreprises qui allarmerent Mr. le Regent, furent l'ouvrage du Cardinal *Alberoni*, premier Ministre de S. M. C. Les Finances, qui étoient dans un grand desordre en Espagne, changerent de face, sous le Ministere de ce Cardinal, il les mit dans un si grand ordre, & les arrangea si bien, que ce Royaume, qui n'avoit pû par lui-même, dans la derniere guerre, se défendre contre ses Ennemis, se trouva tout-à-coup en état de se rendre redoutable, & de faire des entreprises. Dès que

cette Eminence eut mis les choses dans 1715.
cette situation, il forma trois projets tels que la réüssite d'un seul auroit suffi pour rendre son Ministere recommandable à jamais, & capable de transmettre son nom à la posterité la plus reculée.

Il avoit d'abord en vûë de réünir à la Couronne d'Espagne les Etats d'Italie, qui avoient apartenu autrefois à cette Monarchie, & qui avoient été cedés à l'Empereur, à la derniere Paix. Et comme il y avoit à craindre, en consequence du Traité de la quadruple Alliance, qui venoit d'être conclu, qu'en attaquant l'Empereur, l'Angleterre & la France ne se joignissent à ce Prince contre l'Espagne, il prit la résolution d'occuper ces deux Puissances, & de faire une diversion qui les mît hors d'état de prêter aucun secours à l'Empereur.

Pour cet effet, il prit des mesures pour faire une descente en Ecosse, & y causer un soulevement en faveur du Roy *Jacques III.* Il fit ces préparatifs pour être en état de soûtenir, ceux qui se déclareroient en faveur de ce Prince, persuadé qu'en occupant ainsi le Roi d'Angleterre, & en lui donnant

1716. de la beſogne chez lui, il l'obligeroit à employer ſes forces dans cette Guerre civile, & l'empêcheroit d'envoyer des Troupes, pour défendre les intérêts d'un Prince étranger. Quant à la France, il forma le deſſein d'y fomenter une autre ſorte de ſoûlevement, en ſe ſervant des Mécontens qu'il croyoit en plus grand nombre dans ce Royaume, parce qu'il n'en jugeoit que par la circonſtance d'une Minorité.

Ces trois entrepriſes devoient éclater à la fois, & l'on n'en ſoupçonnoit rien. L'on aprenoit à la verité les préparatifs que l'Eſpagne faiſoit pour équiper deux Flotes, l'une pour l'Ocean, & l'autre pour la Mediterranée ; mais on ignoroit leur deſtination. On étoit ſeulement étonné de voir qu'un Royaume qu'on croyoit oberé, & qui devoit être en peine à ſe rétablir, fût ſi-tôt en état de ſe mettre en devoir d'agir, & d'équiper des Flottes.

On ne reſta pas long tems dans cette incertitude ; les papiers que le Prince *Cellamare*, Ambaſſadeur d'Eſpagne en France, envoyoit à la Cour de *Madrid*, & qui furent arrêtés & ſaiſis ſur [illegible] ſçai quels [illegible] ce don[illegible]

fut renvoyé & les projets du Cardinal 1719.
Alberoni n'allerent pas plus loin. Peut-être n'auroient-ils pas échoüé, du moins dès leur naissance, si cette éminence ne s'étoit pas trouvée en tête, un Prince aussi pénétrant, aussi actif, aussi decidé que Mr. le Regent. Le Duc d'Orleans n'eut besoin que d'être instruit, pour tout arrêter, seulement pour la forme, & pour faire ce qu'il pouvoit, il fit punir quelques uns de ceux qui s'étoient prêtez aux vûës du Cardinal *Alberoni*.

L'entreprise sur l'Ecosse n'eut pas un meilleur sort. La Flotte qui étoit partie de *Cadix*, fut dispersée par les vents & par la tempête, & ne put jamais aborder en Ecosse. La Flotte qui étoit destinée pour l'Italie, ne put faire le débarquement des Troupes de terre à s'emparer du Milanez, parce que le Prince qui avoit promis d'aider dans cette expedition, ne se crut pas assés fort, & ne manqua à ses promesses; les Espagnols allerent débarquer en Sicile, & s'emparerent de ce Royaume, d'où l'Empereur eut dans la suite bien de la peine à les chasser.

Avec tous les mauvais succès, l'Europe aprit à connoître l'étenduë & l'é-

1719. levation du genie du Cardinal *Alberoni*, & quoique le Public ne juge ordinairement des choses, que par l'execution, la gloire d'un projet si vaste reste entiere ; quand il n'échouë que par des accidens, qu'on n'a pû ni prévoir, ni éviter. L'Espagne dût alors connoître ses forces, ce qu'elle peut, & qu'elles sont ses ressources. Dans les grands Etats tout dépend de quelqu'un qui sçache mettre en mouvement une masse souvent informe, faute d'une main habile qui la mette en œuvre. Mr le Regent s'en seroit tenu à ce qu'il avoit fait, sans porter plus loin son ressentiment: mais le Roi d'Angleterre n'étoit pas du même caractere, & il voulut qu'on sçût qu'il étoit piqué. Il fit valoir auprès du Duc d'Orleans les engagemens du Traité de la quadruple Alliance, & le pressa de déclarer la guerre à l'Espagne. Le Regent auroit peut-être bien pu se tirer de là : mais l'Espagne ayant fait paroître sur la fin de cette année un Manifeste où elle se plaignoit du renvoy de son Ambassadeur, il fit paroître le sien, & se rendit aux sollicitations du Roi d'Angleterre. Il disoit dans ce Manifeste, que si la France étoit forcée à

prendre les armes contre l'Espagne, 1719.
c'étoit seulement pour arrêter les entreprises de son premier Ministre, qui cherchoit contre tout droit & raison à troubler la Paix en Europe, & à rompre l'union qui regnoit entre deux Royaumes, dont les Souverains étoient étroitement unis par les liens du sang, que l'Espagne ne devoit pas oublier les services que la France venoit de lui rendre, & que la France ne se déterminoit qu'à contre-cœur à tourner ses armes contre une Monarchie, pour laquelle elle s'étoit épuisée.

On se prépara donc en France à cette guerre, laquelle, puisqu'il faut l'avoüer, surprit toute l'Europe. L'Angleterre même qui l'avoit demandée, craignit que M. le Regent n'agît pas serieusement; & elle envoya un de ses Ministres, à l'Armée de France, pour être present à toutes les operations de la Campagne.

Il falloit un General, & Mr. le Regent jetta les yeux, pour conduire cette guerre sur le Maréchal de *Bervvik*, qu'il déclara en même-tems Conseiller au Conseil de Regence. S. A. R. l'ayant mandé, lui dit: *Monsieur, Sa Majesté vous donne le commandement de*

1719. *son Armée contre l'Espagne , vous perdrés par-là apparemment la pension de cent mille livres que vous donne* S.*M.C.* *mais le Roy vous en indemnisera.*

Monseigneur, répondit le Maréchal, *je ferai toujours le cas que je dois des marques de confiance que Sa Majesté voudra bien avoir la bonté de me donner. J'obéirai à ses ordres. Si je perds cette pension de cent mille livret , je serai moins sensible à cette perte , qu'à la gloire qui me revient , lorsque je peux donner des preuves de mon zele pour le Service du Roi, & pour l'utilité du Royaume.* Il partit peu de jours après pour l'Armée , qui s'assembloit au-delà de *Bayonne.* A son arrivée , il apprit que celle d'Espagne étoit déja assemblée , & que le Duc de *Liria* y servoit en qualité d'Officier General. Il eut alors quelque crainte que son fils servant contre lui, ne le fît pas avec toute l'ardeur que le demandoit le Service de *S*. M. C. il lui écrivit par un Trompette , & dans sa Lettre il l'exhortoit à faire son devoir avec le zele & la fidelité , qu'il étoit obligé d'avoir pour le Service du Roy d'Espagne , sans faire aucune attention , ni avoir aucun égard à la necessité où il se trouvoit de

ſervir contre ſon pere, & à celle où il 1710.
ſe trouvoit lui-même de commander
une Armée oppoſée à la ſienne. Le
Duc de *Liria* répondit qu'il ſçauroit
accorder ſes differens devoirs; que ce
qu'il devoit à ſon pere, ne prévaudroit
jamais contre ce qu'il devoit au Roy
d'Eſpagne ſon Maître, à qui il avoit
juré un zele, & une fidelité qui ne ſe
démentiroit jamais; qu'il ſe ſouvien-
droit toûjours des ſentimens que lui
avoient inſpirez les inſtructions & les
exemples d'un Pere, dont il lui feroit
toûjours voir qu'il n'étoit pas indigne
d'être le Fils.

L'on commença par faire le Siege le *Fontarabie*, qui ne fut pas de durée, les Eſpagnols ne faiſant qu'une foible reſiſtance. Après la priſe de cette Place, on attaqua celle de *St. Sebaſtien*, qui fut priſe de même, enſuite le Maréchal paſſa avec ſon Armée du côté du Rouſſillon, & fit, en traverſant les Montagnes des Pirenées, une marche d'autant plus ſurprenante, qu'elle eſt ſans exemple. Il vint attaquer & prendre les deux Forts & Places du Château d'*Urgel*. Après quoi il mit le Siege devant *Roſes*. Mais les pluyes étant continuelles, & la plûpart des Barques

1719. qui portoient par mer les vivres & les munitions à nôtre armée, ayant peri dans une tempête ; il fut obligé de lever le Siege, & d'abandonner cette entreprise. C'est par où finit cette Campagne, & avec cette Campagne la guerre.

1720. Dès le commencement de cette année, la Paix fût concluë entre la France & l'Espagne ; les Places que nous avions prises furent renduës. Le Cardinal *Alberoni*, regardé comme l'unique cause de cette dissension, fut sacrifié pour la sûreté de la Paix, à la jalousie que son élevation donnoit aux Grands d'Espagne, il fut renvoyé en Italie. En s'y retirant il passa en France, où il dût être assés embarrassé de démêler, quels étoient les sentimens qui dominoient dans le cœur des Peuples qui couroient pour le voir.

Le sistême de Lavv qui prit naissance en 1718. après avoir triomphé en 1719. & essuié differentes fortunes, en 1720. expira enfin en 1721. par le changement des *Billets de Banque*, en *Billets de Liquidation.*

La Peste qui se déclara à Marseille au mois de Juillet 1720. après avoir

deſolé la Provence, & cauſé de grandes 1720.
al'armes dans tout le Royaume, finit
avec l'année 1721. le Maréchal de *Bervvik* avoit été envoyé dans le Languedoc, pour ſauver cette Province ; il y forma des lignes, il fit bloquer tous les endroits où la peſte s'étoit inſinuée, il fit même brûler quelques Villages, qu'on n'eſperoit pas de pouvoir purifier ; ſon exactitude & ſa ſeverité arrêterent l'imprudence des uns, & la cupidité des autres, & par là il arrêta les progrès d'un mal qui porte avec lui, tous les caracteres du plus terrible fleau.

L'on avoit vû au commencement de 1715. un ſpectacle des plus magnifiques qui ſe ſoit vû en France, à l'audiance que Loüis XIV. donna le 17. Février à *Mehemet Rizabec*, Intendant de la Province d'*Erivan* ; & Ambaſſadeur du Roi de Perſe, qui venoit uniquement pour feliciter le Roi ſur le bruit que faiſoient en Orient ſes dernieres victoires. S. M. étoit ſur ſon Thrône, placée à un des bouts de la grande Galerie de Verſailles ; & tous ceux qui aſſiſterent à cette ceremonie, avoüent que jamais la Cour ne leur avoit paru ſi brillante.

1720. Loüis XV. donna une audiance, à peu près semblable en 1721. à *Celebi Mehemet Effendi*, Ambassadeur du Grand-Seigneur, qui venoit le complimenter sur son avenement à la Couronne, & proposer quelques Reglemens pour le Commerce. Son Entrée à Paris fut singuliere ; il la fit à cheval avec des détachemens de la Maison du Roi. Cet Ambassadeur étoit homme d'esprit, & de jugement : il goûta sur-tout le sçavoir des François, avec qui il eut occasion de traiter, & il comprit le desavantage que cause aux Turcs leur éloignement pour les Sciences, dont l'étude les poliroit & illustreroit leur Empire. Aussi quand il fut de retour à la Porte, il fit part de ses reflexions au grand Vizir, & il vint à bout de faire établir des Imprimeries en Turquie, par le moyen desquelles on eut du moins la facilité d'aprendre les Langues.

L'année suivante fut remarquable par la disgrace du Maréchal de Villeroi, qui eut ordre de se retirer dans son Gouvernement, par le Camp de Montreüil, dont Monsieur de Villars eut la direction, comme le plus ancien des Maréchaux de France, par le Sacre du

Roi qui se fit à Reims le 25.d'Octobre, & enfin par la demande en mariage que fit Mr. d'Orleans au nom de S. M. de la Princesse Marie-Anne-Victoire, Infante d'Espagne. Mr. le Regent donnoit en même-tems deux de ses Filles, l'une au Prince des Asturies, & l'autre à Dom Carlos. Mais la grande jeunesse de l'Infante, & l'impatience où l'on étoit en France d'avoir un Dauphin, obligea trois ans après à renvoyer cette Princesse, qui depuis a épousé le Prince du Bresil en Portugal.

Le Maréchal de *Bervvik* maria cette même année, Demoiselle *Henriette* sa fille, à Messire Jean-Baptiste-Loüis de Clermont d'Amboise, Marquis de Renel. Le mariage se fit le septiéme Septembre. La disgrace de Mr. le Blanc, Ministre de la Guerre, la mort du Cardinal du Bois, & quelques mois après celle de Mr. le Duc Regent, causerent bien des mouvemens à la Cour en 1723. les regrets unanimes du Corps Militaire, dûrent bien consoler le premier, en attendant qu'il fût pleinement justifié, par l'Arrest du Parlement qui le mit hors de Cour & de Procès en 1725. l'on ne parla plus gueres du second, après le premier

bruit que fit sa mort : mais la France rappellera toûjours au nombre de ses plus grands Princes, Philippe d'Orleans; & si dans le détail des rares qualités dont il étoit doüé, & en particulier dans le caractere qu'elle fera de son cœur, qui assurément étoit bon, elle se voit obligée à omettre quelque chose, ce ne sera que pour le regretter plus amérement.

Ce fut le 15. Janvier 1724. que Philippe V. Roi d'Espagne, se démit de sa Couronne en faveur du Prince des Asturies, qui prit le nom de Loüis I. mais ce Prince ne régna pas long-tems, & il fut enlevé à l'Espagne le 31. Août suivant, on eut bien de la peine à obliger le Roi son Pere à remonter sur le Thrône; on lui fit enfin comprendre que sa conscience étoit interessée à ne pas exposer l'Espagne, aux dangers d'une minorité, & il se rendit aux empressemens de la Jonte & de tout son Royaume. Loüise-Elisabeth d'Orleans, épouse de Loüis I. revint en France. Le Roi donna cette même année le Bâton de Maréchal à Mrs. de Roquelaure, de Grammont, d'Alegre, de Broglio, du Bourg, de Medavi, & de la Feüillade. S. M. fit une Promo-

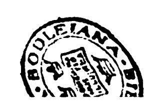
tion de 60. Chevaliers du St. Eſprit, parmi leſquels étoient le Maréchal de *Bervvik*. Ils furent reçus le 3. Juin. Les vœux des François furent enfin ſatisfaits par le mariage de leur Roi avec la Princeſſe Marie, fille de Staniſlas, Roi de Pologne; & cette Reine ayant donné un Dauphin à la France le 4. Septembre 1729. la joye des Peuples fut ſi vive, & ſi on peut le dire, ſi exceſſive, que le Roi fut obligé d'employer ſon authorité pour arrêter les dépenſes que les Villes & les Communautez firent à cette occaſion.

Loüis XV. acheva en 1726. de retablir la forme du Gouvernement, telle qu'elle étoit ſous Loüis le Grand, & pour en mieux aſſûrer les avantages, & ſuivre de plus près le modele qu'il ſe propoſoit, il mit à la tête des affaires Mr. l'ancien Evêque de Frejus, qui fut fait Cardinal, à peu près dans le même-tems. D'autres tranſmettront à la poſterité la gloire d'un Miniſtere admiré de toute l'Europe, & que l'on peut mettre, ſans deſavantage, en parallele avec les Miniſteres les plus vantez.

S. M. donna au mois d'Avril 1730. le Gouvernement de Strasbourg à Mr.

le Maréchal de *Bervvik* : l'année suivante son fils *François Fitz de James*, fut nommé à l'Abaye de St. Victor de Paris, vacante par la mort du Cardinal Gualteri ; & le 11. Mars 1732. Mademoiselle *Loüise* sa fille, épousa *Joachim Loüis de Montaigu*, Marquis de *Bouzols*. Après une Paix de 20. ans, les choses changerent de face, & se broüillerent entre les principales Puissances de l'Europe Comme c'est dans cette guerre que le Maréchal de *Bervvik* donna les dernieres preuves de son intelligence dans le métier des armes, & de son ardeur pour les intérêts & pour la gloire de ce Royaume, on en va parler plus en détail.

Il s'étoit fait en 1726. un Traité particulier entre le Roi d'Espagne, & l'Empereur que tout le monde a connu sous le nom de Traité de Vienne. C'étoit l'ouvrage de *Riperda*, qui n'eut d'autre effet que d'élever son Auteur à la dignité de Duc, de Grand d'Espagne, & de Ministre, pour le précipiter sans doute de plus haut. Car soit défaut de merite dans ce Duc pour soûtenir une fortune si rapide, soit abus de sa grandeur, il fut bien-tôt obligé de chercher une retraite, & il la



choisit si mal, qu'elle a achevé de le deshonorer. Il ne crut point d'azile plus sûr pour lui, que la Cour du Roi de Fez & de Maroc, & pour s'y maintenir, & ne point donner d'ombrage, il n'hésita pas à sacrifier sa Religion. Le Traité de Vienne n'ayant pas eû lieu, les deux Puissances traiterent en même-tems, mais sans agir de concert avec Victor Amedée Roi de Sardaigne. L'on a prétendu que celui-ci prit de part & d'autre des engagemens qu'il se vit dans la suite, hors d'etat de remplir, & qu'il ne trouva d'autre moyen pour se tirer d'embarras, que d'abdiquer sa Couronne. Il falloit que les expediens fussent bien rares & bien difficiles; pour que ce Prince n'en trouvasse pas d'autres. Quoiqu'il en soit, après avoir fait si souvent pancher la balance du côté qui lui avoit plu, il quitta la partie en 1728. & remit toute l'authorité entre les mains de son fils le Prince de Piémont, Prince qui sçut bien tôt s'attirer les regards, & se faire admirer de toute l'Europe. On dit que Victor se repentant peu après d'avoir fait cette démarche, pensa à en revenir; & que c'est ce qui donna occasion à sa détention. Il mourut dans sa retraite en

1733. Cette même année mourut Frederic-Auguste, Electeur de Saxe, & Roi de Pologne. Cette mort servit à déveloper tous les misteres, & fournit le pretexte de la guerre dont on va parler. Dès que le Roi Auguste eut expiré, le Primat du Royaume convoqua la Diette pour proceder à l'élection d'un nouveau Roi ; on eut avis dans le même-tems, l'on étoit dans le mois de Mars, que l'Empereur faisoit assembler des Troupes du côté de la Silesie, ce qui fit craindre aux Polonois qu'on n'en voulût à la liberté de leurs suffrages ; il crurent s'être assés précautionnés contre la violence, par le serment qu'ils firent de n'élire pour Roi aucun étranger ; ni personne autre qui ne fût pas de la famille des *Piastres*, c'est à dire des descendans de ceux qui les premiers se rendirent maîtres de la Pologne. On sçut bien-tôt après, que l'Empereur avoit fait une ligue avec la *Czarine*, pour obliger les Polonois à donner leurs suffrages à l'Electeur de *Saxe*, fils du dernier mort. Ils comprirent qu'ils n'avoient pas de tems à perdre ; & s'étant accordez à élire pour leur Roi *Stanislas*, déja élu en 1704. par la protection de Charles XII. Roi

de Suede, ils écrivirent au Roi de France pour lui demander sa protection.

Sur les premieres nouvelles des dispositions favorables où l'on étoit à son égard, le Roi *Stanislas* partit *incognito* pour se rendre à *Varsovie*, & le Roi de France, en même-tems, écrivit au Primat de Pologne, pour assurer la Republique de sa protection, dans le maintien de la liberté des suffrages à la prochaine élection. Cependant la *Czarine* fit entrer des Troupes dans le Duché de Curlande, au commencement du mois d'Août, assûrant la Republique que ce qu'elle en faisoit, n'étoit que pour les aider à élire librement un Roi. Personne ne fut trompé à de pareilles assûrances ; le Roi de France prit alors le parti de déclarer la guerre à l'Empereur : mais la chose fut conduite avec un secret infini.

Le Maréchal de *Bervvik*, nommé Generalissime de l'Armée d'Allemagne, partit le 17 du mois d'Août, pour se rendre à Mets. Tandis qu'une autre Armée se mettoit en devoir de passer les Alpes pour aller en Italie, où devoit commander le Maréchal de Villars, sous les ordres du Roi de Sardaigne, sans que pourtant personne pût encor

ſoupçonner à quoi ces Troupes étoient deſtinées. Le Senat de Pologne publia un Manifeſte le 4. Septembre, pour proteſter contre la violence qu'on vouloit leur faire, & pour empêcher toute communication avec les Etrangers, faiſant défenſe à tout Palatin de ſortir du Royaume. Enfin le Roi *Staniſlas*, après avoir traverſé l'Allemagne, tandis qu'on le croyoit ſur mer, arriva à *Varſovie* & fut proclamé unanimement Roi de Pologne le 12. à quatre heures après midi.

Ce ne fut que le 15. du mois d'Octobre que parut la Déclaration de Guerre de la France contre l'Empereur. Elle étoit dattée du 10. le mois d'après, on vit une réponſe de l'Empereur à laquelle la Déclaration du Roy de Sardaigne, ſervit comme de replique; ce Roi, avec celui d'Eſpagne, s'étoit uni à la France, & ne manquoit pas de griefs particuliers.

Le Maréchal de *Bervvik*, après avoir fait aſſembler ſon Armée près de *Straſbourg*, détacha le 12. Octobre vingt Compagnies de Grenadiers, & mille Fuzilliers, ſous les ordres du Marquis de *Dreux*, Lieutenant General, & du Chevalier de *Givri*, Maréchal de Camp pour paſſer le Rhin ſur le Pont de

Batteaux qu'il avoit fait jetter au def- 1733.
fous de *Strasbourg*. Ce détachement
paſſa près du Village *d'Avenhein*,& fut
ſuivi le 13. de toute l'Armée qui ache-
va de paſſer le 14. ſur le Pont qu'on
avoit fait conſtruire au deſſous du Fort
de *Kell*.

Monſieur de *Bervik* fit auſſi tôt in-
veſtir cette Place ; il fit travailler les
jours ſuivans à établir les quartiers de
l'Armée, & à préparer tout ce qui
étoit neceſſaire pour ce Siege. Le quar-
tier General étoit au Village de *Bunh-
heim*, la droite étoit appuyée au Vil-
lage de *Golthſchir*, qui couvre un ſe-
cond Pont jetté ſur le haut-Rhin, & la
gauche à celui d'*Audenheim*.

La nuit du 19. au 20. la tranchée
fut ouverte par le Marquis de *Puiſegur*,
Lieutenant General, par M. de *la Bil-
larderie*, Maréchal de Camp, & par le
Marquis d'*Oudetot* Brigadier. Les deux
mille travailleurs commandés pour la
tranchée, furent ſoûtenus par les trois
Bataillons du Regiment de Navarre,
par les trois Compagnies de Grena-
diers du Regiment de la Marine, deux
de celui de Richelieu, une du Regi-
ment de Bourbonnois, un détachement
de cent Gendarmes, & 450. Cavaliers

1735. ou Dragons à pied. On forma cette nuit une premiere parallele entre le Rhin & la Schoarne, & on poussa trois boyaux en avant sur les Capitales du front de l'ouvrage à corne.

La nuit du 20. au 21. le Duc de *Noailles*, Lieutenant General, le Chevalier de *Givri*, Maréchal de Camp, & M. de *Gensac*, Brigadier, releverent la tranchée; pendant cette nuit & la précedente, on fit deux mille cinq cens toises d'ouvrage. Le lendemain, la tranchée fut relevée par le Prince de *Tingri*, le Comte de *Guitand*, & de *Midebourg*. Les Assiegés, qui depuis le commencement du Siege, n'avoient point tiré, firent cette nuit un grand feu d'artillerie & de mousqueterie, mais ils ne pûrent empêcher nos Troupes de se loger sur la lunette avancée. La nuit du 23. on se logea dans les deux petites contre-gardes situées entre la lunette avancée & le demi bastion de la droite de l'ouvrage à corne. La tranchée avoit été relevée par le Marquis de *Dreux*, le Marquis de *la Fare*, & M. de *Buckcle*; elle fut poussée à cinquante toises du chemin couvert de l'ouvrage à corne, & on se logea dans une lunette de terre que les

Affiegés n'avoient pas eû le tems d'a- 1733.
chever. Le Marquis de *Nangis*, le Comte de *Saxe*, & le Comte de *Baviere*, poufferent la nuit fuivante une fappe entre le Rhin & la branche droite de l'ouvrage à corne. Les Affiegez voulurent l'interrompre le 25. mais les Grenadiers les obligerent de fe retirer ; & la fappe fut continuée fous les ordres de Mr. du Guat, du Marquis de Clermont, & de Mr. de Chenelette. Le Duc de Duras, Mr. de *Fiovicat* & Mr. de *Hofanully*, firent faire la nuit d'après un logement dans la contr'efcarpe, du demi baftion de la droite de l'ouvrage à cornes, & attacherent le Mineur à la branche droite de cet ouvrage : mais le 28. à neuf heures du foir, le General de *Phall*, Commandant, fit battre la chamade, & capitula ; le Maréchal de *Bervvik* envoya le Marquis de *Renel*, fon gendre, Colonel du Regiment de Santerre, en porter la nouvelle au Roi. Les Regimens de Genfac & de Roüergue, entrerent dans le Fort le premier de Novembre, pour y refter en Garnifon, & Mr. de *la Fitte*, Commandant le troifiéme Bataillon du Regiment de Navarre, fut nommé pour commander dans cette Place.

1733. Le Chevalier de *Givry*, avec six Bataillons & un Regiment de Dragons, fut le 2. à *Huningue*, pour y faire rétablir le Pont de cette Ville : & le lendemain Monsieur le Maréchal partit avec une partie de l'Armée du Camp de *Sundhein*, vint à *Bichem*, ensuite à *Liutenavv*, & arriva le cinq vis à vis du *Fort-Loüis*. Le reste de l'Armée marcha sous les ordres du Duc de *Noailles*, qui, après avoir campé à *Bichem*, se rendit le 5. à *Stolhoffen*, où il plaça le centre à *Selingue*, la droite au Village de *Stolhoffen*, & la gauche à celui d'*Hugelsheim*. On fit rétablir le Pont & la communication du *Fort-Loüis*, avec l'Isle du Marquisat, & l'ouvrage qui doit le défendre.

Le Maréchal de *Bervvick* fit le 9. la revûë generale de l'Armée, où étoient le Comte de *Charollois*, le Comte de *Clermont*, le Prince de *Conti*, le Prince de *Dombes* & le Comte d'*Eu*. Après quoi les Troupes allerent dans leurs quartiers d'hyver.

Mr. de *Bervvik* revint à *Strasbourg*, d'où il alla visiter le *Fort-Loüis*, *Huningue*, *Landau*, & *Befort*, de-là il partit pour la Cour, où il arriva le 29. de ce mois. A son arrivée, l'on tint plusieurs

conseils, pour régler les operations de la Campagne prochaine, ausquels il assista. 1734.

Dès le mois de Mars, il se rendit à *Strasbourg*, & ayant fait assembler l'Armée, il la sépara en trois corps qu'il mit en mouvement au commencement du mois suivant. Le Comte de *Belisle*, fut détaché avec un de ces trois corps pour marcher à *Tréves*, dont il s'empara. Cela fait, il envoya 14. Compagnies de Grenadiers, & trois cens Dragons du Regiment de la *Suze*, commandés par son frere le Chevalier de *Belisle*, Brigadier, pour se saisir de *Traesback*, on força les Barrieres, on enfonça les Portes avec des petards, & on se rendit maître de la Ville, dans laquelle on fit plusieurs prisonniers. Le Comte, après avoir donné ses ordres dans *Tréves* pour la subsistance des Troupes, s'avança à *Ismenac*, où il campa, pour être à portée de faire le Siege du Château de *Traesback*; & dès qu'il eut l'Artillerie necessaire, il assiegea ce Château, qui se rendit au bout de quatre jours de tranchée ouverte.

Le Duc de *Noailles*, avec le second corps de Troupes, alla le 8. Avril camper à *Saint Vandel*. Il étendit ses

1734. quartiers, depuis la *Sarre*, jusqu'à *Keyserlouter*, & prit le sien à *Hombourg*. Monsieur de *Bervvik*, qui étoit à la tête du corps le plus considerable, marcha aussi le 8. & vint camper le lendemain, la droite à la petite Hollande, & la gauche à *Spire*. Il fit occuper en même-tems sur le *Spireback* le poste de *Marientrault*, & le Château de *Neustadt*, pour être en état de communiquer avec *Keyserlouter*. C'est-là que le Duc de *Buckingham* vint le trouver, pour servir dans son Armée en qualité d'Aide de Camp, il venoit de *Versailles*, où il en avoit demandé & obtenu la permission du Roi. Le Maréchal ayant laissé son Camp sous les ordres de M. d'*Asfeld*, se rendit le premier May au *Fort-Louis*, les Troupes qui le suivoient, ou qui étoient répanduës en differens endroits de l'Alsace, y vinrent camper le même jour; le Duc de *Noailles* y arriva aussi, avec le Corps qu'il commandoit du côté de *Hombourg* & de *Keyserlouter* pour couvrir le Siege du Château de *Traesback*.

Le lendemain toute l'Armée passa le Rhin sur un Pont qu'on avoit construit pendant la nuit : le Duc de *Noailles*, avec quinze Compagnies de Grena-

diers, cent Carabiniers des Gardes du 1734.
Corps, & deux Regimens de Dragons, ayant ſous lui M. de *Vitry*, & le Comte de *Saxe*, Maréchaux de Camp; alla camper la droite à *Iffretzheim*, & la gauche à *Santvvir*. Le 3. il prit le grand chemin qui va de *Raſtat* à *Dourlach*, & qui paſſe au milieu des lignes; il plaça ſa gauche à la hauteur du Village de *Murſch*, & ſa droite à une groſſe Cenſe, ſituée dans une plaine, à une petite lieuë d'un bois. Cette Cenſe nous ſéparoit des lignes, & en déroboit une bonne partie à nôtre vûë. Avant que d'arriver en cet endroit, il fit faire pluſieurs fois alte en bataille à la tête de ſes Troupes, pour donner le tems aux autres de déboucher & d'être à portée de ſe ſoutenir au cas qu'on fût attaqué par les Ennemis; car il étoit naturel qu'ils ſortiſſent de leurs lignes, quand ce n'auroit été que pour nous reconnoître. Ils laiſſerent pourtant avancer nos Troupes juſqu'à une demi lieuë de leurs lignes, ſans paroître. On avoit lieu de croire, ou qu'elles étoient abandonnées, ou qu'elles le ſeroient bien tôt; mais le Duc de *Noailles* ayant envoyé battre le bois par une trentaine de Huſſards, ſoutenus de quelques

1734. petits détachemens de Dragons, on découvrit que les Ennemis ne songeoient à rien moins qu'à se retirer ; au contraire, ils se préparoient à les défendre, & on les vit travailler en chemise à faire des embrasures, & à mettre les parapets en état. Nos Hussards prirent dans cette course neuf cens moutons qui passoient près d'une redoute, les Ennemis tirerent quelques coups de fusil & trois coups de canon, qui n'empêcherent pas les Hussards de conserver leur proye: on étoit alors tres-persuadé, & on avoit raison de l'être, que les Ennemis n'abandonneroient pas les lignes sans coup ferir ; jamais ouvrage de cette nature ne fut construit avec plus de soin, ni disposé avec plus d'art. Ils y avoient employés plus de six mois de travail ; & l'on jugeoit par tant de précaution & d'appareil, qu'ils avoient mis là leur confiance, & qu'ils se flattoient de nous fermer l'entrée de l'Allemagne, par une barriere qu'ils pouvoient regarder comme insurmontable.

Ces lignes prenoient leur nom *d'Etlingen*, petite Ville dépendante du Prince de *Baden*: elles étoient appuyées par un bout à la Montagne de *Keppe-*

lensberg,

lensberg, d'où après avoir serpenté, tantôt sur la crête, tantôt sur la croupe de plusieurs des Montagnes noires, elles descendoient dans la plaine qui s'étend au pied de *Sommerberg*, & finissoient au bord du Rhin, dans le voisinage de *Taxe-Lande*, ainsi en comptant leurs sinnuosités, elles avoient au moins dix lieuës de longueur. La partie qui regnoit depuis la montagne de *Keppelensberg*, jusques au commencement de la plaine étoit un retranchement à la Turque; les Ennemis donnent à cette espece d'ouvrage le nom de *Palangues*, ce sont de gros arbres posés en Echiquier, & entrelassés les uns dans les autres; ceux-ci formoient un rempart d'environ cinq toises d'épaisseur qui paroissoit presque imprenables. L'autre partie qui couvroit la plaine, consistoit en un parapet avec sa banquette & son fossé. On y avoit pratiqué en differens endroits plusieurs Places d'eau qui venoient de la Riviere d'*Albe*, & d'un ruisseau qui baigne le Village de *Malsche*. Enfin le long de ce vaste retranchement, on trouvoit des Places d'armes des redoutes, des demi-lunes, une queuë d'Aronde,

1734.

1734. & un ouvrage à cornes.

Le Duc de *Noailles*, après avoir attentivement obſervé le fort & le foible des lignes en alla lui-même rendre compte vers les quatre heures après midi au Maréchal de *Bervvik*. Après en avoir conferé enſemble, on fût d'avis de les attaquer par les hauteurs, & le Duc de *Noailles* fut chargé de l'execution. Il ſe rendit dans le Village de *Malſche*, ſitué au pied des Montagnes Noires, & pendant qu'il faiſoit ſes premieres diſpoſitions, il envoya reconnoître les chemins par où il pourroit prendre ſa route, le Comte de *Saxe* qui connoiſſoit beaucoup lePaïs, alla d'un côté, & M. *Galeau* Partiſan alla de l'autre. Le lendemain à la pointe du jour, il partit lui-même avec cent Carabiniers des Gardes du Corps, & les deux Regimens de Dragons d'*Orleans* & de *Vitry* : & pendant qu'il prenoit ſa route ſur la droite par un chemin bordé de bois & de précipices, le Comte de de *Saxe* conduiſoit ſur la gauche par un autre ſentier, la colonne de l'Infanterie, à la tête de laquelle marchoient tous les Grenadiers commandés par le Chevalier de *Mancieux* ; les Piquets

ſoûtenus de la Brigade de Piémont, & de celle des Vaiſſeaux, commandée par M. d'*Hérouville*; toutes ces Troupes compoſoient onze Bataillons, & ſix Eſcadrons, non compris les cent Carabiniers des Garde du Corps. 1734.

Les deux colonnes arriverent en même-tems ſur le ſommet de la Montagne, où l'on trouva une petite plaine aſſes bonne pour ſe mettre en Bataille. Il fallut y eſſuyer un orage qui dura plus de deux heures, & qui fut ſuivi d'un broüillard ſi épais, qu'à peine pouvoit-on ſe voir à quatre pas. Dès qu'il fût diſſipé, on alla reconnoître les Ennemis, & voir ſi leurs retranchemens avoient-là des foſſés pour donner ordre à des facines; & lorſqu'on fût aſſûré qu'il n'en falloit pas, le Duc de *Noailles* fit la diſpoſition pour l'attaque.

Il mit cinq Compagnies de Grenadiers de front ſoûtenus par cinq autres après leſquelles marchoient les Piquets dans le même ordre, ſuivis des onze Bataillons qui ſoûtenoient cette tête, & qui marchoient en colonnes à une diſtance raiſonnable pour éviter la confuſion. Sur la droite & ſur la gauche

1734. de l'Infanterie, marchoient les cent Carabiniers des Gardes du Corps, & les Dragons, comme nos Troupes passoient au travers d'un bois de haute futaye, les Ennemis ne les apperçûrent qu'au débouché, qui n'étoit qu'environ à cent pas des retranchemens.

Le Duc de *Noailles*, qui marchoit à la tête du premier Bataillon de Piémont, fit battre la charge, & les Soldats, donnerent en criant, *Vive le Roy*. Les Imperiaux avoient à leur tête un Officier qui témoigna beaucoup de sang froid. On l'entendit distinctement dire ces paroles; *Mes enfans, ne vous étonnez point, Dieu sera pour nous*, ils laisserent approcher nos Troupes, & firent sur eux presque à bout, touchant trois décharges. Le feu fût fort vif de part & d'autre, mais enfin nos Troupes monterent sur les retranchemens. Alors les Ennemis prirent la fuite, & se jetterent dans un bois qui n'étoit pas loin, & ils nous laisserent entierement maîtres des lignes. La premiere chose que l'on fit fût d'y faire les ouvertures necessaires pour donner un passage libre à la Cavalerie, & au reste des Troupes. Il faut l'avoüer, les En-

nemis ne s'attendoient pas qu'on pût les attaquer, ils n'avoient dans cet endroit qu'environ cinq à six cens hommes, soûtenus d'une centaine de Cavaliers; le reste de leurs Troupes au nombre de dix mille hommes, se trouvoit répandu & dispersé, sur tout dans les principaux ouvrages. 1734.

Aussi tôt qu'ils apprirent que nous avions forcé leurs retranchemens, ils ne penserent plus qu'à la retraite; & dès les quatre heures après midi, ils prirent le parti d'abandonner entierement leurs lignes, quoi qu'ils eussent des ouvrages très forts, & dont nous n'aurions pû nous rendre maîtres qu'avec du canon. Le Prince *Eugene* dînoit ce jour-là dans les lignes à *Carlesrouch*, maison de Plaisance du Prince de *Dourlach*, où il attendoit une grande partie des Troupes qui lui venoient d'Allemagne. Il y avoit déja en marche pour s'y rendre 14. Bataillons & sept Regimens de Cavalerie, qui faisoient plus de quarante-deux Escadrons. Quand on vint lui dire, que les François avoient forcé les retranchemens par les hauteurs des montagnes Noires. Il envoya ordre de se retirer,

1734. & contremanda les Troupes qui venoient le joindre, ainsi nous demeurâmes maîtres absolus de toutes ces lignes, sans beaucoup de peine.

On dût cet avantage à la prudence du Maréchal de *Bervvik*, jamais projet ne fût concerté avec plus d'art, ni executé avec plus de conduite; pendant qu'on attaquoit les lignes par les hauteurs, & que l'Armée s'étendoit dans la plaine pour les attaquer de front; M. *d'Asfeld* passoit le Rhin à l'Isle de *Nekerlavv* auprès de *Manheim*, avec trente deux Bataillons & quarante Escadrons. Par là les Ennemis se voyoient pressés de toutes parts & obligez de se partager. il faut aussi convenir que l'attaque particuliere dont le Duc de *Noailles* fut chargé, fut bien menée, & soutenuë avec valeur, tous les mouvemens separez que dûrent faire les Troupes, se firent à point nommé; & il auroit été bien difficile que des mesures si bien prises n'eussent pas eû leur effet. Mr. de *Bervvik* resta depuis le 10. May dans le Camp de *Bruchsall*, il alla le 15. à *Kislock*, sans que les Ennemis qui avoient à *Epingem* un détachement d'Infanterie

& de Cavalerie cessassent d'inquiéter 1734.
l'arriere-garde de l'Armée. Le Prince *Eugene* avoit fait avancer quelques Troupes vers *Rottembourg* le 12. May, & il paroissoit vouloir marcher de ce côté-là, mais il ne quitta pas le Camp *d'Hailbron*.

Le Duc de *Noailles*, que le Maréchal de *Bervvik* avoit fait partir du Camp de *Bruchsall* le 16. avec le Marquis de *Nangis*, pour aller avec seize cens hommes d'Infanterie, & douze cens de Cavalerie, reconnoître le Pays du côté de *Quizhem* & *d'Epingen*, rejoignit l'Armée le 20. M. de *Guadt* que le Maréchal de *Bervvik* avoit envoyé pour soumettre le *Wirtemberg*, & le mettre à contribution, revint de *Phortzrim* à *Graben*, avec les Troupes qu'il commandoit, & laissa quelques détachemens à *Dourlach*, & autres postes. Le Comte de *Belisle*, qui étoit parti le même jour du Camp de *Traesbach*, avec 13. Bataillons & quatorze Escadrons, arriva à *Spire*, le 26. Enfin M. *d'Asfeld*, avec trente-deux Bataillons & deux Regimens de Dragons, alla le 25. investir *Philisbourg*; après avoir établi deux Ponts sur le Rhin, l'un à *Gnau-*

1734. deubeim, & l'autre à *Oberhausen* ; il commença aussi tôt à faire travailler aux lignes de circonvallation, & à tout ce qui devoit préceder le Siege de cette Place. Comme ces lignes étoient d'une grande étendüe ; elles ne purent être finies aussi-tôt qu'on l'avoit esperé.

Le Chevalier de *Marcieux* s'empara le 24. d'une redoute qui n'étoit qu'à cinq cens toises de la Place. On commença le même jour à debarquer & à conduire au Camp l'artillerie & les munitions de guerre qui étoient arrivée de *Strasbourg* ; au Pont du Haut-Rhin.

Monsieur le Maréchal quitta le 2. Juin le Camp de *Kisloch*, & marcha avec toute son Armée, pour se rendre devant *Philisbourg*, & il fit entrer la plus grande partie de l'Infanterie, dans les lignes, il y avoit quatorze Brigades qui faisoient cinquante deux Bataillons. Il se garda un Corps de reserve de vingt neuf Bataillons & de dix-neuf Escadrons. Une partie de la Cavalerie étoit campée à la droite depuis le haut-Rhin, jusqu'au ruisseau de *Scelz*, & la gauche, depuis le Bas-Rhin, jusqu'au

même ruisseau. Le reste de la Cavalerie fût partagée en deux corps, le premier sur le *Spirebach*, sous les ordres du Duc de *Noailles*, & le second à *Graben*, sous les ordre de M. de *Guadt*. 1734.

Le 3. la tranchée fut ouverte par les quatre Bataillons du Regiment des Gardes Françoises, sous les ordres de M. *d'Asfeld* & de M. de *Gassion*.

On y employa deux mille quatre cens travailleurs, & on n'y perdit pas un seul homme, parce que les Assiegés ne s'étant pas seulement apperçûs qu'on ouvrit la tranchée, ne tirerent point, le 4. au matin on perfectionna les Travaux.

Le Comte de *Bel-Isle* avoit été chargé de l'attaque du Fort du Pont de *Philisbourg*; il y avoit fait ouvrir la tranchée le 1. de Juin, & nos Troupes s'étant logées le 3. au matin sur l'angle saillant du chemin couvert de ce Fort, & ayant reconnu que les Ennemis l'avoient entierement abandonné, y entrerent.

La tranchée devant *Philisbourg* fût relevée le 4. par le Duc de *Noailles*, & le Comte de *Laval Montmorenci*. On continua la parallele qui avoit été

1734. commencée la veille, on ouvrit quelques Boyaux de communication avec les deux paralleles, & on travailla à établir deux batteries de cinq pieces de canon, chacune sur le front de la grande attaque, vis-à-vis du marais de *Staremberg*. Le Prince de *Tingri* & le Comte *d'Aubigné*, pendant la nuit du 5. firent perfectionner les paralleles sur toute la longueur & la créte du rideau qui fait face au corps de la Place; & l'on finit les boyaux de communication entre les paralleles; elles s'étendoient par la droite jusqu'à la redoute des Capucins, & par la gauche jusqu'au Moulin brûlé.

Le Marquis de *Guerchi* & le Marquis de *Balincour*. Formerent pendant la nuit du 6. une nouvelle attaque avec douze cens Travailleurs. On ouvrit une parallelle dont la droite fût portée jusqu'au Rhin, & la gauche à la chaussée des Capucins, & on poussa les tranchées en face de l'avant fossé de l'ouvrage à Cornes, il se fit près de quinze cens Toises d'ouvrage, sans que les ennemis fissent un feu capable, d'interompre ces Travaux.

Les deux batteries qui avoient été

établies ſur le front de la grande attaque, deux autres de dix piéces, & une de ſix mortiers qui avoient été miſes dans le Fort du pont de *Philisbourg*, commencerent à tirer le ſept au matin. 1734.

Le même jour le Marquis de *Dreux*, & le Duc de *Bethune* monterent la tranchée. Les Ennemis au nombre de cent, étant ſortis d'une redoute qui étoit ſur l'avant-foſſé, furent repouſſés par deux Compagnies de Grenadiers qui s'emparerent de la redoute. Le Prince d'*Iſengheim*, le Marquis de *Clermont*, & M. d'*Atros* monterent la tranchée le 10. On continua pendant la nuit à la droite de l'attaque du bas-Rhin, les travaux commencés la veille pour faire écouler les eaux du marais qui couvroit l'ouvrage à corne, & ils furent perfectionnés avec tant de ſuccès, qu'il ne reſta dans le marais qu'un demi pied d'eau, ſur une eſpace de quarante-cinq pieds. On acheva dans la même nuit la parallele qui s'étendoit le long du Marais.

La tranchée fut relevée le 11. par le Duc de *Duras*, le Chevalier de *Rocoſel* & le Comte de *Berenger*. Le Prince de Conti y étoit à la tête de ſon Regiment.

1734. On fit avancer une Compagnie de Grenadiers du Regiment de *Richelieu*, pour reconnoître une redoute qui étoit sur le bord du Rhin, d'où les Ennemis firent un très grand feu.

Le Maréchal de *Bervvick* alloit tous les jours à la tranchée visiter les traveaux qu'on avoit faits, & ordonner ceux qu'on devoit faire ; il excelloit sur-tout dans cette partie de la Guerre, & l'on convient qu'il la été le Général de son tems qui conduisoit le mieux un siége, il en sçavoit plus qu'aucun Ingenieur, & il n'en avoit que pour leur prescrire ce qu'ils avoient à faire, le 11. au soir après avoir examiné les Travaux. Il ordonna de commencer une sape, & de pousser en avant la tranchée plus directement contre la Place. La sape fut bien avancée, mais non pas la tranchée, comme il avoit ordonné ; & cela par la dispute des deux Ingenieurs qui devoient conduire l'ouvrage. L'un prétendoit que la tranchée seroit enfilée, si on la poussoit à l'endroit que le Maréchal avoit designé, & vouloit qu'on la continuât en prenant sur la gauche. L'autre soûtenoit au contraire que sur la gauche elle seroit trop exposée aux ricochets.

La dispute dura jusqu'au matin, sans qu'ils pussent convenir entre eux. on alla en donner avis à Monsieur de *Bervvik*, qui voulut juger par lui-même du sujet de la dispute, & voir en quel état étoit la sappe qu'on avoit commencée. 1734.

Il monta à cheval sur les sept heures accompagné de Milord *Edoüard* son Fils, de Milord *Clare* & de plusieurs Officiers. Il fut à la tranchée, & de là à l'endroit qui causoit le different entre les deux Ingenieurs, on eut beau lui representer le danger où il s'exposoit, vû le grand feu des Assiegés; son intrepidité l'emporta; & c'est là qu'il fut tué d'un coup de canon entre Milord *Edoüard* & le Duc de Duras; le premier fût couvert du sang de son Pere, & le dernier fût blessé par le Piquet d'un gabion que le boulet avoit percé.

Cet illustre General, que la France mettra toûjours au nombres de ses plus grands Hommes de guerre, fut non-seulement regretté de tous les Officiers & Soldats, mais tout le Royaume sentit la perte qu'il faisoit; quoique les avantages que l'on remportoit de tous

1734. côtés, ne permissent pas d'appercevoir tout le besoin qu'on avoit de pareils Generaux. Il en est peu pour qui les troupes ayant eû autant de veneration & en qui elles ayent marqué tant de confiance. Il fut semblable jusques dans l'accident, qui lui causa la mort, à M. de *Turenne*. La comparaison est juste; même vertu, même prudence, même probité, même valeur; l'on eut dit que le sang froid, & la presence d'esprit de l'un avoit passé dans l'autre; & il n'étoit pas jusqu'à leur humeur, qui ne fut absolument semblable.

L'on dit que pour reussir en particulier à la guerre, il faut toûjours avoir devant les yeux quelque grand modele qu'on ait sçu se choisir conformément à son genie, & à ses dispositions personnelles. Le grand Condé se proposoit Jules Cæsar à la tête de ses Armées; M. de Turenne avoit étudié *Paul Emile*, & Charles XII. vouloit imiter Alexandre le grand. Les François n'ont guéres besoin d'aller chercher des modeles chez les Anciens ni chez les Etrangers. Quand ils n'auroient que ceux dont on a eu occasion de parler dans ces memoires, il n'en faudroit pas tant pour soûtenir

l'honneur du nom françois. Il est à souhaitter que M de Bervvik trouve des imitateurs: quand sa gloire pourroit être égalée, il est sur qu'elle ne sera jamais effacée. 1734.

FIN.





